

23EME FESTIVAL FILMS DE FEMMES INTERNATIONAL

Créteil du 23 mars au 1er avril 2007



LEVEVE



Sommaire

| | |
|--|----------|
| Partenaires | 4 |
| Editorial : Jackie Buet | 5 |
| Solidarité / Coups de coeur | 8 |
| Avant-premières | 9 |
| Soirées exceptionnelles – Débats | 12-13 |
| Billets | 14-15-16 |
| IRIS / Forums / Leçons de cinéma | 18-19 |
| | |
| ■ COMPÉTITION INTERNATIONALE | 20-60 |
| Jury | 21 |
| Longs métrages fiction | 20-31 |
| Longs métrages documentaires | 32-43 |
| Courts métrages | 44-55 |
| Graine de Cinéphage | 58-60 |
| | |
| ■ AUTO PORTRAIT : MARIA SCHNEIDER | 62-71 |
| | |
| ■ LES HÉROÏNES DU XX ^e SIÈCLE | 72-98 |
| Science-fiction | 88-89 |
| Les réalisatrices contre les tabous | 90-98 |
| | |
| ■ LES CINÉMAS DU PALAIS | |
| Panorama - Grands duos d'actrices - Avant-première | 99-103 |
| | |
| ■ LE CINÉMA LA LUCARNE | |
| Tous les garçons et les filles | 104-107 |
| | |
| L'équipe | 108 |
| Remerciements | 109 |
| Index des réalisatrices | 111 |
| Index des films | 112 |

Festival international de Films de Femmes (AFIFF)
Maison des Arts
Place Salvador-Allende
94000 Créteil - France

Tél. : (33) (01) 49 80 38 98 - fax : (33) (01) 43 99 04 10
E-mail : filmsfemmes@wanadoo.fr
Site web : <http://www.filmsdefemmes.com>

En annexe : la grille des programmes,
les informations pratiques

La reproduction des textes du catalogue est
interdite sauf accord préalable avec
la direction du Festival © AFIFF



ENTREZ DANS LE MONDE DU CINEMA



 01 02 05 **40 30 20 10**
* Les Films, les Salles, même les Billets.

Appel non surtaxé.

CART'COM SE NICHE DANS LES REPAIRES

NE GARDEZ PAS VOS DISTANCES

Photo : H. de Wursenberger - 2000



1^{er} réseau national de diffusion de cartes postales gratuites
The Premier International Freecard Publishers Alliance

www.cartcom.fr

**CART
COM**

LE RÉSEAU COMPLICE

LE 23^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE

EST ORGANISÉ PAR L'AFIFF, FONDATRICES : ELISABETH TRÉHARD ET JACKIE BUET

PRÉSIDENTE : GHAÏSS JASSER

DIRECTRICE : JACKIE BUET

EN COPRODUCTION AVEC LA MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE

PRÉSIDENT : DOMINIQUE GIRY

DIRECTEUR : DIDIER FUSILLIER

AVEC LE SOUTIEN :

- . du Conseil Général du Val-de-Marne
- . de la Ville de Créteil
- . du Centre National du Cinéma
- . de la DRAC Ile-de-France
- . de la Délégation au Développement et aux Actions Territoriales
- . du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
- . du Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes
- . du Service des Droits des Femmes
- . de la Commission Européenne, Programme Media II - Festivals audiovisuels - DGX C2
- . du Conseil Régional d'Ile-de-France
- . du Ministère de la Jeunesse et des Sports
- . de la DDJS du Val-de-Marne
- . du Rectorat de Créteil
- . du Ministère des Affaires Etrangères, Bureau du cinéma
- . du département des Affaires Internationales (DAI)
- . de la Préfecture du Val-de-Marne
- . du FAS (Fonds d'Action Sociale)

EN COLLABORATION

- AVEC :
- . l'Ambassade d'Italie à Paris
 - . le Patrimoine Historique Culturel – Air France
 - . le Musée de l'Air et de l'Espace
 - . l'Institut Culturel Italien à Paris
 - . l'Université Inter-Age
 - . l'Université Paris XII
 - . la Mission Ville de Créteil
 - . les Cinémas du Palais
 - . le Cinéma La Lucarne
 - . l'Union Locale des MJC
 - . l'Association des Femmes Journalistes
 - . L'Association Unis-cité
 - . le Cinéma des Cinéastes (ARP)
 - . la Coordination Européenne des Festivals
 - . Novotel (Créteil)

AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE :

- . RFI
- . CANAL +
- . Cahiers du Cinéma
- . la revue cinéma Positif
- . la SITA Ile-de-France
- . FRANCE TELECOM
- . CART'COM
- . l'Association Beaumarchais
- . Allo Ciné
- . Air France
- . LVT
- . Transports Jules Roy - Département Cinéma
- . l'imprimerie Hervé de Bussac
- . des hôtels "La Belle Epoque", "Paris Bastille"
- . de l'hôtel "Plaza Athénée"
- . de Nashuatec Créteil

LE CATALOGUE DU FESTIVAL

- . Rédaction et coordination : Elisabeth Jenny aidée par Sandra Meunier
- . Conception et réalisation maquette : Michèle Audeval
- . Impression: Jean-François Mioche, Yves Prévost et Michel Cellier / Imprimerie De Bussac

LES VISUELS DU FESTIVAL

Les visuels des cartes postales, de l'affiche, des kakemenos, du catalogue, du pré-programme, des invitations et du Livre "Films de Femmes, Six générations de réalisatrices", ont été conçus, photographiés et réalisés par Karine Saporta - Direction lumière : Jean-Michel Guillaud - Maquilleuse-coiffeuse : Olivia Guilloud - Costumière : Marie-Noëlle Prieur - Interprète : Alexandra Besnier - Conception graphique : Michèle Audeval - Réalisation : Cart'Com

SITE INTERNET

Conception et réalisation : Mary Tarantola

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- . Collection Les Cahiers du Cinéma (p. 75)
- . Roger-Viollet (p.83)
- . Maria Schneider – Collection particulière (p. 62 à 70)
- . René Voinquel / Patrimoine Photographique – Ministère de la Culture (p. 72,75)
- . BIFI

L'envol des réalisatrices

Depuis vingt-trois ans, le Festival international de Films de Femmes s'interroge sur la « fabrication des images » aux côtés de celles qui ont abordé la construction d'un récit ou d'un discours filmique, en marge des normes très tôt édictées.

« Les gens disent que la bête en nous n'existe plus, que nous avons atteint le dernier degré de civilisation, que tout a été dit et qu'il est trop tard pour rien vouloir. Mais ces philosophes ont probablement oublié le cinéma. Ils n'ont jamais vu les primates du *xv^e* siècle assis, face à l'écran, ni imaginé, tout habillés qu'ils sont, les pieds sur la moquette, que peu les sépare de ces hommes nus à l'œil vif qui, dans le son de deux barres de fer entrechoquées, entendaient un prélude à la musique de Mozart... Une chose étrange se produit, alors que tous les autres arts naquirent de rien, celui-ci, le plus jeune, naît nanti. Il peut tout dire avant d'avoir à dire quoi que ce soit. C'est comme si la tribu de barbares avait trouvé pour jouer non pas des barres de fer, mais, dispersés sur le rivage, des violons, des flûtes, des saxophones, des trompettes, des pianos à queue signés Erard et Bechstein, et qu'ils s'étaient mis à les marteler tous à la fois sans connaître une seule note de musique. »

Virginia Woolf *

Le *xv^e* siècle et les préludes du cinéma

Il nous plaît de méditer ces quelques lignes de Virginia Woolf écrites en 1926 à propos du cinéma.

Elle qui forgeait une langue nouvelle au plus secret des sentiments d'existence et de conscience de soi, s'alerte de façon prémonitoire sur la barbarie d'un art jeune qui possède déjà tous les pouvoirs, sans connaître son propre mode d'emploi. Mais si l'on comprend profondément le texte de Virginia Woolf, on mesure que le chemin à parcourir dans l'art de l'image animée est d'envergure. Nous n'en sommes qu'aux prémices. Les nouvelles technologies, Internet, le DVD... nous comptons sur les réalisatrices pour y inventer le meilleur, y découvrir de nouvelles méthodes, moins barbares et idéologiquement moins racistes, et suivre les conseils de Virginia Woolf, là encore à l'avant-garde : « *Tout ce que les mots seulement peuvent exprimer, le cinéma doit l'éviter.* »

Un court programme sur les réalisatrices et la science-fiction nous y convie mercredi 28 mars.

Les grandes héroïnes du *xv^e* siècle : le goût des destins exceptionnels

Virginia Woolf, Marie Curie, Rosa Luxemburg, Angela Davis, Simone de Beauvoir, les résistantes européennes, les aviatrices, les grandes sportives... sont nos héroïnes d'aujourd'hui. Elles méritent d'inspirer davantage les scénaristes et les cinéastes en mal d'imagination. Une soirée leur sera consacrée le vendredi 30 mars, autour du film *Christopher Strong*, de Dorothy Arzner. Le festival maintient donc son cap exigeant en s'attaquant en même temps aux outils de la création et au contenu artistique.

Les réalisatrices contre les tabous

Le cinéma peut avoir cette faiblesse d'ériger des modèles. Ce n'est pas notre intention. A travers notre ligne éditoriale 2001, nous avons voulu à la fois rendre hommage aux héroïnes et souligner la chute de certains tabous. Depuis leur récent accès aux outils cinéma, les réalisatrices ont été les premières à aborder les tabous majeurs de nos sociétés : viol, inceste, violence conjugale, sexualité féminine... L'interrogation sur les tabous plonge au cœur d'un cinéma qui véhicule des valeurs ancestrales, des stéréotypes, des archaïsmes. Nous serons accompagnées dans cette réflexion par Catherine Breillat et Shu Lea Cheang, qui évoluent, chacune à sa manière, dans les zones limites de l'interdit et de la censure. Nous les rencontrerons dimanche 25 mars.

Maria Schneider : belle et rebelle

Les actrices sont des héroïnes de rêve. Trop rare sur nos écrans, Maria Schneider appartient à la catégorie des actrices convoitées dès leur plus jeune âge par l'appareil prédateur qu'est le cinéma. Heureusement, solide et combative, elle a résisté à la machine qui consomme de la chair fraîche et présentera, pour notre plus grand plaisir, son autoportrait le samedi 24 mars à 20 h 30, avec la complicité de Michelangelo Antonioni, qui nous fait le bonheur de l'accompagner.

Compétition

C'est la ville – Tokyo, New York, Taipei... – qui apparaît omniprésente cette année dans les films en compétition. Animal monstrueux, à la présence tentaculaire et dévorante, elle rejette dans sa périphérie tous les exclus de la vie active. Labyrinthe où l'on se perd, la ville est mise à distance par les réalisatrices, soit derrière les vitres des appartements, soit derrière celles, plus mouvantes, d'un mobile home transformé en cabinet de psychanalyse.

Six des dix longs métrages de fiction en compétition sont des premiers films. C'est dire si la dynamique des réalisatrices est, cette année encore, extrêmement forte. Notre rôle s'en trouve redoublé, et notre projet d'être un rendez-vous pour la profession, renforcé.

Graine de Cinéphage

Plusieurs des films de la compétition qui mettent en scène des adolescentes peuvent concerner le jeune public et sont aussi en compétition Graine de Cinéphage. En partenariat avec le rectorat, Nicole Fernandez anime, en amont du Festival, des ateliers pour les lycées inscrits à Graine de Cinéphage. Cette année, un dispositif de camera obscura accueillera à La Lucarne six groupes de jeunes pour les immerger dans le processus de fabrication d'une image. Magique !

Les Cinémas du Palais et La Lucarne

Nos partenaires fidèles, qui maintiennent toute l'année à Créteil une activité de diffusion du cinéma, s'associent à la manifestation en proposant des programmes originaux : Grands Duos d'actrices, Panorama, Tous les garçons et les filles...

Solidarité, coups de cœur et avant-premières

Des films inscrits trop tard ou diffusés confidentiellement sur les chaînes de télévision, d'autres encore à l'état de projet méritent notre soutien. Marquer notre solidarité reste une préoccupation centrale, tant il est encore vrai que, dans les pays du tiers-monde, les femmes ont à se battre pour exister et s'exprimer. Cette vigilance s'accorde parfaitement avec le travail qui est mené toute l'année dans les quartiers par Martine Delpon (chargée, au Festival, des relations publiques et de la communication) et en collaboration avec le secteur associatif de Créteil.

IRIS et l'avenir

Bénéficiant de l'ouverture de nos tutelles à l'éducation, à l'image et aux nouvelles technologies, IRIS, Centre de ressources multimédia, consacre ses activités aux productions audiovisuelles des femmes et du Festival. Deux espaces sont à votre disposition : le studio Varia pour les visionnages (un catalogue de plus de huit cents titres est consultable), l'Espace 2000 pour les leçons de cinéma et les forums. Sans oublier notre base de données, accessible sur le Net.

On a bien pensé à vous !

Un Festival en route pour le futur, et qui propose à son public un pass-festival à 350 francs. Une nouveauté.

Bonne récolte !
Jackie BUET

* in la revue américaine *Arts* en 1926. Version abrégée republiée en 1954 dans la revue *Sight and Sound* et traduit de l'anglais par Evelyn Kazan. Découvert grâce à la revue *Positif* n° 477 (novembre 2000).



G. de Bussac

COMMUNICATION IMPRIMÉE

EXPÉRIENCE

COMPÉTENCES

CONSEIL

Management global
d'opérations
Régie publicitaire

CONCEPTION

RÉALISATION

Maquette
Infographie
Photogravure
Flashage
Impression
Transfert Internet

SERVICES

ÉTENDUS

Façonnage
Routage
Gestion base de données
Expédition
Gestion de stocks
Envoi en nombre

LES PRODUITS

Dépliants, affiches
Brochures publicitaires
Brochures touristiques
Plaquettes, revues
Catalogues, annuaires
Classeurs, intercalaires
Ouvrages de prestige
Jeux de société
Packaging
Valisettes, présentoirs

gdb@gdebussac.fr
www.debussac.net

*Sur le principe du "sur mesure",
nos prestations sont choisies
selon le degré d'intervention désiré :
intervention globale ou partielle.*

Conseil et étude en communication

Conception et accompagnement de projets
Ingénierie d'opérations de marketing direct
Gestion complète de supports (revues, guides...)
Conseil éditorial, prestations rédactionnelles, réécriture,
interviews, traductions
Création ou recherches iconographiques

Régie publicitaire

Prospection d'annonceurs, gestion intégrale de la régie

Conception graphique, maquette, chartes graphiques

Mise en page, infographie, cartes, plans, dessins 2D et 3D
Relectures orthographiques et typographiques
Scan, retouche d'image, flashage
Acquisition de données d'environnements Mac et PC

Impression sur presses Heidelberg à commandes électroniques

Transfert de votre communication vers Internet en collaboration
avec notre département Multimédia
Création et réalisation de sites Internet (programmation, bases de
données, commerce électronique, graphisme, animations...)

Personnalisation et édition laser

Envoi en nombre à tarif préférentiel
Mise en place, traitement et actualisation de fichiers
Stockage et gestion de stocks
Gestion d'expéditions multi-adresses



G. de Bussac

COMMUNICATION IMPRIMÉE

2, cours Sablon, B.P. 464
63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 42 31 00
Fax : 04 73 42 31 10

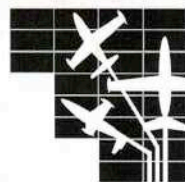
Contacts Jacques Sembel 04 73 42 31 12
Gaëtan de Martrin 04 73 42 31 02
Christian Bait 04 73 42 31 01



DE BUSSAC MULTIMÉDIA S.A.S.
COMMUNICATION MULTIMÉDIA
Florent Gilfaut 04 73 40 65 62
Céline Becerra 04 73 40 65 65

CONSEIL CONCEPTION GRAPHISME FABRICATION D'IMPRESSIONS
RÉALISATION PAD OU INTERNET SERVICES DE ROUTAGE RÉGIE PUBLICITAIRE

Une visite s'impose au Musée de l'Air et de l'Espace de Paris-Le Bourget,
Le plus ancien musée aéronautique du monde.



musée de l'air
et de l'espace



Le Musée de l'Air et de l'Espace s'associe au 23^e Festival International de Films de Femmes et rend hommage aux aviatrices.

Le Musée de l'Air et de l'Espace, installé dans l'ancienne aérogare du Bourget, présente une collection unique d'appareils et d'équipements aéronautiques et spatiaux, constituant un véritable patrimoine historique et culturel.

On y découvre des matériels aérostatiques très anciens sur lesquels des femmes aéronautes se sont illustrées, comme Madame Poitevin, à bord de sa nacelle de parachute datant de 1851.

Plus près de nous, on y trouve des types d'avions pilotés par Jacqueline Auriol, ainsi qu'un Mercure aux couleurs d'Air Inter dont l'un des équipages était entièrement féminin.

Le service de documentation conserve et préserve des écrits et des correspondances, ainsi que de nombreux documents et photographies. Les chercheurs peuvent ainsi y consulter plus de 40 000 ouvrages et 20 000 dossiers documentaires.

(De 10h à 17h, sur rendez-vous - 01 49 92 70 20).

Directeur :
Général Marc Alban
Directeur Adjoint :
Bernard Rignault
Conservateur du patrimoine :
Christian Tilatti
Communication et relations
publiques : Michel Thouin

La "Demoiselle", avion
conçu par Santos-Dumont,
en 1908, est exposée dans
le Hall de la Maison des
Arts.

Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 17h (jusqu'à 18h, du 1^{er} mai au 31 octobre)

Aéroport de Paris - Le Bourget BP 173 - 93352 Le Bourget cedex

Téléphone : Standard 01 49 92 71 99 Télécopie 01 49 92 70 95 Site internet : www.mae.org

MAISON DES ARTS

ETATS-UNIS

documentaire, 1997 et 2000, 40'
couleur, vidéo Béta SP, v.o. st. français

Scénario : Aishah Shahidah Simmons, Joan W. Brannon

Image : Charlene Gilbert (1997), Joan W. Brannon (2000)

Montage : Kim Mayhorn (1997), Nadine M. Patterson (2000)

Musique : Wayman L. Widgins (1997)

Chorégraphie : Tamara L. Xavier

Production : Afrolez R Productions, Aishah Shahidah Simmons, Tamara L. Xavier

Distribution : Women make Movies

No ! A work-in-progress

Aishah Shahidah Simmons



Les deux bandes de *No ! A work in progress* ont été réalisées en vue de réunir les fonds nécessaires à la réalisation terminale de *No !*, appelé à être un documentaire de quatre-vingt-dix minutes sur l'impact des multiples oppressions dans la vie des femmes et des lesbiennes africaines américaines.

Ce documentaire en cours, brise le silence historique et collectif régnant dans la communauté noire sur les viols, abus sexuels commis sur des femmes ou des filles noires, par des garçons ou des hommes noirs.

Aujourd'hui encore, quand une femme noire est abusée sexuellement par un homme noir, le racisme est utilisé en défense de l'homme noir. Lorsqu'elles sont lesbiennes ou bisexuelles, leur sexualité est utilisée contre elles, pour défendre leur agresseur.

Les donations sont donc les bienvenues pour aider à la réalisation de ce film.

AISHAH SHAHIDAH SIMMONS

Productrice, scénariste et réalisatrice de *No !* A remporté des prix en tant que cinéaste indépendante. Elle est lesbienne, féministe africaine américaine, militante, écrivaine, survivante elle-même de l'inceste et du viol. Ses vidéos, *Silence... brisé* et *Dans la maison de mon père*, explorent les problématiques de race, de genre, l'homophobie, le viol et la misogynie.



MAISON DES ARTS

FRANCE

documentaire, 2000, 60', couleur

Séance exceptionnelle

Lundi 26 mars à 22 H -

Mac - petite salle

Première partie : *No !*, en présence de Aishah Shahidah Simmons (réalisatrice) et d'Amnesty International (dans le cadre de sa campagne internationale contre la torture)

Deuxième partie : *Nicole Louvier, Ce soir le veilleur est une femme*, en présence de Hélène Hazera, Raymonde Couvreur, et Nicole Louvier.

Nicole Louvier - Ce soir le veilleur est une femme

Work-in-progress de
Hélène Hazera, Raymonde Couvreur

« Nous avons lancé ce document en samizdat, portées par l'admiration que nous vouons aux chansons de Nicole Louvier et par l'urgence de recueillir son témoignage. »

Nicole Louvier est, semble-t-il, la première femme française à être montée sur scène avec un répertoire entièrement écrit et composé de sa main. S'il y a toujours eu des femmes auteures et compositrices, avant, les chanteuses chantaient surtout... les mots des hommes.

Née en 1933, Nicole Louvier s'est fait connaître en 1953 par un premier roman, *Qui qu'en grogne*. C'est parce qu'elle voulait populariser ses poèmes qu'elle s'est mise à la guitare. *Qui me délivrera* (prix Deauville 1954) remporte un succès de scandale : on trouve ses chansons d'amour féminin dérangeantes. Finalement, elle abandonne le métier en 1965, juste après avoir obtenu le prix Paul Gilson. Elle devient alors productrice de radio et conseille à une certaine Barbara de se mettre à l'écriture. Aujourd'hui, elle vit entre Paris, la Provence et Israël.



HÉLÈNE HAZERA

Hélène Hazera a été vingt ans journaliste à *Libération*. Elle est auteure d'une série documentaire de huit fois vingt-six minutes : *Jean Painlevé au fil de ses films*. Actuellement elle est productrice à France Culture (*Chansons dans la nuit*).

RAYMONDE COUVREU

Raymonde Couvreur est plasticienne, peintre artiste vidéo, scénographe (*Fête foraine*, pour la halle de la Villette, *Tous en ligne*, de Ged Marlon, *La Mangeuse de crotte*, de Jean-Gabriel Nordmann...).

MAISON DES ARTS

Séance exceptionnelle

Samedi 31 mars - 20 H - PS, en présence de Marianne Gosset

FRANCE

documentaire, 2000, 80', couleur
vidéo Béta SP, v.o. française

Image : François Ede

Son : Christophe Woog

Montage : Michèle André

Production : Les Films d'Ici, La Sept / Arte

Distribution : Les Films d'Ici (Paris)

Coup de cœur

Ne réveillez pas le chat qui dort

Marianne Gosset



C'est au travers d'Ice Cream, chat cancéreux de la cinéaste, et donc d'un regard délibérément subjectif, que va s'entamer une visite très particulière à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort. Véritable arche de Noé en pleine ville, c'est aussi un gigantesque vivier où observer les lois qui nous régissent, nos animaux et nous. Le film génère un trouble grandissant, poétique et enfantin, celui-là même provoqué par le regard animal.

MARIANNE GOSSET

Après des études de littératures comparées au Smith College (Etats-Unis), Marianne Gosset obtient un diplôme en sciences politiques de l'université de Lausanne. Ensuite, et à partir de 1975, elle travaille pour la télévision française. Elle a réalisé une vingtaine de films, notamment : *Parents, connais pas* (1980), *Pour mémoire* (1981), *Lettre fermée* (1982), *Histoires de Charles Blaizot, soldat méconnu* (1986), *Ombres portées* (1991), *Jamais je ne t'oublierai* (1996). Pour l'ensemble de son travail, elle a obtenu le grand prix de la Scam en 1985.

MAISON DES ARTS

Avant-première
Jeudi 29 mars – 21 H - grande salle,
en présence de Marleen Gorris

ROYAUME-UNI

fiction, 2000, 106', couleur
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Peter Berry, d'après la nouvelle de Vladimir Nabokov

Image : Bernard Lutic

Son : Craig Irving

Montage : Michaël Reichwein

Musique : Alexandre Desplat

Production : Renaissance Films (Londres)

Distribution : UGC (Paris)

Interprétation : John Turturro, Emily Watson, Géraldine James, Stuart Wilson, Christopher Thompson, Fabio Sartor

MAISON DES ARTS

Avant-première
Lundi 26 mars – 19 H - grande salle,
en présence de Brigitte Roüan
et de Pierre Chevalier (Arte)

FRANCE

fiction, 2001, 97', couleur
vidéo Béta SP, v.o. française

Scénario : Brigitte Roüan, Marc Villard

Image : Jimmy Slasberg

Son : Dominique Vieillard

Montage : Laurent Roüan

Musique : Jean-Claude Vannier

Production : Télécip, La Sept/Arte

Distribution : La Sept/Arte

Interprétation : Brigitte Roüan, Remo Girone, Dragan Nikolic, Christine Murrillo, Yolande Moreau, Marcel Bozonnet

MAISON DES ARTS

Séance exceptionnelle
Vendredi 30 mars – 18 H – petite salle
en présence de Sophie Bédier et
Myriam Aziza

FRANCE

documentaire, 2000, 90', couleur,
vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Jean-Marc Bouzou, Christophe Dorgebray

Son : Sophie Laloy

Montage : Françoise Besnier

Musique : Annie Pommier

Production : INA, Arte-France

Distribution : Arte-France

The Luzhin Defence

Loujine
Marleen Gorris

Le film raconte l'histoire d'un champion d'échecs qui, dans les années 20, arrive dans une ville italienne pour disputer le match de sa vie. Luzhin est une espèce de savant idiot, fasciné par l'abstraction des combinaisons mathématiques du jeu d'échecs, mais qui est inadapté à la réalité de la vie. Dans l'hôtel où il descend, Natalia tombe amoureuse de lui et décide de le préparer à son match en lui donnant des leçons de danse et en l'entourant d'un amour passionné entre les stratégies de défense qu'il doit mettre en place pour son match.



MARLEEN GORRIS

■ Marleen Gorris est née en 1950. Après avoir étudié l'anglais et suivi un cursus d'art dramatique à l'université d'Amsterdam, elle se rend en Angleterre et obtient son diplôme de réalisatrice à Birmingham (1976). De retour en Hollande, elle réalise *De Stijle rond Christine M...* (*Le Silence autour de Christine M...*) en 1982, dont le succès est immédiat. Elle a réalisé :
· *Broken Mirrors* (1984)
· *The Last Island* (1990)
· *Tales from a Street* (1992)
· *Antonia's Line* (1994), oscar hollywoodien du meilleur film étranger en 1996
· *Mrs Dalloway* (1996)



Sa mère, la pute

Brigitte Roüan

Catherine, la quarantaine, apprend que sa fille a été retrouvée morte d'overdose. La police classe l'affaire malgré des traces de coups retrouvés sur le corps. Persuadée qu'il s'agit d'un meurtre, Catherine mène de façon personnelle et douloureuse sa propre enquête.

BRIGITTE ROÜAN

■ Brigitte Roüan est comédienne (théâtre, télévision, cinéma). Elle passe à la réalisation en 1985, et c'est son premier long métrage, *Outremer* (1990), qui la fait connaître du public et de la critique. Ce film a reçu de nombreux prix (SACD à Cannes 1990, prix du meilleur scénario Namur 1990, prix de la critique à Stockholm, Dunkerque et Sète). En 1993, elle écrit le scénario de *L'Année Juliette*, et a également réalisé :
· *La Grosse* (1985)
· *Post-Coïtum animal triste* (1996)

Coup de cœur

Séparées

Sophie Bédier, Myriam Aziza

Le premier film réalisé par les deux réalisatrices, *Nos traces silencieuses* (1997), constituait une enquête intimiste sur l'origine et l'identité de l'une d'entre elles : Sophie, jeune Coréenne adoptée par un couple de Français au début des années 70. Aujourd'hui, poussée par une nécessité impérieuse d'aller au bout de sa quête, Sophie veut retourner en Corée, ce pays qu'elle ne connaît pas et dont elle ne parle pas la langue. Très directement, elle interroge les officiels des orphelinats, des parents ayant également abandonné leurs enfants, et le film enregistre les différentes étapes de cette (en)quête.



SOPHIE BRÉDIER

■ Après des études de lettres et un travail sur l'autobiographie chez Michel Leiris, Sophie Bédier est animatrice radio sur Fréquence Paris Plurielle, puis elle écrit aux *Cahiers du cinéma* et à *Bref*. Actuellement, elle prépare *Des Asiatiques et des hommes*, et coécrit avec Myriam Aziza un long métrage de fiction, *La Classe*.

MYRIAM AZIZA

■ Myriam Aziza a suivi une formation cinéma à la Fémis (réalisation). Elle a réalisé plusieurs courts métrages : *Sauf le vendredi*, *Méprises*, *Comme on respire* et, en 1999, *Le Pourboire ou la pitié*.

Ensemble, Sophie Bédier et Myriam Aziza ont réalisé *Nos traces silencieuses* (1997), qui a obtenu entre autres le premier prix à la prime de qualité du CNC (1999).



Partenaire privilégié des acteurs de la vie culturelle,
des associations et des municipalités

CINÉ MATÉRIEL PARIS

met à votre service son savoir-faire
pour vos projections cinématographiques

Projections en plein air sur écrans gonflables géants, jusqu'à 35 m de base d'image projetée



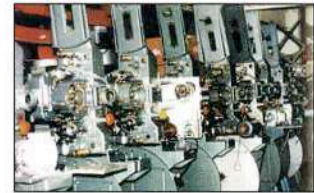
Evenementiel
& avant-premieres



Relief en salle
ou en plein air



Location de materiel
de projection



Téléphone : 01 42 52 41 69 – Télécopie : 01 42 58 49 99

24/28 rue Vincent Compoint - 75018 PARIS

E_mail : info@cine-materiel-paris.fr - Site WEB : http://www.cine-materiel-paris.fr

POSITIF

revue mensuelle de cinéma

soutient les films de femmes

Catherine Breillat

Maria Schneider

Shu Lea Cheang

Tilda Swinton

Agnès Varda

POSITIF en a parlé

Bulletin d'abonnement à retourner aux Éditions Jean-Michel Place 3 rue Lhomond 75005 Paris

NOM PRÉNOM

ADRESSE CODE POSTAL VILLE PAYS

Je souscris un abonnement à **POSITIF** à partir du n°..... inclus

France 1 an (12n°) 400F

Je règle la somme de FF par Chèque bancaire ou postal joint (en francs français sur banque française) à l'ordre des Éditions Jean-Michel Place

n°carte Eurocard/Mastercard, Visa ou Diners Club

.....

Date d'expiration

Signature obligatoire



LASER SUBTITLING

NEW YORK

Tel: (212) 343 1910
lvtnewyork@aol.com

PARIS

Tél.: (33)-1 46 12 19 19
information@lvt-lasersubtitling.com

www.lvt.fr

Catherine TASCA

Ministre de la Culture
et de la Communication



Le *xx*^e siècle vient de s'achever et, tout du moins en France, la place des femmes derrière la caméra semble être acquise. Depuis la création du Festival de Films de Femmes, toute une génération de réalisatrices françaises a émergé au grand jour. Cependant, beaucoup de femmes cinéastes à travers le monde rencontrent encore aujourd'hui les plus grandes difficultés à faire reconnaître leurs œuvres.

Cette année, le Festival de Créteil s'attache notamment à nous rappeler, par les films qui leur ont été consacrés, le destin de ces héroïnes du *xx*^e siècle qui, de Lucie Aubrac à Marie Curie, de Camille Claudel à Rosa Luxemburg, ont tant fait pour changer l'image de la femme dans notre société.

Cette rétrospective sera complétée d'une section thématique sur les tabous, interdits sociaux, politiques ou économiques que des femmes cinéastes ont fortement contribué, par leurs œuvres, à faire tomber.

Poursuivant son combat contre les préjugés, l'équipe du Festival international de Films de Femmes de Créteil, dirigée par Jackie Buet, mérite donc tous nos encouragements à continuer son travail remarquable en faveur du cinéma et des femmes.

Elisabeth GUIGOU

Ministre de l'Emploi
et de la Solidarité



C'est avec grand plaisir que je salue cette vingt-troisième édition du Festival international de Films de Femmes de Créteil.

Je souhaite souligner la très grande qualité du Festival de Créteil, qui, depuis 1979, à l'initiative de sa directrice, Jackie Buet, s'est consacré aux auteurs femmes du monde entier dans le domaine cinématographique. Elle a su valoriser des réalisatrices injustement méconnues, mais aussi découvrir, et nous faire découvrir, les nouveaux jeunes talents. La richesse de ses programmations successives a largement contribué à une meilleure compréhension du regard porté sur le monde par les femmes en France et à l'étranger.

L'édition de cette année retient deux thématiques fortes : les grandes héroïnes du *xx*^e siècle et les réalisatrices contre les tabous, et je tiens à saluer tout particulièrement ces choix.

Il me paraît très important de rendre hommage aux pionnières qui, au cours du *xx*^e siècle, ont investi des champs jusqu'alors exclusivement masculins, et notamment le champ politique.

Dès les débuts du Festival, les réalisatrices ont mis l'accent sur des sujets d'urgence, les sujets tabous tels que le viol, la violence conjugale... et je suis persuadée qu'il est toujours aussi pertinent de soutenir les créations des femmes qui luttent contre les tabous.

Au-delà de la semaine de festival, l'ouverture du fonds d'archives est une initiative salubre, puisqu'il a pour vocation l'accueil des chercheurs, mais aussi des habitants et des associations de Créteil, qui vont bénéficier de ce lieu permanent d'informations et d'échanges.

Remercions les femmes à l'honneur ici, et très bon festival à toutes et à tous !

Marie-George BUFFET

Ministre
de la Jeunesse et des Sports



Pour un jeune cinéophile, être membre du jury Graine de Cinéphage au sein du Festival de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne, c'est d'abord récompenser une œuvre et une réalisatrice. C'est aussi exprimer un jugement critique, enrichir sa capacité d'analyse, établir un lien entre la réalité et sa transposition sur l'écran. C'est enfin poser un regard sur le monde à travers un art, reconnaître et saisir les sensibilités de son temps.

Quand de nombreux jeunes spectateurs souhaitent participer à Graine de Cinéphage, c'est pour ce que le cinéma porte de rêve, de poésie, d'aventure, d'émotion. Certains sont motivés par le plaisir, par l'excitation que leur procurent les films ; d'autres sont poussés par leur désir de filmer, de jouer la comédie, de rencontrer des professionnels. Mais tous veulent entrer et voyager dans ce pays supplémentaire que le 7^e art a peu à peu dessiné sur la carte du monde.

Le cinéma est un art populaire, bien avant d'être une industrie, un lieu de création artistique autant qu'un lieu de divertissement. Ouverture sur le monde, il porte le dialogue avec l'autre et favorise la rencontre entre les cultures. C'est dans la salle de cinéma, lieu de partage collectif, lieu d'émotion et de lien social, devant l'écran lumineux, dans le noir et le silence, que s'instaure cet échange si particulier entre un créateur et de jeunes spectateurs, qu'il s'agit de considérer non comme des cibles de consommation, mais comme des sujets intelligents et sensibles.

En soutenant chaque année le prix Graine de Cinéphage et l'engagement des femmes réalisatrices dans le cinéma, le ministère de la Jeunesse et des Sports marque symboliquement son action en direction du 7^e art et réaffirme sa mission éducative, de service public.

Nicole PERY

Secrétaire d'Etat aux Droits des
femmes et à la Formation profes-
sionnelle



Cette année encore, la programmation du vingt-troisième Festival international de Films de Femmes de Créteil est inventive, novatrice et passionnante.

Placé sous le signe de la solidarité et de l'exploit, ce festival est une fois encore le symbole juste et pertinent de toute une génération de femmes.

Le *xx*^e siècle s'est refermé en France sur des avancées remarquables en matière de droits des femmes, notamment en ce qui concerne l'accès à l'IVG, à la contraception, l'égalité professionnelle, et bien sûr la parité, qui verra l'arrivée massive des femmes dans nos conseils municipaux, dès le mois d'avril prochain.

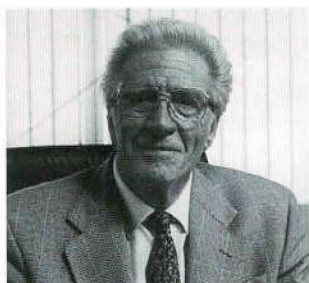
L'une des thématiques abordées par ce vingt-troisième festival sont les tabous, que certaines femmes cinéastes s'efforcent de faire tomber à travers des œuvres fortes. Je suis particulièrement sensible à ce thème, puisque nous venons de clore les Assises nationales de lutte contre les violences envers les femmes, fléau qui reste encore terriblement marqué par la loi du silence, qu'il est de notre devoir à toutes et à tous de briser.

Enfin, je vous adresse tous mes vœux de réussite pour la mise en place en 2001 du Centre de Ressources Iris, nouveau centre multimédia d'information et de documentation internationale dédié à l'histoire du cinéma des femmes.

Vive les femmes, vive le cinéma, et à très bientôt !

Michel GERMA

Président
du Conseil général
du Val-de-Marne



Le Conseil général du Val-de-Marne soutient le Festival international de Films de Femmes depuis 1985, pour deux raisons de fond liées à sa propre politique départementale :

...son engagement sur la condition des femmes, pour la reconnaissance de l'apport féminin à la société ;

...son engagement en faveur de la création et de sa rencontre avec la population, pour le développement intégral de l'individu.

Le Festival mène un travail précieux de confrontation des cinématographies féminines, de mise en contact du public le plus large, et notamment des jeunes, avec la diversité des films du monde entier.

À l'heure où le marché mondial de l'audio-visuel tend à normaliser la production cinématographique à l'aune des critères du profit, à l'heure où les multiplexes prolifèrent, où les cartes d'abonnement des grands groupes menacent de favoriser un seul type de diffusion, les grosses productions, au détriment du cinéma d'auteur, je veux saluer ce festival.

Il bénéficie de notre soutien public parce qu'il défend, avec les cinéastes, la nécessité de la confrontation et de la diversité des films. Parce qu'il permet à des milliers de Val-de-Marnais de connaître le cinéma dans sa pluralité de formes et d'expressions, de former son regard et de le développer. Parce qu'il se bat chaque année pour que les films distingués par le Festival puissent être distribués en France et à l'étranger.

Le Conseil général continuera sa politique d'aide à la création cinématographique, à la Bourse Louis-Daquin du scénario, son soutien aux festivals Ciné-Junior, Les écrans documentaires, L'œil vers, aux côtés du Festival international de Films de Femmes, et de toutes les initiatives qui offrent à la population du Val-de-Marne des films souvent ignorés des grands circuits marchands, la rencontre avec la création du monde entier.

Et, nul doute, la place des femmes continuera d'être défendue en Val-de-Marne. Je souhaite longue vie au Festival. Dans la continuité et le renouvellement, notre soutien lui est acquis.

Laurent CATHALA

Député-Maire
de la Ville de Créteil



Le vingt-troisième Festival international de Films de Femmes nous propose un programme de qualité sous le signe de l'éclectisme et de la solidarité entre artistes du monde entier. Les réalisatrices que nous allons découvrir ont en commun, outre un grand talent, une autre façon de filmer les êtres et les choses. Mieux que des discours, leurs œuvres témoignent de la marche difficile, mais inexorable, des femmes vers la reconnaissance et l'égalité.

Certes, le combat est loin d'être gagné, mais, en ce début d'une ère nouvelle, nous pouvons mesurer le chemin déjà parcouru. Le Festival nous y convie avec un hommage aux grandes héroïnes du XX^e siècle, ces pionnières qui ont eu le courage d'aller jusqu'au bout de leurs rêves. Coup de chapeau aussi à leurs héritières, ces cinéastes dont les œuvres s'attaquent aux interdits et aux tabous de nos sociétés.

Je tiens également à souligner le travail remarquable mené à Créteil par l'équipe de Jackie Buet. Ancrée dans une dynamique culturelle locale, elle s'efforce, en partenariat avec le secteur associatif, les cinémas du Palais et de La Lucarne, de faire émerger une parole au féminin et de rendre accessible au plus grand nombre un cinéma de qualité. Les écoles primaires et secondaires de la ville en sont les premières bénéficiaires, notamment la section cinéma du lycée Léon-Blum. D'autres actions visent des groupes de femmes dans les quartiers : on a vu ainsi des mères de famille, des femmes issues de l'immigration, caméra au poing, heureuses de pouvoir s'exprimer et faire partager leur quotidien et leurs rêves. Je me réjouis enfin de la mise en place du Centre de Ressources Iris, qui, avec ses milliers de cassettes et de fiches d'information sur l'histoire du cinéma des femmes, est d'ores et déjà un lieu incontournable pour tous les cinéphiles.

Au nom de tous les Cristoliens, je remercie l'équipe du Festival pour son enthousiasme, sa générosité, et je souhaite à cette manifestation tout le succès qu'elle mérite.

Marie-Pierre DE LA GONTRIE

Vice-présidente du Conseil régional
d'Ile-de-France,
Culture, Communication



En politique, le débat autour de la parité s'est transformé en loi. Il n'y a pas, et il ne saurait y avoir, de loi de parité dans le cinéma. La seule loi qu'on y reconnaisse est celle de la qualité. Pourtant, quand j'observe la « chimie » qui est à l'origine du Festival international de Films de Femmes, puis de son inscription dans le paysage cinématographique français, j'y retrouve nombre des questionnements qui se sont fait jour à propos de la parité.

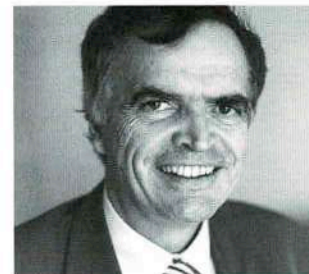
Celles qui ont fait naître et vivre le Festival ont entendu ces mêmes arguments dilatoires pendant des années. À quoi bon un festival de cette nature ? Pourquoi spécialement « les femmes », alors que seule compterait « la création », sans sexe et sans genre défini ? Et n'est-ce pas prendre le risque de s'enfermer en délaissant l'universel ? Fort heureusement, il n'en a été tenu aucun compte. La volonté et la persévérance sont les seuls déterminants qui peuvent contribuer à transformer cette situation. Le résultat, nous le voyons chaque semaine sur nos écrans. Devenir réalisatrice sera longtemps encore plus difficile que devenir réalisateur, mais devenir réalisatrice ne représente plus un phénomène exorbitant aux yeux de nos contemporains. D'ores et déjà, ce n'est plus la seule appartenance sexuelle qui détermine le jugement sur un film. Ce n'est pas rien que cela, et le mérite en revient, pour beaucoup, à ce festival, ainsi qu'à l'action menée tout au long de l'année par ses animatrices.

S'il y a longtemps que la Région Ile-de-France soutient le Festival, c'est avec un plaisir particulier que je note l'amplification de ce soutien depuis trois ans. Ainsi que sa diversification, puisque nous avons pu aider à la création du Centre de Ressources Iris. C'était une promesse l'an dernier, c'est un engagement tenu cette année.

Avec Jean-Paul Huchon et l'ensemble de l'exécutif régional, je souhaite une pleine réussite à ce vingt-troisième festival.

Jean-Pierre HOSS

Directeur général
du Centre national de la
Cinématographie



Les victoires remportées par les femmes tout au long du siècle qui vient de s'achever sont considérables, à tel point que d'aucuns pourraient s'interroger sur la nécessité de poursuivre, en 2001, une initiative telle que le Festival de Créteil. Et pourtant, si, en France, nombreuses sont les réalisatrices qui voient leurs œuvres reconnues tant par la profession que par le public, il n'en va pas de même dans tous les pays. Le rôle précieux joué par le Festival international de Films de Femmes, grâce à la persévérance et au courage de sa directrice, Jackie Buet, reste donc d'actualité.

Pour sa vingt-troisième édition, le Festival de Créteil nous propose, aux côtés d'une programmation dont la qualité et la variété ne sont plus à démontrer, les sections Solidarité, qui permettra aux femmes cinéastes en difficulté de montrer leurs productions, et Graine de Cinéphage, en collaboration avec les lycées d'Ile-de-France.

Je tiens à adresser à l'équipe du Festival international de Films de Femmes de Créteil tous mes vœux de succès pour cette édition 2001.

Jean-Michel BAER

Directeur de la Politique audiovisuelle, Culture et Sports de la Commission européenne



Dans le mouvement de communication internationale induit par le développement des nouvelles technologies de l'information, la Commission européenne se doit, plus que jamais, de jouer un rôle d'encouragement aux échanges culturels entre les pays de l'Union et leurs voisins et de favoriser l'expression de la diversité des cultures. Le Festival international de Films de Femmes de Créteil remplit parfaitement cet objectif. C'est pourquoi nous sommes très heureux de lui apporter une nouvelle fois notre soutien dans le cadre du programme Media.

Depuis vingt-trois ans, cette manifestation phare permet aux réalisatrices de tous pays de faire connaître leur regard sur le monde. En choisissant pour l'an 2001 de rendre hommage aux grandes héroïnes du xx^e siècle et d'aborder la question des tabous, le Festival valorise l'expression cinématographique et la pensée contemporaine de jeunes réalisatrices européennes.

En programmant des œuvres audiovisuelles à 80% européennes, le Festival de Créteil s'affirme comme un acteur indispensable en matière de circulation et de diffusion des films et, donc, se pose comme faire-valoir de la diversité culturelle en Europe et acteur de la connaissance culturelle mutuelle. Dans le cadre du programme Media Plus, mis en place dès 2001, une prise en compte renforcée sera accordée aux jeunes réalisateurs et réalisatrices et à la promotion de leurs œuvres.

Je souhaite beaucoup de succès au Festival de Créteil 2001.

Didier FUSILLIER

Directeur de la Maison des Arts de Créteil et du Val-de-Marne



Ouvrir le panorama aux pionnières, c'est porter un regard sensible sur l'aventure toute entière du Festival de Films de Femmes.

Toutes les réalisatrices invitées au fil des éditions, les débats et les confrontations, les traversées express des cultures invitées, ont permis de ressentir le regard sensible des femmes dans le développement de l'art cinématographique.

Aujourd'hui, alors que les frontières artistiques s'entremêlent et se nourrissent des revivals de toutes sortes, il sera sans doute agréable de (re)découvrir les fondatrices et de déceler leur présence dans les œuvres contemporaines et à venir.

M.P.P.M. (Moving Project / Projets en Mouvement)

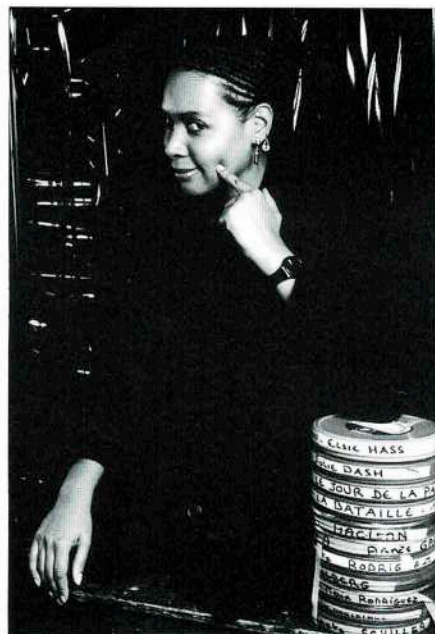
Direction artistique : Michèle PHILIBERT

présente avec le soutien du Conseil Régional Paca

“PORTRAITS DE FEMMES : FESTIVAL EN STUDIO” UNE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE DE BRIGITTE POUGEOISE

Tirages réalisés par "Fenêtres sur Cour" (Paris)

Remerciements à Cécile Bailly



Julie Dash © Brigitte Pougeoise

En 1989, Brigitte Pougeoise, photographe du Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne, a l'idée de créer un studio éphémère qui lui permettra de placer devant l'objectif photographique les femmes réalisatrices ou les comédiennes venues présenter leurs films. Elle crée depuis 10 ans une scénographie qu'elle imagine ou qu'elle lie à la thématique abordée par le Festival.

Cette exposition n'est pas seulement une galerie de portraits. Son but est de révéler au mieux le caractère, l'expression de ces femmes qui consacrent leur vie entière au cinéma. Brigitte Pougeoise souhaite qu'à travers ses photographies, on perçoive la générosité, la personnalité, la force de vie exceptionnelle de celles qui luttent pour atteindre leurs rêves par le biais du cinéma. Elles sont là, superbes, et suscitent par l'intensité de leur présence notre émotion et notre admiration.

Ces photos nous proposent d'aller plus loin à leur rencontre. Elles ouvrent ainsi notre regard sur le monde : c'est le plus beau cadeau qu'elles puissent nous faire.

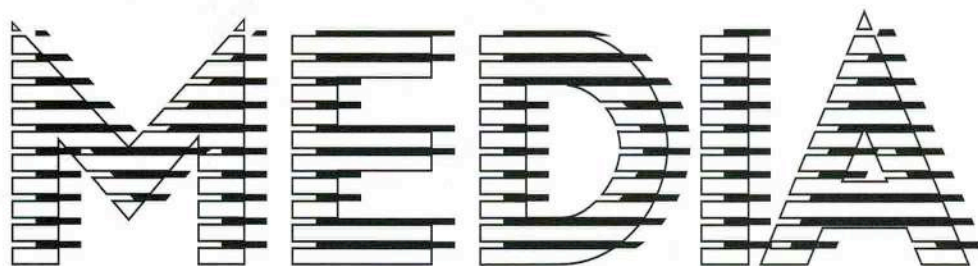
L'exposition produite par MPPM en avril 2000 a été présentée à Marseille à la Fnac, à Cannes durant le 53^e Festival par la CCAS Edf/Gdf, à Fos-sur-Mer, à Aubenas et à Aix-en-Provence, dans les salles du réseau "Cinémas du Sud", en présence de quelques réalisatrices (Solveig Anspach, Agnès Varda), invitées à présenter leurs films.

Extrait de presse :

"...Le temps d'un cliché, les réalisatrices, comédiennes françaises et étrangères abandonnent leur image. Un instant privilégié, gravé sur la pellicule de Brigitte Pougeoise, qui livre "ses" regards féminins apprivoisés dans un studio éphémère. Un kaléidoscope où s'entremêlent les émotions et sensibilités de celles qui ont choisi caméras, bobines et projecteurs..."

Sandrine Guidon - La Marseillaise - 4 avril 2000

Rencontre prévue avec Brigitte Pougeoise, Jackie Buet et Michèle Philibert pendant le Festival.



MEDIA PLUS
ET LE SOUTIEN DE L'UNION EUROPÉENNE
À LA PROMOTION DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL

Avec MEDIA Plus mis en place au début 2001 pour les cinq ans à venir, le Programme MEDIA renforcera son appui à la circulation et à la promotion des œuvres cinématographiques et audiovisuelles par le biais de son soutien aux festivals et par l'amplification de la présence des professionnels européens sur les marchés intra-européens et internationaux.

Parfaitement intégrés dans l'économie du cinéma, les festivals jouent aussi un rôle culturel, social et éducatif unique en direction des publics. Conscient de la nécessité de consolider les liens établis entre le public européen et son cinéma, le Programme MEDIA soutient tous les ans une cinquantaine de festivals, répartis dans les Etats membres et les autres pays européens participant au Programme. Ce sont ainsi environ 10 000 œuvres audiovisuelles, illustrant la richesse et la diversité des cinématographies européennes, qui sont programmées pour un public de deux millions de personnes.

Par ailleurs, la Commission européenne s'est toujours associée aux initiatives de mise en réseau des festivals de cinéma sur le plan européen. Dans ce cadre, les activités de la Coordination européenne des festivals de cinéma favorisent la coopération entre festivals et le développement d'opérations communes, en permettant de renforcer l'impact positif de l'action de ces manifestations sur le cinéma européen.

LE PROGRAMME MEDIA,
partenaire du 23^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES
de Créteil et du Val-de-Marne

COMMISSION EUROPÉENNE
DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION ET DE LA CULTURE
PROGRAMME MEDIA

DG EAC - C3, B-100, 4/28

Rue de la Loi 200

B-1049 Bruxelles

Tel. + 32 2 296 03 96

Fax. + 32 2 299 92 14

IRIS

CENTRE DE RESSOURCES



© Brigitte Pougeoise

Centre d'Information et de Documentation dédié à l'histoire du cinéma et des femmes, IRIS s'inscrit comme outil de mémoire dans une démarche de valorisation et d'enrichissement du patrimoine cinématographique international découvert et mis à jour par le Festival International de Films de Femmes de Créteil, depuis 22 ans.

Lieu pluriculturel d'information, de consultation, d'édition, de diffusion, d'échange et de confrontation sur l'image des femmes, IRIS met à disposition l'ensemble de ses ressources documentaires et les rend accessibles au plus grand nombre grâce aux technologies les plus avancées.

www.filmsdefemmes.com

Le site a pour triple vocation :

D'informer sur l'actualité du Festival de films de femmes :

- Extraits de films
- Reportages
- Programmes
- Fiches techniques

De rendre accessible par une base de données les informations du Centre de ressources :

- Documentation sur les films
- Conseils en programmation
- Recherches d'adresses

D'informer sur les temps forts de l'Association du Festival de Films de Femmes :

- Programmation pour les groupes de femmes
- Programmations thématiques

(L'intégralité des ressources documentaires et des publications du Centre dès 2002)

CONTACT

Eve Ridet, chargée de recherches, filmsfemmes.ridet@wanadoo.fr
Mary Tarantola, concepteur multimédias, mtarantola@filmsdefemmes.com

Pendant le Festival le Studio Varia ouvert de 14h à 18h, est accessible gratuitement aux spectateurs munis du pass-festival

Forums

Des rencontres professionnelles ouvertes au public et qui amènent les cinéastes au contact d'autres domaines

FORUM F1

Dimanche 25 mars - Espace 2000 - 15 heures
Les réalisatrices contre les tabous.

Les réalisatrices qui osent parler de sexe, de politique, d'amour, de société ou d'argent ne sont-elles pas censurées dans leur démarche créatrice?

Parmi nos invités, Catherine Breillat (France), Shu Lea Cheang (USA), toutes deux monteuses d'images censurées, toutes deux concernées par la représentation du désir des femmes.

FORUM F2

Mardi 27 mars - Espace 2000 - 18 heures.
Les femmes et l'expression artistique.

De tous temps, les femmes ont écrit, peint, chanté,... Connait-on leurs oeuvres... Ont-elles eu la chance d'exposer... Rencontre avec les réalisatrices(teurs) Michelle Porte, Camille Guichard, Marie Mandy, Muriel Edelstein, Gilles Corre ainsi que des jazz women, des actrices...

FORUM F3

Mercredi 28 mars - Espace 2000 - 18 heures.
Les réalisatrices et la Science-Fiction.

Les réalisatrices s'emparent des nouveaux médias, explorent le futur. Leurs visions à travers la Science-Fiction nous amènent à découvrir des espaces physiques et mentaux inconnus, à rencontrer des femmes remarquables dans le domaine très stratégique des sciences.

En compagnie de Lynn Hershmann Leeson (réal), Lara Lee (réal), Shu Lea Cheang (réal), Tilda Swinton (comédienne), Sandra Benedetti (journaliste)...

FORUM F4

Jeudi 29 mars - Espace 2000 - 18 heures
Les femmes en politique: militantes et combattantes.

Des résistantes françaises (Madeleine Vincent, Josette Dumex, Ema Choury), des réalisatrices (Pat Murphy, Josée Yanne, Dominique Torrès, Djamila Sahraoui, Véronique Taveau, Loredana Bianconi, Christel Priemer, Marie Cristiani) se retrouvent pour témoigner des conditions de leur engagement.

FORUM F5

Vendredi 30 mars - Espace 2000 - 18 heures
Les grandes héroïnes du XXème siècle.

Emblématiques du courage des femmes et de leur envol, les aviatrices et toutes les héroïnes du XXème siècle seront au coeur de cette journée. En présence de réalisatrices et de Christine Debouzy (pilote de 747), Martine Tujague (Présidente de l'Association des femmes pilotes), Martine Monteil (commissaire divisionnaire à la Brigade Criminelle), Eva Joly (juge), Maryse Burgot (journaliste - ex otage de l'île de Jolo)...

FORUM F6

Samedi 31 mars - Espace 2000 - 18 heures
Les femmes psychanalystes.

Née en même temps que le cinéma, la psychanalyse traite aussi les images, celles de nos inconscients, elle explore aussi les tabous. Quelques femmes psychanalystes et des réalisatrices s'interrogeront sur leur travail.



Carole Roussopoulos © Brigitte Pougeoise

Leçons de cinéma

Inaugurées en 1998, Les leçons de cinéma permettent une rencontre privilégiée entre le public et les réalisatrices. En petit comité, dans l'ambiance feutrée d'un studio spécialement aménagé, les réalisatrices invitées au Festival disposent d'un libre temps de parole pour s'exprimer sur leur cinéma. Elles rappellent le rôle du plaisir, la part de l'intuition, de la volonté, qui ont permis l'émergence d'une vocation. Elles nous livrent aussi une partie de leurs secrets de fabrication. Quelques comédiennes participeront également à cette expérience. Nous attendons cette année (liste non exhaustive) :

- . Catherine Breillat (*Une vraie jeune fille, A ma sœur...*)
- . She Lea Cheang (*I.K.U*)
- . Marleen Gorris (*Loujine*)
- . Brigitte Roüan (*Sa mère, la pute*)
- . Lynn Hershmann Leeson (*Conceiving Ada*)
- . Pat Murphy (*Anne Devlin*)
- . Sophie Brédier et Myriam Aziza (*Séparées*)
- . Tetê Moraes (*Le rêve de Rose, 10 ans après...*)
- . Maria Schneider (comédienne)
- . Tilda Swinton (comédienne).....



Je m'appelle Ah-Ming (2000) Singing Chen

LE JURY

RENÉE LICHTIG, Présidente du jury
Restauratrice de films



Renée Lichtig est la mémoire vivante de la Cinémathèque. Elle a consacré sa vie au sauvetage de bobines en péril, pour la découverte de perles inédites du 7^e art. Elle a été

monteuse notamment pour Nicholas Ray, Jean Renoir, Marcel Carné, Claude Jutra, Jean Rouch, Etienne Périer, Robert Parrish, Gilles Carle et bien sûr pour Eric von Stroheim. Comme l'a justement souligné Marie Epstein, "*Renée Lichtig ne restaure pas les films, elle les ressuscite*".

LISA NESSELSON

Membre du comité de rédaction de la revue
Variety



Américaine originaire de Chicago, Lisa Nesselson est depuis 1991 critique de cinéma à Paris pour Variety. En plus de sa rubrique Lettre de Paris pour la revue

Facets Feature de Chicago, elle est critique de cinéma sur BBC Radio et sur le site Web Filmfestivals.com. Elle a également traduit en anglais les biographies de Clint Eastwood, Simone de Beauvoir et Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque Française.

MICHELLE HUBERT

Membre du comité de rédaction de la revue
Vertigo



Membre du comité de rédaction pour la revue d'histoire et d'esthétique du cinéma Vertigo depuis 1991, elle est également depuis 1988, professeur de cinéma à l'Association universitaire

et artistique. Elle intervient dans de nombreuses formations et animations consacrées au cinéma

Michelle Humbert ne s'arrête pas là ! Elle a été créatrice de costumes pour des films historiques et travaille depuis 1994 auprès d'Aldo Tassone, comme responsable de la sélection des films du Festival France-Cinéma de Florence.

2001

Longs métrages

fictions

VINCENT DIEUTRE

Réalisateur



Ancien élève de l'Idhec, lauréat de la bourse : Villa Médicis Hors les Murs, Vincent Dieutre a résidé à New York puis à Rome. Il a

entamé une démarche de rapprochement entre le cinéma et l'art contemporain, qu'il développe dans ses écrits critiques (La Lettre du Cinéma, Politis, Mixt(e), son cours de cinéma à Paris VIII, et les projections Point/Ligne/Plan à la Femis.

Depuis Londres, janvier 1985 et Lettres de Berlin, il explore en tant que cinéaste les limites du documentaire et de la fiction autobiographique. Deux tournages en cours : *Bonne Nouvelle* pour la Lucarne d'Arte et *Mon Voyage d'Hiver*.

JÉRÉMIE ELKAIM

Comédien



Comédien remarqué depuis 1996 dans plusieurs courts métrages : *Scène de lit* de François Ozon, il obtient en 1997 un prix d'interprétation à Clermont-Ferrand pour *Un léger différent* d'Olivier Seror.

Il a interprété un rôle dans un premier long métrage *Banqueroute* d'Antoine Desrosières (1999).

ISABELLE DUBAR

Distributrice Id Distribution



Après une formation de Marketing de la Distribution à Paris Dauphine, elle a travaillé en free lance comme responsable d'études de marché. Après un passage par la publicité, elle se consacre depuis 1991, à la création et au développement de

l'activité de distribution et d'exploitation de films. En 1997, elle a créé sa propre société de distribution : Id Distribution.

- 22 In den Tag Hinein
Maria Speth
- 23 Time's up !
Cecilia Barriga
- 24 Dokhtaran Khorshid - Daughter's of Sun
Maryam Shahriar
- 25 Ungfruin goda og Husid - Honour of the House
Guony Halldórsdóttir
- 26 Love Juice
Shindo Kaze
- 27 Like Father
Amber Film Production
- 28 Secret Society
Imogen Kimmel
- 29 Nouvelles du pèlerinage de Pierre et Jacques
Drahomira Vihanova
- 30 Sobstvennaya Tien- Sa propre ombre
Olga Narutskaya
- 31 Who Jiao A-Ming-la - Je m'appelle Ah-Ming
Singing Chen

MAISON DES ARTS



In den Tag Hinein

Maria Speth

ALLEMAGNE

fiction, 2001, 120', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Maria Speth

Image : Reinhold Vorschneider

Son : Johannes Grehl

Montage : Dietmar Kraus

Musique : Reinhard Sydow

Production : November Film (Berlin)

Distribution : ZDF, Film and TV Academy Konrad Wolf

Interprétation : Sabine Timoteo, Hiroki Mano, Florian Müller-Mohrunger, Sabina Riedel, Nicole Marischka, Guntram Brattia, Kim Andrzejewski, Saima Ahmad

1ER FILM

Lynn, vingt-deux ans, vit sa vie entre plusieurs petits boulots, son frère et Antonia, sa femme, chez qui elle habite, sans oublier ses amants. Au restaurant d'entreprise où elle travaille, elle rencontre David, l'un de ses amoureux. Champion de natation, David la délaisse un peu pendant la période de ses entraînements intensifs qui précède les compétitions. Sans grands projets, ni grands idéaux, Lynn est ouverte à toute rencontre. Elle fait la connaissance de Koji, un étudiant japonais qui parle trois mots d'allemand, et avec qui elle sillonne la ville, la nuit, en bicyclette.

L'esthétique épurée du film épouse avec justesse l'absence de psychologie des personnages, qui ne se font connaître que par leurs actions. Ce parti pris instaure une accumulation de situations, et non plus des états d'âmes révélateurs des sentiments des personnages.

Lynn is a twenty two years old girl, enjoying the comforts of her brother's family life, without making any commitments herself. Living without goals or plans, she is however curious... A poetic film about wandering souls in an urban landscape.



MARIA SPETH

■ Née en 1967 en Allemagne, Maria Speth a d'abord voulu être comédienne, et elle a suivi les cours de Janina Szarek. Ensuite, et à partir de 1991, elle devient assistante monteuse et assistante de réalisation, avant de reprendre des études à la Film and Television Academy, Konrad Wolf, à Potsdam. *In den Tag Hinein* est son premier long métrage de fiction. Elle a réalisé auparavant les courts métrages suivants : *Mittwoch* (1995), *Knastmütter* (1997), *Barfub* (1999).

MAISON DES ARTS



Time's up !

Cecilia Barriga

ESPAGNE/CHILI/ ETATS-UNIS

fiction, 2000, 90', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Cecilia Barriga
Image : Edgar Gil
Son : Juan Gutierrez
Montage : Aaron Yelin, Julia Juànez
Musique : Isabel Montero
Production : Jose Maria Lara (Madrid)
Distribution : Jose Maria Lara (Madrid)
Interprétation : Leonor Benedetto, Cristina Hernández, Santiago Douglas, Susan Levin

1ER FILM

Une femme au lourd passé, Rebecca Kaplan, travaille comme psychanalyste à New York. Un jour, pour cesser de payer un loyer prohibitif, elle décide de recevoir ses patients dans une caravane, sorte de mobile home américain. Elle sillonne les rues de la mégapole et s'inquiète du sort de ses patients. Il y a Mr. Roy, un homme d'affaires qui mêle le sexe à tout ce qui l'entoure, Sue Ying, une romancière débutante qui va chez le médecin complètement saoulo, Jimmy un cadre dynamique de CNN News..., et aussi une jeune chilienne qui ne cesse de l'appeler et de la suivre, prétendant que Rebecca est sa mère. Sur le point de partir en vacances, Rebecca entreprend de prendre congé de chacun de ses patients, mais hésite encore à les abandonner à leurs obsessions. Dans cette tentative de « détachement », elle réintègre ses propres préoccupations, et son passé ressurgit, transformant son projet de vacances en « cure ». A son tour, avec l'aide d'une amie psychanalyste, elle traversera la voile opaque qui la protégeait de sa propre histoire pour assumer son identité, enfin.

Cet étrange divan mobile, ce « home » sillonnant les rues et qui laisse voir la réalité mouvante et changeante à l'extérieur, est une belle métaphore à la fois du voyage, du transfert et du parcours initiatique. Traité sur le ton de la comédie, ce premier film dénote un réel talent de mise en scène.

A woman who scare from her own past, but a past that never can run away from.



CECILIA BARRIGA

■ Née en 1957 à Concepcion, au Chili, Cecilia Barriga décide de quitter son pays à dix-neuf ans pour faire des études à Madrid. Elle y obtient un diplôme de cinéma de l'université Complutense, tout en allant cinq fois par jour voir des films à la Filмотeca nacional. Elle a également obtenu la nationalité espagnole. Après avoir travaillé sur des films expérimentaux et des documentaires tournés en vidéo, elle s'installe à New York en 1994. C'est là qu'elle réalise ses premiers courts métrages de fiction, comme *Mirame* et *Mirame* et *La Herida de mi ojo*. *Time's up !* est son premier long métrage de fiction.

MAISON DES ARTS



Dokhtaran Khorshid

Daughters of Sun

Maryam Shahriar

IRAN

fiction, 2000, 92', couleur
35 mm, v. anglaise st. français Dune

Scénario : Maryam Shahriar

Image : Homayoun Payvar

Son : Parviz Abnar

Montage : Shahrzad Pouya

Musique : Hossein Alizadeh

Production : Jahangir Kosari

Distribution : Farabi Cinema Foundation (Téhéran)

Interprétation : Altinay Ghelich Taghani, Soghra Karimi, Zahra Mohammadi, Habib Haddad

1ER FILM

Les longs cheveux d'Amangol, gisant sur le sol, sont emportés par le vent, comme le symbole d'une féminité fragile. Son père lui a rasé la tête et l'a habillée en homme pour l'envoyer travailler loin de sa famille, dans l'atelier d'un artisan tapissier. C'est une jeune femme pauvre et l'aînée de six filles. Elle accepte de changer de nom, de s'intégrer à un groupe de femmes, avec l'espoir de gagner suffisamment pour envoyer de l'argent à sa famille. Amangol, devenue « Aman », est discret et renfermé. Sa situation irrégulière ne l'autorise ni aux écarts de conduite, ni aux confidences. Il subit l'autorité de son patron comme toutes les jeunes ouvrières qui n'ont, comme horizon, que la lucarne de l'atelier qui donne sur un paysage vide, et les traditions du mariage arrangé. Dans cet isolement sévère, une jeune ouvrière, Belgheis, tombe amoureuse d'Aman... La tristesse générale des rapports humains, la vie quotidienne des femmes dans le travail, font de ce film un témoignage saisissant sur la société rurale iranienne.

Considéré comme le film iranien le plus controversé, cette histoire transgresse plusieurs tabous majeurs de la société iranienne et de l'industrie cinématographique postrévolutionnaire. Un code de conduite interdit aux acteurs et aux actrices le travestissement et le passage d'un sexe à l'autre. Aujourd'hui encore, le port du foulard reste incontournable pour les actrices, qui doivent cacher leurs cheveux. Ce premier film, qui met en avant un personnage de femme au crâne rasé, déguisé en garçon et aimé par une autre femme, fait preuve d'une grande bravoure.

Amangol is a girl who comes from a poor rural family. Her father dresses her in a boy's clothes, subsequently dispatching « Aman » to a distant village where a vicious carpet dealer is seeking an apprentice...



MARYAM SHAHRIAR

■ Maryam Shahriar est née à Téhéran en 1966. Elle a étudié la culture et l'histoire italiennes à l'American University de Rome, et suivi des cours de cinéma à la California State University. Après avoir été assistante de réalisation et monteuse sur plusieurs films italiens, elle a réalisé les courts métrages suivants :

- . All My Dream Come True (1986)
- . In Search of a Lost Dream (1986)
- . Lost, Love and Vicious (1990)
- . Mommy, don't cry (1997)
- . Angelica è una brava ragazza (1997)

Daughters of Sun est son premier long métrage de fiction.

MAISON DES ARTS



Ungfruin goda og Husid

Honour of the House

Guony Halldórsdóttir

ISLANDE

fiction, 1999, 100', couleur
35mm, v.o.st.français

Scénario : Guony' Halldórsdóttir

Image : Per Källberg

Son : Sigurour Sigurosson

Montage : Larus Oskarsson

Musique : Hilmar Orn Hilmarsson

Production : Umbifilm, Pegasus,
Nordisk Film Prod., Götafilm

Distribution : Nordisk Film
(Copenhague)

Interprétation : Ragnhildur

Gísladóttir, Tinna Gunnlaugsdóttir,
Björn Floberg, Egill Olafsson, Rurik
Haraldsson, Agneta Ekmanner, Reine
Brynolfsson

Sur une île sauvage et isolée, autour des années 1900, Thurid et Rannveig vivent avec leur famille dans une communauté extrêmement conventionnelle. Rannveig, la plus jeune des deux, est douée pour la broderie et son père décide de l'envoyer à Copenhague pour perfectionner son talent. En ville, elle est hébergée par un couple, Viggo, un séduisant acteur et sa jeune épouse. Thurid, la sœur aînée, lui a fait mille recommandations avant son départ, et notamment d'écrire à sa famille tous les jours, en racontant sa vie par le détail, et les personnes qu'elle fréquente. Mais, Rannveig tombe enceinte de Viggo, et lorsque sa sœur l'apprend, elle décide d'organiser un faux mariage, avec un mari professeur resté sur le continent. Lorsque l'enfant illégitime naît, Thurid le place dans un orphelinat. Elle n'aura de cesse de torturer psychologiquement sa sœur, notamment en allant à Copenhague, voir et séduire Viggo. Toute l'intrigue du film est vue, analysée, par la mère.

This is a grand family saga. When Rannveig, the younger sister, returns from Copenhagen to her village in Iceland, pregnant with an illegitimate child, she learns how far her family is willing to go to protect its honour. Her beautiful sister, Thurid, plays the main role in punishing the "sinner".



GUONY HALLDÓRSDÓTTIR

■ Guony Halldórsdóttir est née en 1954. Elle débute dans la profession en réalisant *Sous le glacier* (1989), un film adapté du roman de son père Halldor Laxness (Prix Nobel de littérature). Elle a étudié la réalisation, l'écriture de scénario et la production à la London International Film School, de 1981 à 1983. Elle a réalisé également *Hekla, la chorale masculine* en 1993. *L'honneur de la maison* est son troisième long métrage.

MAISON DES ARTS



Love Juice

Shindo Kaze

JAPON

fiction, 2000, 78', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Shindo Kaze

Image : Kanaya Koji

Son : Matsumoto Osamu

Montage : Watanabe Yukio

Musique : Isoda Kenichiro

Production : Cine Bazar

Distribution : Miko Kurosawa (Tokyo)

Interprétation : Okuno Mika, Fujimura Chika, Nagasawa Toshiya, Nishijima Hidetoshi

1ER FILM

Kkyoko et Chinatsu ont un âge tendre, celui où la frontière entre l'amour et l'amitié est mal définie. La première cherche du travail et aime les garçons. La seconde est lesbienne et photographe. Kyoko, plus immature que son amie, tombe amoureuse de Sakamoto, un jeune homme qui tient un magasin de poissons tropicaux. Scènes de la vie quotidienne, intimité, soirées en boîte... elles partagent tout, même un nouveau job d'hôtesse dans une boîte de nuit, où elles sont déguisées en Bunnies. Un soir, le patron viole Chinatsu, que son amie essaie de consoler et qui, à cette occasion, lui déclare son amour. Mais suicidaire, indécise, elle se sépare de Kyoko, qui, elle, rejoint le marchand de poissons tropicaux.

Ce premier film est une approche sensible et personnelle de la frontière parfois ténue, qui sépare l'amitié et l'amour. Si la vie quotidienne faite de petits riens définit le champ de leur univers affectif, l'énorme ville de Tokyo, omniprésente, pèse sur la fragilité de ces jeunes filles qui apprivoisent leurs sentiments et les partagent à travers des scènes aussi banales que la « pause sandwich », où elles devisent sur « je t'aime, je te mange »... Le poisson rouge, métaphore de leur être en devenir, restera finalement seul dans son bocal.

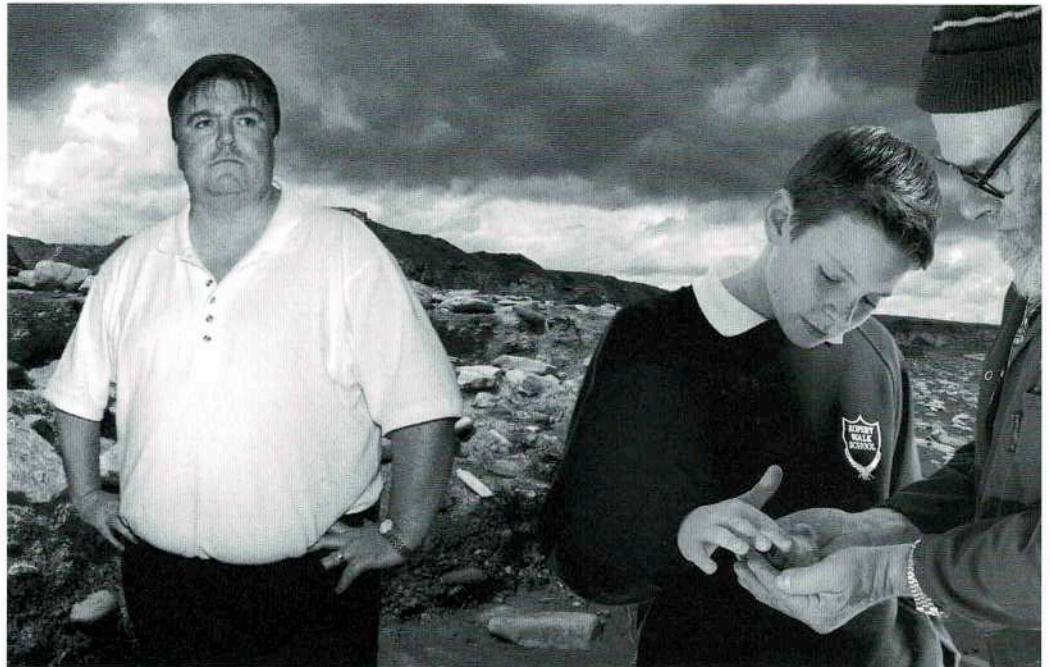
Kyoko and Chinatsu aren't lovers. just roommates who eat, sleep, go clubbing, and brush their teeth together. Their relationship is changing delicately. What is the result they worked out ?



SHINDO KAZE

■ Shindo Kaze, née en 1976, est la petite-fille du célèbre réalisateur japonais Shindo Kaneto. Elle vit à Kanagawa (Japon) et possède une expérience d'assistante de direction, qu'elle a acquise sur plusieurs films expérimentaux. Pour TV Tokyo, elle a fait l'image d'un documentaire consacré à son grand-père, Oji-chan (1998), tout en continuant ses études de cinéma à la Japan Film School. Ensuite, elle fait des recherches documentaires pour un autre film consacré à son grand-père : *Shindo Kaneto no Dai-Rojin Nikki*, avant d'être assistante de direction sur *Nabii no Koi* (1999) et *Sanmon Yakusha* (2000). *Love Juice* est son premier film comme réalisatrice.

MAISON DES ARTS



Like Father

Amber Film Production

ROYAUME-UNI

fiction, 2000, 98', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario, image, son, montage :

Amber Film Production

Musique, production, distribution :

Amber Film Production

Interprétation : Joe Armstrong, Ned Kelly, Jonathon Dent, Anna Gascoigne, Derek Walmsley, Willie Ross, Brian Hogg, Ashley Gutsell, Jackie Surtees

Like Father fait le portrait d'une famille en crise, à travers le malaise vécu par la génération des hommes : le grand-père, le père et son fils. Arthur, soixante-dix ans, qui a passé toute sa vie professionnelle dans les mines, garde de cette époque une fierté et un sens profond de sa valeur humaine, mais, dans le cadre d'un projet de restructuration de terrains, il perd un lotissement que lui avaient attribué les autorités locales. Travaillant comme trompettiste, professeur de chant et agent artistique, Joe, quarante ans, lui aussi ancien mineur, trouve le moyen de vivre de sa passion, la musique, mais il perd sa femme. Michael, dix ans, plongé dans le passé folklorique d'une industrie du charbon aujourd'hui défunte, est laissé seul face à sa propre réalité. Ce film est une sorte de chronique « fin de siècle » où, en l'absence de travail structurant les relations familiales, l'héritage des générations se perd dans un environnement culturel de plus en plus voué au mercantilisme et au profit.

Like Father portrays a family in crisis, focusing on the dislocations of grandfather, father and son. Each the three generations is struggling to come to terms with the past and find the ties that bind them.



AMBER FILM PRODUCTION

■ Issu d'un groupe de photographes et de réalisateurs londoniens, le collectif Amber considère le cinéma comme un travail d'équipe, et c'est ce qui lui donne son originalité et sa signature. Implanté depuis la fin des années 60 dans le nord de l'Angleterre, il se spécialise dans le documentaire nuancé de fiction et toujours fortement influencé par les traditions et les coutumes de la vie paysanne anglaise. Parmi les vingt-cinq films tournés par le collectif Amber, citons :

- . *High Row* (1973)
- . *Tyne Lives* (1980)
- . *The Filleting Machine* (1985)
- . *Seacoal* (1985)
- . *In Fading Light* (1989)
- . *Dream on* (1991), en compétition à Créteil en 1992
- . *Eden Valley* (1995), en compétition à Créteil en 1996
- . *The Scar* (1997)

MAISON DES ARTS



Secret Society

Imogen Kimmel

**ROYAUME-UNI/
ALLEMAGNE**

fiction, 1999, 98', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Katriona McGowan

Image : Glynn Speeckart

Son : Katriona McGowan, Imogen Kimmel

Montage : Katharina Schmidt

Musique : Paul Heard

Production : Focus Film, Ena Film

Distribution : CLT-UFA International (Luxembourg)

Interprétation : Charlotte Brittain, Lee Ross, Annette Badland, James Hooton.

1ER FILM

Daisy a vingt ans et un embonpoint qui l'empêche d'être tout à fait heureuse, malgré l'amour que lui porte son mari, Ken. Ce dernier, qui est au chômage, photographie sa femme dans des postures suggestives, en rêvant qu'il pourra vendre ces photos comme cartes postales érotiques. Mais Daisy en doute. Un jour, à l'usine où elle travaille, elle rencontre Marlène, qui l'invite à se joindre à un groupe un peu mystérieux, une douzaine d'autres femmes vraiment très grosses, qui ont une passion commune : le sumo, ce sport traditionnel japonais. De plus en plus engagée dans cette discipline exigeante, qu'elle pratique tous les jours, Daisy délaisse son mari, qui commence à boire, mais elle trouve dans cette voie une confiance en elle-même et un épanouissement moral et spirituel, inconnus jusqu'alors.

Cette comédie romantique pourrait paraître banale sans le travail de la caméra, si mobile qu'il introduit une dimension dynamique souvent associée aux films d'action ou aux films fantastiques. Une manière bien personnelle de traiter d'un contexte social, populaire, et d'états de conscience internes.

Daisy is, well... plump and embarrassed by her appearance. One day, she is invited to join an secret society, where she will learn the spirit of the traditional Japanese sport of sumo.



IMOGEN KIMMEL

■ Imogen Kimmel est née en Allemagne, mais c'est en Angleterre qu'elle a fait des études de littérature et d'histoire. Elle est diplômée de la NSF (Northern School of Film and TV) de Leeds (Angleterre) et a complété ses études cinématographiques à Munich. Elle a travaillé comme scénariste et réalisatrice pour des séries télévisuelles allemandes, avant de réaliser plusieurs courts métrages, dont *All out at Sea*, présenté au Festival de Berlin. Elle est fondatrice de la société de production Rubicon Film. *Secret Society* est son premier long métrage de fiction.

MAISON DES ARTS



Nouvelles du pèlerinage de Pierre et Jacques

Drahomira Vihanova

REPUBLIQUE TCHEQUE

fiction, 2000, 94', couleur
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Drahomira Vihanova, Vladimír Vondra

Image : Juraj Sajmovic

Son : Libor Sedláček

Montage : Josef Valusiak

Musique : Emil Viklický, Ida Kelamová

Production : Cineart (Prague)

Distribution : Filmexport (Prague)

Interprétation : Adrian Jastraban, Gustav Reznicek, Zuzana Stivínová, Zuzana Sulajová, Marian Balog, Jolana Badzová

Pendant leurs vacances, Jacques et Pierre sont témoins du meurtre d'une jeune fille tzigane. Imro, le fiancé, est accusé, et la communauté menace de faire justice elle-même. La police fait son enquête et interroge Jacques, qui connaît bien la communauté tzigane, et Pierre, qui étudie le droit. Leur amitié va s'affaiblir progressivement, car ils n'ont pas du tout les mêmes opinions sur ce fait divers. Jacques comprend petit à petit qu'il ne s'agit pas d'un meurtre que l'on peut juger selon une morale courante, mais d'un acte lié à des critères d'honneur et de justice particuliers. Ce désaccord entre eux deviendra dramatique, car Jacques quitte volontairement Prague pour échapper à l'interrogatoire de la police, et Pierre se marie et devient père. Mais l'affaire prend des proportions et oblige les anciens amis à se revoir au procès. Le débat entre la vérité et la justice les séparera encore. Le film a pour toile de fond le conflit entre deux cultures, et il met l'accent sur la volonté de domination de la culture blanche sur la culture tzigane.

Students Jacob and Peter are witnesses to the murder of a gypsy man committed by another gypsy. They are different opinions on this tragic situation, who effects their friendship.



DRAHOMIRA VIHANOVA

■ Drahomira Vihanova est née en 1930. Après des études musicales et littéraires elle travaille pour la télévision tchèque et en 1959 passe un concours d'entrée à l'école de cinéma de Prague, la FAMU, pour se spécialiser dans la mise en scène et le montage. Après son film de fin d'études, *La Fugue sur les touches noires* (1965), elle réalise *Le Dimanche perdu*, qui est interdit d'exploitation jusqu'en 1989, et lui fait perdre sa profession de cinéaste pendant dix ans. Elle a réalisé par la suite :

· *La Suite de Dalesice* (1978)

· *Les Recherches* (1979), mention spéciale à Bilbao

· *Le Jardin plein de langes* (1982)

· *Questions posées à deux femmes* (1983), premier prix du Festival de Cracovie

· *Obsession* (1984)

· *Variations à la recherche de la forme* (1985)

· *Derrière la fenêtre* (1989), prix de la réalisation à Montecatini

· *Métamorphoses de mon amie Eva* (1990)

· *Chaque jour je me présente à ta face* (1992)

· *La Forteresse* (1994), présenté à Créteil et qui a reçu onze prix internationaux.

MAISON DES ARTS



Sobstvennaya Tien

Sa propre ombre

Olga Narutskaya

RUSSIE

fiction, 2000, 82', couleur et noir et blanc, 35mm, v.o.st.français Dune

Scénario : Natalia Riazantseva, Marina Cheptounova

Image : Dmitri Dolinine

Son : Boris Andreev

Montage : Tatiana Egorytcheva

Musique : Oleg Karavaïtchouk

Production : LenFilm (Saint Petersburg),

Distribution : Alexandre Mamontov (Berlin)

Interprétation : Valentina Korotaeva, Evdokiya Guermanova, Alexander Pheklistov, Boris Lekhman, Victor Shevtzov.

Ritka, une écrivaine célèbre, et Nina, médecin dans un hôpital de province, s'étaient perdues de vue depuis leur jeunesse. Quand elles se retrouvent, par hasard, leur relation affective forte se ranime. Elles ne savent plus se parler et Ritka, la plus fantasiste des deux, celle qui est partie, confesse que même téléphoner lui est difficile. Le film met sans cesse en parallèle l'histoire d'aujourd'hui, en noir et blanc, – où Nina est séparée de son mari et supporte son fils, qui se comporte comme un étranger – et le passé, en couleur, où les deux amies se confient leurs rêves et leurs peines, visiblement profondément attachées par leurs promesses d'enfants puis d'adolescentes. Leurs éternelles querelles, leur grande amitié faite aussi de rivalité et de jalousie les ont soudées et parfois déchirées violemment.

Cette amitié complice entre les deux jeunes femmes se transforme progressivement en relation trouble, passionnelle, écrasante, qui laisse les deux protagonistes plus vulnérables, au soir de leur vie, que du temps de leur adolescence. Le film d'Olga Narutskaya est à l'image de cette relation : la réalisatrice de Saint-Petersbourg tisse un récit hautement subjectif imprégné des puissants complexes engendrés par la vie des deux femmes. On pense au sentiment destructeur de deux sœurs qui se tourmentent volontairement et involontairement, mais qui ne peuvent s'empêcher de s'aimer. Un magnifique et inimitable noir et blanc « à la russe », conjugué à de rares séquences en couleur, qui déroutent parfois plus qu'elles n'expliquent...

Two close women friends find themselves, after have been separated for a long time. The life had changed for both of them. One, is a writer, and the other works as a doctor in a hospital. Ritka and Nina are deeply love with each other, but their relationship endlessly fluctuates between joy, rivalry, tenderness and quarrels.



OLGA NARUTSKAYA

■ Née en 1950 à Leningrad (Russie) Narutskaya, après quatre ans d'études littéraires, entre comme apprentie comédienne à l'Institut de théâtre et cinéma de Leningrad, pour ensuite, à la fin des années 70, sortir diplômée du Cours supérieur de réalisation et de scénario de Moscou. Après avoir travaillé quelque temps au théâtre Komissarjevskaja, elle entre au studio Lenfilm en 1981, d'abord comme assistante d'Ilya Averbakh, puis, à partir de 1983, comme cinéaste. Elle a réalisé :

- . La gifle (1983)
- . Le vieux puits (1985), prix du festival de Tampere (Finlande)
- . Il ne nous est pas donné de deviner (1986)
- . Le mari et la fille de Tamara Alexandrovna (1989), Grand prix Elvire Notary, Prix Vittorio de Sica (Sorrente), mention spéciale au festival de Göteborg (Suède)
- . Son ombre (2000)

MAISON DES ARTS



Who Jiao A-Ming-la

Je m'appelle Ah-Ming

Singing Chen

TAÏWAN

fiction, 2000, 78', couleur
16 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Singing Chen

Image : Shen Ko-shang

Son : Etienne Zhong

Montage : Singing Chen, Carol Chen

Musique : Singing Chen, Zhang Yui-wei

Production : HMC Film Productions

Distribution : Black and White Studio (Taipei City)

Interprétation : Yen Mu-tsuen, Chen Li-te, Zhang Yui-wei, Zhong-ying, Lee Jien

Un jour, dans une décharge d'ordures, un SDF qui se nomme Ah-Ming trouve un caméscope, avec un film qui montre les images d'une famille heureuse. Captivé par ces images, il prétend que cette famille est la sienne. Personne ne le croit, mais il poursuit ses pérégrinations et rencontre Yong, un chanteur qui a perdu son travail à cause d'un accident. Il y a aussi Whippersnapper, un écrivain « raté » mais qui possède une chose rare : un don poétique qui lui permet d'apprécier la vie. Il partage son abri dans une voiture abandonnée avec Chun, un personnage lui aussi un peu mystérieux. Tous ces marginaux se retrouvent devant la caméra d'une jeune femme journaliste, qui fait un reportage sur les sans-abri. Loin d'être un film supplémentaire sur la question des SDF, *Bundled* apporte la vision précieuse de quelques vagabonds qui ont une vie intense et spirituelle, malgré leur exclusion sociale.

Ce voyage entre deux mondes, celui de la vie « légale » et celui des « hors-la-loi », des pauvres, des démunis, nous révèle que ces « laissés-pour-compte », s'ils sont dépourvus matériellement, sont aussi des gens très particuliers, très intenses, fortement attachés à l'imaginaire, à la poésie, à la spiritualité. Sans jamais tomber dans l'imagerie bien-pensante, on suit plusieurs de ces personnages et l'on voit le monde à l'envers... ou plutôt à l'endroit.

Bundled is an unusual and moving film about people on the margin of society. Truth and fiction are indistinguishable, and if the city doesn't seem to offer such commodity to them, they find a better place in their dreams.



SINGING CHEN

■ Née en 1974 à Taipei, Singing Chen a une formation en communication, obtenue à la Fu Jen Catholic university. Elle a ensuite travaillé comme assistante réalisatrice et monteuse pour HMC Productions, tout en s'intéressant plus particulièrement à la musique de films. Elle a composé la musique de plusieurs documentaires : *Libo's Dreams* (1997), *Spring in Dutocao* (1998), *The Lost Fragrance of Tea*, *Duadeupang* (1999), et du long métrage de Dong Zhen-Liang, *The Black Name* (1999). Elle a aussi travaillé comme directrice artistique et assistante réalisatrice sur le long métrage de Huang Ming-Chuen, *Flat Tire* (1997). *Bundled* est son premier long métrage comme réalisatrice et, depuis, Singing Chen a également réalisé un documentaire expérimental, *Who's fishing* (2000), faisant partie d'une série, *Floating Islands*.



Greta Garbo dans *Loving Greta Garbo* (2000) de Lena Einhorn

Longs métrages documentaires

- 34 Hush, a Portrait of Tracy Payne
Renée Scheltema-Berkel
- 35 Stolen Generations
Darlene Johnson
- 36 Madeleine au paradis
Marie Mandy
- 37 O sonho de Rose, 10 anos depois...
Le Rêve de Rose, 10 ans après...
Teté Moraes
- 38 The Mark of Cain
Alix Lambert
- 39 Une place sur terre
Isabelle Ingold, Viviane Perelmuter
- 40 Jazzwomen
Gabriella Morandi
- 41 Gaea Girls
Kim Longinotto, Jane Williams
- 42 Loving Greta Garbo
Lena Einhorn
- 43 Addio Lugano Bella
Francesca Solari

MAISON DES ARTS



Hush, a Portrait of Tracy Payne

Renée Scheltema-Berkel

AFRIQUE DU SUD

documentaire, 2000, 52', couleur
vidéo Bêta SP, v.o. st. français Dune

Image : Renée Scheltema-Berkel

Montage : Renée Scheltema-Berkel

Musique : N. A. Library

Distribution : Renée Scheltema-Berkel Prod. (Cape-Town)

Production : Renée Scheltema-Berkel Prod. (Cape-Town)

Tracy Payne, artiste de trente ans, pratique l'expérimentation picturale. Ses tableaux ou objets détournés interpellent violemment le regard, avec des traces de blessures, des marques de viol, d'arrachement, d'écartèlement, des nounours couverts du mot « viol ». Confrontée à ses peurs, Tracy Payne travaille sur son angoisse, l'utilise, la retourne en tous sens avec rage. A travers son art, et avec une bonne dose d'humour, elle vient à bout du choc physique et moral subi. Elle se dédouble en deux personnages. Quant elle « interprète » Didi, une cyberpunk à la perruque blonde, elle bombe de graffitis les murs de la ville. Quant elle se transforme en Polly, portant une longue perruque noire et des habits d'écolière, elle réalise des dessins naïfs d'enfants. Ces personnages lui permettent d'exorciser son traumatisme.

Tracy travaille à même la toile, en brûle certaines parties, réinterprète des dessins. Fantastique et créative, elle est une artiste débordante d'énergie, tournée vers son art et qui cherche sans cesse de nouvelles formes d'expression.

Tracy gives an interesting insight into the art-world of a thirty year old experimental artist, who just uncovered memories of being sexually abused when she was at the age of ten. But she tares to confront her fears, and in doing so, starts the process of healing. Through her art and with a lot of humour, she tries to come to terms with what has happened to her. She acts out different alter-ego's. There is « Didi and Polly ».



RENÉE SCHELTEMA-BERKEL

■ Née en 1951, de nationalité allemande, Renée Scheltema-Berkel a suivi des études en Hollande, où elle obtient un master de criminologie. En 1977, elle suit une formation de journaliste à l'université de Berkeley (Etats-Unis). A partir des années 80, elle devient réalisatrice de documentaires pour la télévision allemande, spécialisée dans la politique internationale, le monde des affaires et les arts. Elle vit en Allemagne et en Afrique du Sud. Elle a réalisé : *The Deathpenalty in South Carolina*, en coproduction avec Amnesty International (1978), *A Socio-economic Portrait of Egypt* (1978), *Expatriate Woman in Africa* (1979), *Cystic Fibrosis, an Incurable Disease* (1979), *China after Mao* (1980), *Amnesty in Action* (1981), *Nepal a Paradise lost* (1983), *Youth Vandalism* (1984), *Back to Terror* (1985), sur les enfants des réfugiés chiliens qui retournent au Chili, *La Voz de la Selva* (1986), sur une station de radio péruvienne. *Architect in the Jungle* (1987), *Seven Days in Burma* (1988), pour l'Unesco.

En 1997, Renée Scheltema-Berkel devient correspondante de l'agence Gamma à New York et photographe professionnelle pour l'Afrique du Sud. Elle réalise encore *Canvas Extreme*, une série de sept courts métrages de vingt-six minutes sur des artistes contemporains en Afrique du Sud, travail qui sera l'ébauche de *Tracy*.

MAISON DES ARTS



Stolen Generations

Darlene Johnson

AUSTRALIE

documentaire, 2000, 52', couleur
vidéo Béta SP, v.o. st. français Dune

Scénario : Darlene Johnson

Image : Robert Humphreys

Montage : Emma Hay

Musique : Jan Preston

Production : Tom Zubrycki (Balmain, Australie)

Distribution : Tom Zubrycki (Balmain, Australie)

En Australie, entre les années 1910 et 1970, un enfant sur trois a été enlevé à sa famille aborigène et placé dans des institutions et des orphelinats. Pour la plupart d'entre eux, ces enfants ne reverront jamais leur famille. L'enlèvement des enfants était une pratique délibérée, planifiée par le gouvernement australien. Cette politique fait partie de l'histoire plus large de la dépossession des autochtones de l'île.

Bobby Randall, aujourd'hui chanteur et compositeur, a été enlevé à l'âge de quatre ans et placé dans une mission. Daisy Howard a été brutalement séparée de sa sœur, qui a grandi dans le Bush, tandis qu'elle était employée comme domestique. Clonie Quayle, enlevée à sa famille à l'âge de cinq ans, a vécu de famille d'adoption en famille d'accueil et a subi des abus sexuels.

Deux historiens, Marcia Langton et Henry Reynolds, éclairent ces histoires singulières en décrivant le système raciste sous-tendant cette politique d'enlèvement, dont le but était le génocide du peuple aborigène. En l'an 2000, le premier ministre exprimait les regrets de son gouvernement, tout en se refusant à des excuses officielles. Chaque famille aborigène en Australie a, directement ou indirectement, subi les effets dévastateurs, humainement parlant, d'une telle pratique politique.

Between 1910 and 1970 in Australia, one in three children were removed from Aboriginal families and placed in institutions and foster homes. These children, in most cases, were never to see their family again. The removal of children was a deliberate government policy and forms part of the history of dispossession of the country's original inhabitants. Every Aboriginal family in Australia has directly or indirectly been affected. Many have called this genocide. The film tells three stories of Aboriginal people who were removed.



DARLENE JOHNSON

■ Née en 1970, diplômée de l'université de technologie, avec un BA en communication, Darlene Johnson a travaillé sur le thème de la représentation politique des Aborigènes. Elle est devenue coordinatrice du premier Indigenous Seminar and Screening entre la Metro TV et le Jumbenna Abodiginal Education Centre. Elle a été scénariste, actrice, scripte, directrice et assistante de production sur plusieurs séries TV. Son premier court métrage, *Two Bob Mermaid* (1996), a été présenté à Créteil dans le cadre d'une programmation australienne, et a reçu un prix au Festival de Venise. *Stolen Generations* est son premier documentaire.

MAISON DES ARTS



Madeleine au paradis

Marie Mandy

BELGIQUE / FRANCE

documentaire, 2000, 51', couleur
vidéo Béta SP, v.o. française

Scénario : Marie Mandy

Image : Dominique Smersu

Son : Jean-Jacques Quinet

Montage : Dominique Lefever

Musique : Ivan Georgiev

Production : Les Films du Tambour de soie (Marseille), Luna Blue Film (Bruxelles), Marie Mandy

Distribution : Les Films du Tambour de soie (Marseille)

A l'âge de quatre-vingt-dix ans, la grand-mère de la réalisatrice nous raconte sa phobie de l'enfer et l'histoire de la lobotomie qu'elle a subie. La peur destructrice qu'elle éprouvait juste après la guerre – et que la réalisatrice éclaire très respectueusement – a alors amené son mari, médecin neuropsychiatre, à décider d'un traitement radical dont Madeleine se demande aujourd'hui ce qu'il a changé dans sa vie, dans sa relation aux autres et dans son appréhension du monde.

Le destin, la liberté de l'être, l'imposition de la religion, la condition des femmes tout au long du xx^e siècle, émergent comme autant de questions que Madeleine veut résoudre. De sa vie ponctuée de nombreuses maladies et de trois naissances, elle tentera de surmonter une perte de sensibilité due à la lobotomie. Deux voix, deux générations, se confrontent et se confortent dans une relation filiale forte. A quatre-vingt-dix ans, avant de s'en aller au paradis, Madeleine se raconte et s'interroge, relayée par Marie Mandy, sa petite-fille cinéaste, qui pose ainsi la question de la liberté fondamentale du droit à l'existence et du choix individuel. Pourquoi lui a-t-on raboté un petit bout de cerveau ? Et de quel enfer avait-elle peur ? Ce film à deux voix s'écoule comme une méditation, qui nous donne avec des images simples et posées le témoignage touchant d'une femme qui a traversé le siècle. C'est aussi l'histoire d'une parole qui se libère.

At the age of 90 years old, a woman tells her life story at the movie director Marie Mandy, who is also her grand daughter.



MARIE MANDY

■ Marie Mandy est née en Belgique en 1961. Après avoir passé son enfance en Afrique et aux Etats-Unis, elle obtient une licence en philologie romane à l'université de Louvain en 1985. Puis, elle est lauréate de la Fondation belge de la Vocation et boursière de la Rotary International Foundation. Ces bourses lui permettent d'étudier le cinéma à la London International Film School. Durant ces années, elle travaille aussi comme portraitiste pour des magazines. De 1989 à 1994, elle gère la société de production Amazone Films, avec laquelle elle produit et réalise *Judith* (1989), *Pardon Cupidon* (1992) et *Changing Places* (1997). Elle a, par ailleurs, réalisé plusieurs documentaires diffusés sur les télévisions belges et françaises. A partir de 1992, elle accède à des responsabilités importantes dans de nombreuses institutions cinématographiques : présidente de l'ARPF (Association belge des réalisateurs producteurs de Films), vice-présidente (1996-2000) du Comité belge de la SACD. Enfin, depuis 1997, elle est membre de la Commission de sélection des films du ministère de la Communauté française. Son film *Filmer le désir* (2000) est également présenté cette année dans la section Les héroïnes du xx^e siècle, à Créteil.

MAISON DES ARTS



O sonho de Rose, 10 anos depois...

Le Rêve de Rose, 10 ans après...

Tetê Moraes

BRESIL

Documentaire, 2000, 92', couleur
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Paulo Halm, Tetê Vasconcellos

Image : Cezar Moraes

Son : Carlos Cox, Toninho Muricy

Montage : Henrique Tartarotti, Felipe Lacerda, Flavio Nunes

Musique : Chico Buarque, Luiz Claudio Ramos

Production : Tetê Moraes (Rio de Janeiro)

Distribution : Tetê Moraes (Rio de Janeiro)

En 1987, Tetê Moraes avait fait un film, *Terra para Rose*, sur la lutte menée à Rio Grande do Sul (Brésil) par les Paysans sans Terre regroupés dans un mouvement, le MST. La réalisatrice avait centré son documentaire sur le personnage emblématique de Rose, une jeune mère de famille tuée au cours d'une manifestation. Aujourd'hui, la réalisatrice retourne rencontrer les familles qui avaient participé à ces luttes. Elle confronte les images du passé et celles du présent, les ambitions de la lutte des sans terre, et les résultats obtenus. Des mille cinq cents familles qui occupaient ces terres en 1985-1987, trois cents sont restées. Elles sont devenues des familles de petits propriétaires terriens et se sont rassemblées en coopératives. Les enfants de Rose parlent de leur mère. Le père a quitté le campement et n'avait toujours pas de terre en 1995, mais après le film il en obtiendra une parcelle. Ce film analyse très concrètement le processus des luttes politiques et économiques, ainsi que les transformations d'une population soudée par une solidarité militante.

C'est à Porto Alegre, dans l'Etat de Rio Grande do Sul, que s'est tenu la première Rencontre citoyens des pays du Sud. C'est le premier Etat du Brésil qui a interdit les OGM, et qui produit son soja sans OGM.

Ten years after the shooting of the first film, Land for Rose. Tetê Moraes goes back to Grande do Sul, the birthplace of the Landless Peasants Movement (MST), to find out what has happened to Rose's dream? What happened after her death for the conquest of the land? The director shows that most of them managed to transform their dreams into reality, becoming successful small farmers, facing new challenges and finding new solutions.



TETÊ MORAES

■ Tetê Moraes est née à Rio de Janeiro en 1942. Elle est diplômée en droit et commence à travailler comme journaliste de 1967 à 1970. Puis elle s'exile durant le régime militaire et part vivre au Chili, aux Etats-Unis, en France et au Portugal dans les années 70. Elle travaille toujours comme journaliste et maître de conférences. Diplômée en communication de l'American University de Washington DC, elle retourne au Brésil au début des années 80 et commence à réaliser des documentaires. Elle a réalisé :

- . *When the Street becomes Home* (1981)
- . *Lages, the Strength of the People* (1983)
- . *Land for Rose* (1987)
- . *Our Daily Air* (1992)
- . *Giant's Father* (1994)
- . *Rose's Dream* (1996)
- . *Rose's Dream, 10 Years after* (2000)

MAISON DES ARTS



The Mark of Cain

Alix Lambert

ÉTATS-UNIS

documentaire, 2000, 73', couleur
vidéo Béta SP, v.o. st. français

Image : Anastasi Mikhlov

Son : Andrei Popovin

Montage : David Ritsher

Musique : Hearts of Space, Damon-
rocks, Rachmaninov, Wayne Montana

Production : Alix Lambert (Los An-
geles)

Distribution : Films Transit (Montréal)

Les tatouages dans les prisons russes, anciens monastères convertis en lieux de détention dans les années 30, étaient chose courante depuis des années. Un code de lecture permettait de les interpréter. On lisait ainsi sur le corps des prisonniers comme dans un livre ouvert. Un dessin de pirate signifiait que l'on avait commis des vols. Une tête de mort, un meurtre. Dans cette stricte hiérarchie du tatouage, personne n'aurait osé porter un tatouage ne correspondant pas à « son » crime.

Mais depuis les années 80, les jeunes détenus, toxicomanes pour beaucoup d'entre eux provoquent l'indignation des plus âgés en cassant cette tradition et en achetant les tatouages qu'ils aiment. Dans les prisons de femmes et d'hommes surpeuplées de Russie, Alix Lambert dévoile les dessins de tatouages très élaborés de Lénine, de Marx et d'Engels, qui prévenaient les prisonniers d'une balle en pleine poitrine. Aujourd'hui, le tatoueur (la tatoueuse) construit habilement ses instruments de travail avec un mécanisme de rasoir, une pointe de stylo et une corde de guitare. La pratique du tatouage représente un espace de liberté dans le système carcéral russe, où la torture est une pratique courante, et où les mauvaises conditions d'hygiène et de vie défient le respect que chaque être humain est en droit d'attendre.

The film explores the dying art of Russian prison tattoos, to offer audiences an understanding of conflict and transition in contemporary Russia. Through intimate interview, that enable the prisoners to talk about their life experiences, body art, and living conditions, a powerful story emerges of tension between prisoners, of different generations and different social-economic systems.



ALIX LAMBERT

■ Née en 1968 à Washington, Alix Lambert a d'abord suivi des cours à la *Parsons School of Design* de New York (1984), avant de compléter sa formation artistique au *Royal College of Art* de Londres et à la *School of Visual Arts*, en 1990. Artiste de renommée internationale, elle a participé, depuis 1992, à de nombreuses expositions de groupe, mais aussi à des expositions personnelles à New York (*Daniel Newburg Gallery*, 1993), Amsterdam (*Galerie Kees van Gelder*, 1993), Washington (*Team Gallery*, 1994), Paris (*Galerie Emmanuel Perrotin*, 1995), Milan (*Artra*, 1997) ... Un catalogue d'exposition lui a été consacré : *Alix Lambert*, par Kristine Ebert (New York, 1992). Pour le cinéma, elle a réalisé : *Platipussy* (1997) et *The Mark of Cain* (2000).

MAISON DES ARTS



Une place sur terre

Isabelle Ingold, Viviane Perelmutter

FRANCE

documentaire, 2000, 53', couleur
vidéo Béta SP, v.o. français

Scénario : Isabelle Ingold, Viviane Perelmutter

Image : Viviane Perelmutter

Son : Isabelle Ingold

Montage : Isabelle Ingold, Viviane Perelmutter

Musique : Jean-François Ott, Patrick Toffin

Distribution : Rememot c/o Pierre Outteryck (59330 - Hautmont)

Production : Rememot, Isabelle Ingold, Viviane Perelmutter

Interprétation : Emmanuel Briche, Rita Carpentier, Céline Cuvelier

L'espèce humaine constitue-t-elle une communauté impossible ? Qu'est-ce que la proximité ? Comment chacun s'arrange-t-il avec la vie ?

Jouxtant un inconnu contre un autre inconnu, le film déploie une galerie de portraits qui se tiennent face au spectateur, s'adressent à lui directement avec une insistance contenue. La parole s'exprime ici sur un ton à la fois intime et stylisé, banal et épuré, qui instaure une proximité tout en conservant une distance. La présence de personnes handicapées joue un rôle de catalyseur, par le questionnement brutal qu'elles posent sur la différence. « *Moi qui suis juge et aveugle, je dois être vigilant dans cette institution judiciaire.* »

Ce kaléidoscope de portraits est tourné dans la région du Nord-Pas-de-Calais. Les paroles de gens de toutes sortes et de tous âges s'entremêlent. Touche par touche, des liens inattendus se tissent entre les protagonistes du film, alors même qu'ils ne se connaissent pas, créant ainsi une chaîne vitale. Plus que l'image, ce film révèle un art original, pour mettre en valeur des paroles simples qui, noyées dans la surenchère quotidienne n'auraient, autrement, aucune chance d'être entendues. Comment chacun vit-il dans son coin, en cette période un peu confuse ?

Une place sur terre give a chance to speak at people of various ages and social origins. They tell about their life and involvement in the social and economic world.



ISABELLE INGOLD

■ Née en 1967 à Boulogne, Isabelle Ingold a une formation de monteuse obtenue à la Fémis. Elle a fait le montage de plusieurs courts métrages, avant de réaliser et de monter *Nord pour mémoire* (1996), qui est son film de fin d'études. Depuis cette date, elle a coréalisé avec Viviane Perelmutter :

- . *L'Histoire telle qu'elles* (1996), présenté à Créteil en compétition
- . *Ligne de fuite* (2000)

VIVIANE PERELMUTER

■ Née en 1962 à Rio de Janeiro, Viviane Perelmutter a étudié la philosophie avant de rentrer à la Fémis pour une formation de réalisatrice. Elle a réalisé :

- . *Parcours réguliers, singuliers, pluriels* (1990)
- . *La Madone au Lidar* (1991)
- . *Lents que nous sommes* (1992), qui a été primé aux festivals de Munich, d'Oberhausen et de Dunkerque
- . *Itinéraires* (1993)
- . *Nord pour mémoire, avant de le perdre* (1996), coréalisé avec Isabelle Ingold.

MAISON DES ARTS



Jazzwomen

Gabriella Morandi

ITALIE

documentaire, 2001, 79', couleur
vidéo Béta SP, v.o. st français

Image : Gabriella Morandi

Son : Francesco Pini

Montage : Federica Lang

Musique : Awilda Rivera

Interviews : Robert W. Richards

Production : Tango Film Production

Distribution : Barbara Carrol, Abbey Lincoln, Vivian Lord, Judy Bady, Nancy Miller Elliot, Annie Ross, Jackie Cain, Dakota Staton, Etta Jones, Mintzy Berry, Teri Thornton, Awilda Rivera, toutes des jazzwomen

Ce film célèbre le rôle de la femme dans le jazz. Derrière les légendes de grandes stars de la chanson comme Billie Holiday, Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan, il y a beaucoup de femmes artistes qui sont moins connues. Toutes ces femmes ont beaucoup apporté à l'histoire de cette musique. Elles racontent ici leurs histoires de solitude, les longues nuits, ces vies vécues « on the road » et dans des night-clubs enfumés.

Survivre n'a pas toujours été facile. Malgré leurs différentes origines culturelles, raciales et religieuses, toutes ces femmes ont fait des choix radicaux qui mettent en cause les stéréotypes de la féminité. Elles ont avancé avec courage dans un monde d'hommes, toujours inspirées par la joie de faire de la musique. *Jazzwomen* est un voyage intérieur à travers l'âme de ces artistes. Elles parlent, elles chantent, elles jouent et, en plus, elles improvisent. Chaque portrait est unique. Chaque musicienne transmet une leçon de courage et d'humanité, avec son lot de bonheur et d'adversité.

Jazzwomen is a documentary film on the female side of jazz.



GABRIELLA MORANDI

■ Née en 1960, Gabriella Morandi a une formation en histoire du cinéma, obtenue à l'université de Bologne (Italie). Elle crée ensuite sa propre maison de production, Tango Film, avec laquelle elle réalise des documentaires, des vidéos musicales et des spots publicitaires. Elle a réalisé :

.. *Nero su bianco* (1989), sur l'immigration africaine en Italie, qui a reçu le prix ONG du journalisme d'information

.. *Le Mosche in testa* (1993), son premier long métrage, qui a reçu le prix de la qualité du ministère de la Culture et du Spectacle.

Aujourd'hui, Gabriella Morandi habite à New York et travaille à son deuxième film, *Lucky Fish, the true Story of Joseph Delano*.

MAISON DES ARTS



Catherine Deudon

Gaea Girls

Kim Longinotto, Jano Williams

ROYAUME-UNI/ JAPON
documentaire, 2000, 106', couleur
35 mm, v.o. st français Dune

Image : Kim Longinotto
Son : Mary Milton
Montage : Brian Tagg
Musique : Gaea Japan
Production : Kim Loginotto

Nagayo Chigusa, enseigne l'art du catch à ses jeunes recrues japonaises. Arrogante et charismatique à la fois, elle est adorée et crainte par les jeunes femmes qu'elle entraîne. Celles-ci vivent dans un centre d'apprentissage où leurs journées sont régies par des horaires stricts. Temps et esprit sont entièrement voués au catch. Testées pendant des semaines de combat, certaines jeunes femmes sont rejetées et parfois tentent leur chance de nouveau.

Takeuchi Saika, une des apprenties catcheuses, dit son horreur de l'anonymat et ne souhaite qu'une chose, être remarquée. Elle attend avec impatience de passer son test d'aptitude au combat. Monter sur le ring, se battre et gagner, lui font endurer la préparation très dure tant physique que morale, de ce sport. Certaines filles craquent avant la fin de leur période d'apprentissage, mais toutes se disent prêtes à de gros sacrifices pour parvenir à leur but, se battre comme professionnelles du catch, et être adulées pour leur art de combat. Les combats sont de véritables shows suivis avec une grande attention par l'entraîneuse Nagayo Chigusa, butch maternelle et rude, dont les conseils rythment le combat de ses protégées.

A film about courage, transformation and dreams in the extraordinary world of Japanese women's wrestling. « I don't stand out in a crowd », says Takeuchi Saika. « I want to be noticed ». Nagayo Chigusa is the manager of the Gaea Japan training competition. Arrogant and charismatic, she rules the girls and tries to fashion them in her own image.



KIM LONGINOTTO

■ Kim Longinotto étudie le cadrage et la mise en scène à la National Film School de Londres. Dans le même temps, elle réalise *Pride of Place* (1979) et *Theatre Girls* (1980), sur un hôtel pour des femmes sans abri à Londres. Ensuite, elle travaille à l'image sur plusieurs documentaires et a réalisé : *Cross and Passion* (1983), *Underage* (1985), *Fireraiser* (1989), *Eat the Kimono* (1990), *Hidden Faces* (1991), *The Good Wife of Tokyo* (1992), *Dream Girls* (1993), présenté à Créteil en compétition, *Tragic but Brave* (1994), *Shinjuku Boys* (1995), *Mike Leigh* (1997), *Divorce Iranian Style* (1998), *Steve and Dave* (1999), *Rob and Chris* (1999).

JANO WILLIAMS

■ Jano Williams est arrivée au Japon en 1974 pour y rester un an, mais a prolongé son séjour quatorze ans. Elle a commencé à travailler pour la Japanese Broadcasting Corporation NHK, et à s'investir de plus en plus dans la vie japonaise, en écrivant des articles de journaux et de magazines. A son retour en Angleterre, elle rencontre Kim Longinotto et fait son premier film avec elle, *Eat the Kimono* (1990), sur l'artiste japonaise Hanayagi Genshu. Elles ont travaillé ensemble sur *Dream Girls*, *Shinjuku Boys* et *Gaea Girls*.

MAISON DES ARTS



Loving Greta Garbo

Lena Einhorn

SUÈDE

documentaire, 2000, 59', couleur
vidéo Béta SP, v.o. st. français Dune

Scénario : Lena Einhorn

Image : Lars Ryheden

Montage : Jarmo Hanski

Musique : Lena Einhorn

Production : Lena Einhorn Film and
SVT (Stockholm)

Distribution : SVT Sales (Stockholm)

Le 15 avril 2000, dix ans après la mort de l'actrice Greta Garbo, une boîte contenant plus de cinquante lettres est ouverte au musée Rosenbach de Philadelphie. Ces lettres sont celles de Greta Garbo, adressées à son amie Mercedes de Acosta.

Mercedes de Acosta, scénariste et écrivain, est également connue à Hollywood pour ses histoires d'amour avec les stars féminines de l'époque (Marlene Dietrich, Isadora Duncan...). L'actrice Greta Garbo, surnommée le « sphinx suédois », dont la vie est entourée de mystère, se retire brutalement de l'écran à trente-six ans pour vivre en ermite ou du moins loin des regards et de la pression publique. L'intimité qu'elle partage avec Mercedes de Acosta durera trente ans. Les lettres, les photos et les archives de l'époque éclairent cette longue relation. Lena Einhorn suit Greta Garbo de son enfance à Stockholm à sa vie glamour à Hollywood, qu'elle haïssait, jusqu'à son exil new-yorkais.

A documentary about the life of Greta Garbo and about her relationship with Hollywood famous script writer, Mercedes de Acosta.



LENA EINHORN

■ Lena Einhorn est née en 1954 en Suède. Sa formation est éclectique, puisqu'elle a suivi un cursus de médecine et obtenu un diplôme en biologie et virologie à l'institut Karolinska de Stockholm (1983), tout en ayant précédemment participé à des fouilles archéologiques en Israël pendant une dizaine d'années (1973-1981). Journaliste, photographe, enseignante, elle suit une formation de cinéma à Philadelphie (Etats-Unis), puis à Stockholm, et devient productrice et scénariste pour la télévision suédoise sur une quinzaine de films à objectifs scientifiques. En 1997, elle crée sa propre société de production. Elle a réalisé dans ce cadre :

... *Stateless, Arrogant and Lunatic* (1998), dont elle compose elle-même la musique. Ce film a reçu de nombreux prix, dont le prix Europa de l'année 1999

... *From the shadows of the Past* (2000)

MAISON DES ARTS



Addio Lugano Bella

Francesca Solari

SUISSE

documentaire, 2000, 70', couleur
vidéo Beta SP, v.o. st. français Dune

Scénario : Francesca Solari

Image : Renato Berta et Eric Turpin

Son : Remo Belli et Yves Sztolnicka

Montage : Dominique Pâris

Production : Ventura Film S.A

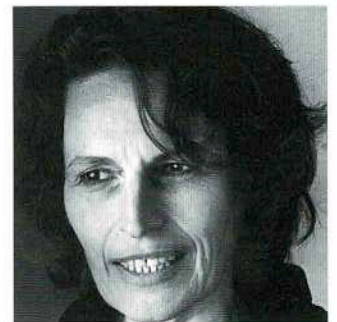
Interprétation : Giorgio Bellini, Oreste Scalzone

Confession d'une femme cherchant à se situer dans le monde, *Addio Lugano Bella* est un récit au présent, qui se fraie un chemin parmi les souvenirs du passé, histoire au féminin qui trouve son fil parmi les paroles et les images des humains. C'est aussi le témoignage sur une période historique porteuse d'une critique radicale de la société, celle des années 70 en Europe.

Les protagonistes du film y interprètent leur propre rôle, et participent d'une recherche à la frontière du documentaire et de la fiction. *Oreste Scalzone*, condamné en Italie, exilé en France, incarne l'esprit subversif des années 70. Sa bataille pour préserver le sens de ces luttes semble l'enfermer dans un rôle de leader charismatique. Peut-être est-ce pour casser cette image qu'il se met en scène dans un spectacle itinérant. *Giorgio Bellini* est, quant à lui, une figure politique des années 68 dans le Canton du Tessin et dans le mouvement contestataire de Zurich. Fondé sur la recherche d'espaces de vie et de liberté dans la ville, ce mouvement fut aussi marqué par l'opposition au nucléaire. Quinze ans après, alors qu'il travaille sur les communautés traditionnelles dans les Alpes, il est arrêté et accusé de terrorisme.

Francesca Solari, réalisatrice et narratrice du film, décide alors d'entrecroiser l'histoire de Giorgio Bellini, d'Oreste Scalzone et la sienne. S'impose pour elle la nécessité de contrer les accusations de la campagne de presse contre ces deux hommes et les idées qu'ils ont défendues tous les trois.

As a result of judicial proceedings the female narrator, protagonist, director is forced to relive the memory of her revolutionary past and resume old habits. In her efforts to defend a man who has been caught up in the wheels of "mediatised" justice, she receives support from one of the old revolutionary leaders of the period, Oreste Scalzone.



FRANCESCA SOLARI

■ Née à Locarno en août 1950, Francesca Solari a la double nationalité, suisse et italienne. Dès les années 68, elle s'engage dans les mouvements d'extrême gauche et plus tard, à la fin des années 70, elle rejoint le mouvement féministe. Après avoir fait des études de philosophie et de sociologie de l'art à l'université de Naples, elle est poursuivie en Italie dans le cadre des procès contre les mouvements subversifs. Dans les années 80, elle s'installe à Paris et complète sa formation de cinéaste, tout en travaillant pour la radio et la télévision suisse de langue italienne. Elle a réalisé : *Da Bakongo a Paris* (1986), *Pierette e la sua cellula* (1990), *Amida e la guerra* (1991), *Banlieus' arts* (1991), *Il Signore di Notre Dame* (1991), *Le métro est là* (1992), *Allegro fortissimo* (1992), *La Moglie di mio marito* (1992), *Gay con Dio* (1992), *Bal musettes* (1992), *Bains douches* (1993), *Voci di donna* (1993), *Per un pugno di cavallette* (1994), *Il D day di Madrano* (1994), *Sapore di sale* (1995), *Splūja Bela* (1996), *Usciti dall'ombra* (1996).



Neverland (2000) de Roz Mortimer © East England Arts

courts métrages

- 46 Jedertag
Bianca Bodau
- 46 Los Rebeldes
Ariane Kessissoglou
- 46 Joy
Cate Shortland
- 47 Tous à table
Ursula Meier
- 47 Walking on the wild side
Fiona Gordon, ~~Dominique Abel~~
- 47 The Walnut tree
Elida Schogt
- 48 Three Lives of Kate trois vies de Kate
Karen Hanson
- 48 Positivo
Pilar Garcia Elegido
- 48 Baobab
Laurence Attali
- 49 Des petits bouts du réel
(qui emplissent les yeux de bruit)
Elise Tulli
- 49 Des plofs à Noireilles
Pauline Rébufat
- 49 Le Pain
Hiam Abbass
- 50 Petite sœur
Eve Deboise
- 50 Replis
Gertrude Baillot
- 50 Le Sourire d'Alice
Laurence Rebouillon
- 51 Le vent souffle où il veut
Claire Doyon
- 51 As Mulheres Choradeiras Les Pleureuses
Jorane Castro
- 51 Aktas An Act
Janina Lapinskaitė
- 52 Ademkristal-Breath Crystal
Ruth Meyer
- 52 Holy Smoke
Monique Renault
- 52 Football
Gaby Dellal
- 53 I am boy
Je suis garçon
Mandy McIntosh
- 53 Neverland
Roz Mortimer
- 53 Closer
Tina Gharavi
- 54 Johnny Panic
Sandra Lahire
- 54 Kak ya provela leto Comment j'ai passé l'été
Natalia Pogonitcheva
- 54 « F »
Janja Glogovac
- 55 Khmissa
Molka Mahdaoui
- 55 The Ride Home
Grace Lee
- 55 No War
Svetlana Cvetko

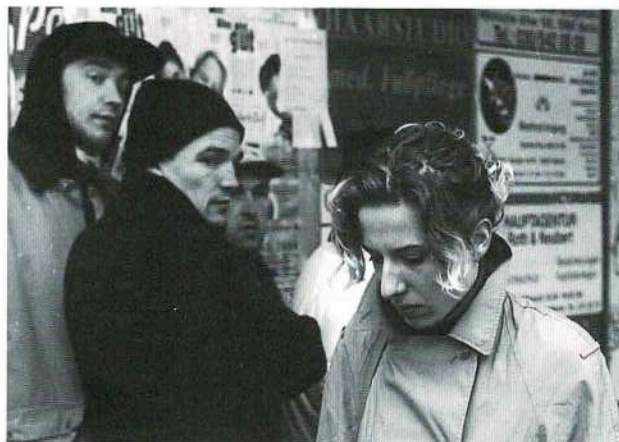
MAISON DES ARTS

ALLEMAGNE

fiction, 2000, 15', couleur
16 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Bianca Bodau
Image : Stefan Grandinetti
Son : Anette Skrzydlo
Montage : Bianca Bodau
Musique : The Would
Production : Hochschule fur Film und Fernsehen « Konrad Wolf »
Distribution : Hochschule fur Film und Fernsehen « Konrad Wolf »
Interprétation : Karen Heise, Simon Boer, Liv-Juliane Ulbricht, Christel Peters

Jedertag
Tous les jours
Bianca Bodau



Tous les jours, une jeune femme se lève, va travailler dans un supermarché sous l'œil peu amène de ses collègues. Elle s'occupe d'une vieille dame, puis rentre chez elle. Ennui, monotonie, lassitude du corps et de l'esprit l'envahissent.

■ Bianca Bodau est née en 1965 à Strausberg, en Allemagne. Elle a étudié la sociologie à Berlin en 1992, puis la mise en scène à l'école de cinéma Konrad Wolf à Postdam-Babelsberg. Elle a plusieurs réalisations à son actif, dont deux documentaires : *Jeder lebt sein Leben ganz Allein* (1996), *Anderer Leute Schulden* (1998), un spot publicitaire *Der start des Laufers* (1997), et un court métrage, *Gdynia*, en 2000.

MAISON DES ARTS

ALLEMAGNE

documentaire, 2000, 10', couleur
35 mm, v.o. espagnole, st. français
Dune

Image : Ariane Kessissoglou
Son : Ariane Kessissoglou
Montage : Ariane Kessissoglou
Production : Kunsthochschule für Medien (Cologne)
Distribution : Kunsthochschule für Medien (Cologne)

Los Rebeldes
Ariane Kessissoglou



Radio Progreso, station de radio cubaine de La Havane, une femme dirige, tel un chef d'orchestre doublé d'un metteur en scène, l'enregistrement d'une dramatique. La pièce *Los Rebeldes*, de San Pedro, met en scène la lutte des courageux compañeros contre l'« envahisseur ». Bruitages, voix, et enthousiasme des acteurs concourent à créer une soap radio étonnante.

■ Ariane Kessissoglou est née en 1971. En 1997, elle est étudiante à l'Academy of Media Arts de Cologne, dans le département film et TV. La même année, elle devient assistante de direction à la Westdeutscher Rundfunk. Puis elle étudie le cinéma à l'EICTV à Cuba (2000). Elle a également une expérience de chanteuse lyrique, à l'Opéra et au théâtre. Elle a réalisé : *Sexitus* (1995), *Stage Story* (1996), *Element* (1997), *Are you listen now* (1997), *Masstab 1 : 35* (1999).

MAISON DES ARTS

AUSTRALIE

fiction, 2000, 10', couleur
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Cate Shortland
Image : Robert Humphreys
Son : Serge Stanley
Montage : Yoon-Chul Chung
Musique : Kirke Godfrey
Production : AFTRS
Distribution : AFTRS Distribution
Interprétation : Deborah Clay

Joy
Cate Shortland



Joy, une adolescente, cherche à tuer le temps, un soir, en se baladant dans un centre commercial. Elle a envie de rigoler, de faire ce qui lui passe par la tête, de se déplacer comme elle veut. Des idées lui viennent en tête. Peu importe les conséquences, le principal est de se sentir libre.

■ Née en 1968, Cate Shortland a vécu à Canberra avant d'étudier le cinéma à l'université de Sydney. Son premier court métrage, *Strap on Olympia* (1995), a été primé au Festival de Chicago. Elle a réalisé ensuite *Pentuphouse* (1998) et *Flowergirl* (1999), avant d'obtenir son diplôme de réalisatrice à l'AFTRS, en 2000.

MAISON DES ARTS

BELGIQUE/SUISSE

fiction, 2001, 30', couleur et noir et blanc, 35 mm, v.o. française

Scénario : Ursula Meier
Image : Tommaso Fiorilli, Samuel Dravet, Sacha Wiernick
Son : Philippe Vandendriessche
Montage : Julie Brenta
Production : Need Productions (Bruxelles)
Distribution : Need Productions (Bruxelles)
Interprétation : Stéphane Aubergin, Bernard Breuse, Philip Busby, Anne Carpiou, Circée Lethem, Sabrina Leurquin

Tous à table

Ursula Meier



Des amis se retrouvent à un dîner d'anniversaire. C'est la fin du repas. L'ambiance est très animée : on boit, on chante, on s'étreint, on se raconte des blagues... C'est alors qu'une devinette est posée : « *Alors voilà, ça se passe en Amazonie, sur une souche d'arbre, trois fournis marchent à la queue leu leu...* »

■ Ursula Meier est née à Besançon en 1971. En 1997, elle est diplômée de l'Institut des arts de diffusion de Belgique (réalisation cinéma, TV, radio). Elle a réalisé deux courts métrages : *Le Songe d'Isaac* (1994) et *Des heures sans sommeil* (1998), ainsi qu'un documentaire sur l'écrivain Robert Pinget : *Autour de Pinget* (2000). Son film a reçu le Prix du Public au festival de Clermont-Ferrand 2001.

MAISON DES ARTS

BELGIQUE

fiction, 2000, 13', couleur
 35 mm, v.o. française

Scénario : Fiona Gordon, Dominique Abel
Image : Claire Childeric
Musique : David Goffin
Son : Fred Meert
Montage : Sandrine Deegen
Production : Courage mon amour (Bruxelles)
Distribution : Village srl (Rome)
Interprétation : Fiona Gordon, Dominique Abel

Walking on the Wild Side

Fiona Gordon, Dominique Abel



Un matin, alors qu'il marche dans une rue où il rase les murs aux vitrines de prostituées, un homme entre en collision avec une jeune femme. Il en reste choqué et ravi. Comment revoir celle qui travaille dans les quartiers nord, là où les femmes vendent leur corps ?

■ Elle est canadienne, née en 1957, lui est belge. Ensemble, ils ont créé trois spectacles burlesques qu'ils ont représentés dans une vingtaine de pays. Pour le cinéma, ils ont réalisé deux courts métrages : *Merci Cupidon* (1994) et *Rosita* (1997).

MAISON DES ARTS

CANADA

documentaire, 2000, 11', couleur et noir et blanc, 16 mm, v.o. st. français
 Dune

Scénario : Elida Schogt
Image : Elida Schogt
Musique : Tom Third
Son : Julie Saragosa
Montage : Elida Schogt
Production : Elida Schogt
Distribution : Canadian Filmmakers Distribution Centre

The Walnut Tree

Elida Schogt



Trois filles, en costume traditionnel hollandais, posent fièrement pour leur père. Le côté figé de la photographie est contrasté par le mouvement des images de rails de chemin de fer empruntés par les trains de la déportation. Avant de fuir devant l'arrivée des nazis, la famille d'Elida Schogt prend clichés sur clichés. Le noisetier est emblématique de cette époque.

■ Née en 1965 à Princeton (Etats-Unis), Elida Schogt a une formation littéraire, et tout son travail tourne autour des rapports entre l'histoire de l'Holocauste et la mémoire. Après *Zyklon Portrait*, présenté à Créteil l'an dernier, elle prépare un autre film, *Silent Song*, sur les photos prises par l'armée américaine au moment de la libération du camp de Dachau.

MAISON DES ARTS

CANADA

fiction, 2000, 18', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Karen Hanson, Ian Thompson

Image : John Lesavage

Son : Denise McCormick

Musique : Stephen Skratt

Montage : Mary Ungerleider, Jason Gatt

Production : Karen Hanson et Ian Thompson

Distribution : Faust Films (Toronto)

Interprétation : Liza Agrba, Alisha Stranges, Aina Lordo, Sandra Oh

Three Lives of Kate

Trois vies de Kate

Karen Hanson



© Jean Lesavage

Kate, une fillette de sept ans, organise des rituels de magie bien à elle. Elle pense ainsi protéger sa famille. Elle cache ses pratiques. Tout en grandissant, elle lutte contre tout ce qui représente du désordre ou de la saleté. Ses comportements compulsifs occupent bientôt tout son espace mental et quotidien.

■ Karen Hanson, née en 1966, a étudié la philosophie à l'université de Toronto. Elle est éditrice associée chez Harper Collins (Canada). *Three Lives of Kate* est son premier film.

MAISON DES ARTS

ESPAGNE

documentaire, 1999, 30', noir et blanc et couleur, 35 mm, v.o. st. français

Scénario : Fernando Costilla Castejon, Pilar García Elegido

Image : Rafaël García Vazquez

Son : Manolo Gama

Montage : Azucena Banos

Musique : Carlos Bueno Rodriguez

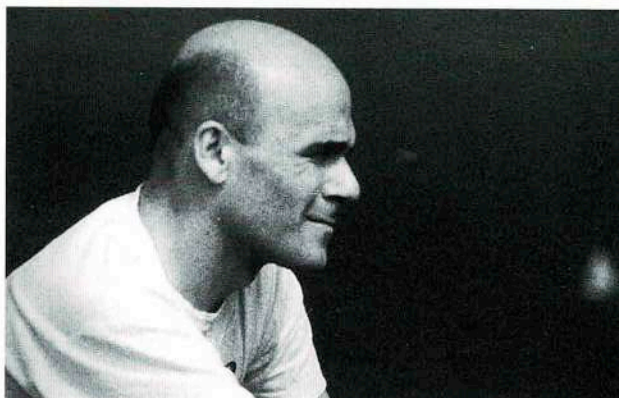
Production : Habana Producciones

Distribution : Jane Balfour Films

Interprétation : Soledad Tire, Alex Armesto, Santi Reina

Positivo

Pilar García Elegido



Un jeune homme apprend sa séropositivité après la mort de son compagnon. Il l'annonce à sa famille ainsi que son homosexualité. Plutôt que l'évocation habituelle d'une mort fatale, ce sont les sentiments et les sensations, l'ambivalence, qui sont mis en avant et la volonté d'agir et de vivre.

■ Née en 1961 à Madrid, Pilar García Elegido a suivi des cours d'histoire contemporaine à Madrid, avant de se diriger vers une formation audiovisuelle. Après avoir pris des cours pour devenir comédienne, elle part à La Havane (Cuba) pour compléter sa formation dans le cinéma. Elle réalise plusieurs films institutionnels, des vidéoclips, et des courts métrages : *Candida*, *Market*, avant le succès de *Erase*, qui reçoit un prix au Festival de Curitiba (Brésil), et de *Confluences* (1999), qui reçoit le Goya 1999 du meilleur documentaire. Elle est également directrice de Habana Producciones.

MAISON DES ARTS

FRANCE/SENEGAL

documentaire, 2000, 25', couleur
35 mm, v.o. française, st. anglais

Scénario : Laurence Attali

Image : Laurence Attali

Son : Myriam René

Montage : Laurence Attali

Musique : Pape Dieng

Production : Autoproduction (Paris)

Distribution : Autoproduction

Interprétation : Moussa Touré, Oumou Sy

Baobab

Laurence Attali



Tout a commencé par un rêve : « *Maintenant, il est temps pour toi de chercher à élucider les mystères. Trouve le griot qui t'amènera jusqu'à moi et quand tu me reconnaîtras, caresse-moi avec du lait caillé, et fais-moi part de ta demande.* » C'est ainsi que j'entrai, comme aspirée, dans l'esprit du baobab... (Laurence Attali)

■ Née en 1954, Laurence Attali a obtenu un Deug de philosophie et cinéma à Paris I, et un B.A. de théâtre et d'italien à Paris VIII. Ensuite, elle est monteuse jusqu'en 1980 et, dans ce cadre, voyage beaucoup, surtout en Afrique et au Cambodge. Elle a réalisé : *La Petite Minute de bonheur* (1992), *Mourtala Diop, voyageur de l'art* (1993), *Sénégalais, Sénégalaise* (1994) mention spéciale du jury à Montréal 1995, *Regarde Amet* (1995), *Petit Pays Desenrasca* (1997), en plus de trois courts métrages.

MAISON DES ARTS

FRANCE

expérimental, 2000, 5', couleur et noir et blanc, 35 mm, v.o. française

Scénario : Elise Tulli

Image : Elise Tulli

Musique : Frank Piquard

Son : Rym Debarh-Mounir, Claire-Anne Largeron

Montage : Grégoire Sivan

Production : La Fémis (Paris)

Distribution : La Fémis (Paris)

Commentaires : Camille Desjardin, Jean-Denis Buré

Des petits bouts du réel (qui emplissent les yeux de bruit)

Elise Tulli



Un personnage se promène dans un lieu abandonné avec des rails, des entrepôts, de vieux wagons. Il imagine des scènes. Le matin, la gare s'éveille, des voyageurs montent dans un train, un wagon devient une salle de projection. Puis la réalité reprend le dessus.

■ Elise Tulli, née en 1973, obtient un BTS d'architecture intérieure et un diplôme d'art appliqué à l'école Boulle, avant d'entrer à la Fémis en 1996 (département décor). Pendant sa formation, elle a été chef décoratrice sur de nombreux courts métrages. En 1999, elle est stagiaire décor sur *Sade*, de Benoît Jacquot, en 2000 sur *Le Pacte des loups*, de Christophe Gans, et *La Répétition*, de Catherine Corsini. *Des petits bouts du réel* est une partie de son travail de fin d'études qui comportait aussi de nombreux dessins et photos.

MAISON DES ARTS

FRANCE

animation, 2000, 10', couleur
35 mm, v.o. française

Image : Gilles Porte

Animation : Pauline Rébufat, Benjamin Kleitz, Baptiste Kleitz

Musique : This Endless Day

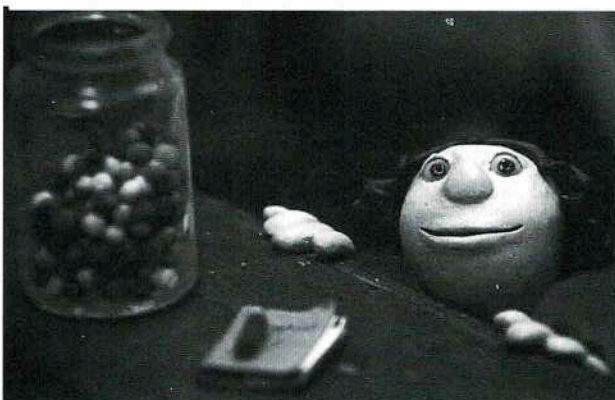
Son : Baptiste Kleitz

Production : Kinotech

Distribution : Kinotech

Des plofs à Noireilles

Pauline Rébufat



Une fille chante, tout en vaquant à ses occupations quotidiennes. Tout s'anime autour d'elle. Fruits et légumes l'interpellent, boîtes de petits pois et paquets de café lui répondent en chanson. Elle veut être amoureuse.

■ Pauline Rébufat a réalisé deux courts métrages : *Dansons sur le ring* (1991) et *Fuites* (1994), déjà programmé à Créteil.

MAISON DES ARTS

FRANCE

fiction, 2000, 18', couleur
35 mm, v.o. française

Scénario : Hiam Abbass

Image : Aurélien Devaux

Son : Cyril Moisson

Montage : Agnès Mouchel

Production : Les Films de la Grande Ourse (Paris)

Distribution : Les Films de la Grande Ourse (Paris)

Interprétation : Hiam Abbass, Jules Sitruk, Zinedine Soualem

Le Pain

Hiam Abbass



En France, à la campagne, un couple et leur fils de dix ans s'apprentent à déjeuner. Il n'y a plus de pain. Le père part en chercher au village. Comme il se fait attendre, la mère part à son tour le chercher. Le garçon commence à déballer les cartons du déménagement...

■ Hiam Abbass est née à Nazareth (Palestine) en 1960. Elle vit en France depuis 1989 et a d'abord été comédienne sur une quinzaine de films, dont huit longs métrages. *Le Pain* est son premier film comme réalisatrice.

MAISON DES ARTS

FRANCE

fiction, 2000, 25', couleur
35 mm, v.o. française

Scénario : Eve Deboise, Agnès De Sacy

Image : Pascal Poucet

Son : Dana Farzanehpour

Montage : Sophie Henocq, Lise Beau-
lieu

Production : Movimento Production
(Paris)

Interprétation : Elsa Perrier, Clé-
mence Poesy, Olivier Gourmet, Jérémy
Elkaim

Petite Sœur

Eve Deboise



Une station-service perdue sur une route départementale peu fréquentée, pas loin de l'autoroute. C'est l'été, les deux filles du garagiste s'ennuient. Promener le chien, regarder passer les voitures sur l'autoroute, s'inventer des histoires, tout est bon pour passer un temps de vacances qui s'étire interminablement.

■ Eve Deboise est née à Paris en 1963. Elle obtient une licence en droit (1985) puis poursuit ses études aux Beaux-Arts de Paris. En 1987, elle entre à la Fémis dans le département scénario, puis à l'Atelier international de théâtre. Après avoir été scénariste sur une quinzaine de longs métrages, dont le récent *Capitaines d'avril*, de Maria de Medeiros, elle réalise ici son premier film.

MAISON DES ARTS

FRANCE

expérimental, 2000, 11', couleur
35 mm, v.o. française

Image : Gertrude Baillot, Nathalie Najem

Son : Claire-Anne LARGERON

Montage : Mickaël Phelippeau

Production : La Fémis (Paris)

Distribution : La Fémis (Paris)

Replis

Gertrude Baillot



Au bord d'un ruisseau, des personnages passent un moment ensemble. Ils se jouent de la fluidité, domptent cet environnement ou s'y laissent flotter. L'air est emplí de sons aquatiques. Les corps se déplacent en harmonie ou à contre-courant.

■ Née en 1974, Gertrude Baillot entre à La Fémis (département image) et obtient son diplôme en 2000. Durant sa formation, elle a travaillé comme assistante opératrice, cadreuse et chef opératrice, notamment sur *Addict*, de Julie Sellier, et *La Boîte*, d'Igor Wojtkwicz. Spécialiste de la prise de vue sous-marine, elle a également été seconde assistante sur des longs métrages de Mehdi Charef, de Pierre Boutron et de Dominique Baron.

MAISON DES ARTS

FRANCE

fiction, 2000, 45', couleur
16 mm, v.o. française

Scénario : Laurence Rebouillon

Image : Laurence Rebouillon

Son : Laurence Rebouillon

Montage : Lise Roure

Mixage : William Schmit

Production : Olrir (Paris)

Distribution : Agence du court
métrage (Paris)

Interprétation : Bernard Cerf, Sophie
Delage, Mireille Langlois, Juliette Pois-
sonnier, Evelyne Bork, Fred Cacheux

Le Sourire d'Alice

Laurence Rebouillon



« *A*utrefois nous étions des filles et nous le sommes restées très longtemps. » De Marseille à Paris, de Berlin à Saint-Petersbourg, Jeanne raconte une fiction de tous les possibles, en tout point renversante. *Le Sourire d'Alice* résonne de ses amours lentes, de ses amitiés fraternelles et de ses filiations douloureuses.

■ Née en 1966 à Marseille, Laurence Rebouillon suit une formation théorique de cinéma à la Sorbonne (1991) puis à l'université de Marseille (1992). Elle devient assistante de réalisation sur deux courts métrages, avant de réaliser une série de douze courts métrages (1996) sur l'histoire du costume français, pour le musée de la Mode de Kobe (Japon). Elle est aussi assistante pour la mise en scène de quatre pièces de théâtre, et fait de l'infographie pour Eurosport, TF1 et le Studio 107. Elle a réalisé : *Quand la mer débordait* (1996), prix Fuji au Festival de Grenoble et *Un soir de juin* (1997).

MAISON DES ARTS

FRANCE

fiction, 2000, 33', couleur
35 mm, v.o. française

Scénario : Claire Doyon et Nathalie Najem
Image : Gertrude Baillot
Son : Gwénohé Leborgne
Montage : Pauline Gaillard
Musique : Calypso
Production : La Fémis (Paris)
Distribution : La Fémis (Paris)
Interprétation : Gilette Barbier et Claire Doyon

Le vent souffle où il veut

Claire Doyon



Une jeune fille passe ses vacances dans le sud de la France chez ses grands-parents. Le grand-père mourant tente d'exprimer ses désirs. Les deux femmes cherchent à le reconforter. Il meurt. La grand-mère décide de ramener le corps à la maison pour le veiller. Chacune doit faire face à la présence de la mort.

■ Claire Doyon est née en 1971. Après l'obtention d'une maîtrise de lettres modernes, elle part étudier le théâtre à New York, à l'école Lee Strasberg, pendant un an. A son retour en France, elle entre à la Fémis (département réalisation), dont elle sort diplômée avec les félicitations du jury en juin 2000. Depuis 1997, elle a réalisé *Babacar* (1997), *Pas de costard pour Oscar* (1998), *La Leçon de cinéma de Theo Angelopoulos* (1999) et enfin *Le vent souffle où il veut*, qui est son travail de fin d'études.

MAISON DES ARTS

FRANCE/BRÉSIL

fiction, 2000, 15', couleur
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Jorane Castro
Image : Jane Malaquias
Son : Marcio Câmara
Montage : Bonita Papastathi
Musique : Luis Pardo
Production : Mille et Une Productions, Cabocla Prod.
Distribution : Mille et Une Productions
Interprétation : Maria Nilza, Mariani Mendara, Cantuarua Tacimar, Santos Marinaldo

As Mulheres Choradeiras

Les pleureuses
Jorane Castro



Trois dames âgées, pleureuses très appréciées pour leur professionnalisme, mettent à profit leurs talents dans un village d'Amazonie. Elles semblent aussi être pourvues de dons magiques. Quand un corps disparaît après des funérailles, elles deviennent soudain l'objet de tous les soupçons.

■ Jorane Castro est née en 1968 à Belém (Brésil). Elle a obtenu une maîtrise d'études cinématographiques à Paris VIII et une maîtrise de lettres et arts à l'université de Parà au Brésil, avant de devenir assistante de production, et de travailler à l'organisation de plusieurs festivals de cinéma. Elle a réalisé les courts métrages suivants : *Cenesthesia* (1987), *Beyrouth est morte* (1992), *Post-Scriptum* (1996).

MAISON DES ARTS

LITUANIE

documentaire, 2000, 24', noir et blanc
35 mm, v.o. allemande et néerlandaise, st. français Dune

Scénario : Janina Lapinskaitė
Image : Algimantas Mikutėnas
Son : Romualdas Fedaravicius
Montage : Ona Dirzytė
Musique : Kipras Masanauskas
Production : Lithuanian Radio TV (Vilnius)
Interprétation : Vida Matuzeviciūtė

Aktas

All Act
Janina Lapinskaitė



Snieguolė Michelkeviciūtė, photographe, travaille sur le corps, essentiellement avec des hommes âgés, qu'elle met en scène dans des espaces industriels, sur des voies de chemins de fer, ou en pleine campagne.

■ Janina Lapinskaitė est née en Lituanie en 1953. Elle commence à étudier la mise en scène à l'Académie de musique de Lituanie, et ensuite travaille à la TV lituanienne où, jusqu'en 1994, elle a dirigé divers programmes pour les jeunes et la population rurale. Elle a réalisé : *This is my Destiny* (1994), *From the Life of the Ants* (1995), *From the Life of Elves* (1996), *Venus with a Cat* (1997), *From the Life of Lambs* (1998) et *Magic of Travel* (1999).

MAISON DES ARTS

PAYS-BAS

fiction, 2000, 13', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Ruth Meyer
Image : Peter Brugman
Musique : Harry de Wit
Production : Scarabee Films
Distribution : Scarabee Films
Interprétation : Michael Schumacher
Chorégraphie : Ruth Meyer, Michael Schumacher

Ademkristal-Breath Crystal

Ruth Meyer



Comment se remémorer la mort, la souffrance, la perte d'êtres chers et faire le deuil de ses proches ? Parler de la déportation et des camps de la mort, sans filmer l'insoutenable ? En recréant un espace mental, chorégraphié sur la glace. La danse est appuyée par la scansion du kadhish et d'un poème de Paul Celan.

■ Ruth Meyer a réalisé plusieurs courts métrages : *Vogels uit een nest* (1990), *De vlam in de verte* (1993), *Madeleine* (1995), *Enchanted eyes* (1997).

MAISON DES ARTS

PAYS-BAS

animation, 2000, 9'30, couleur
35 mm, sans dialogue

Scénario : Mirjam Boelsums, Monique Renault
Image : Edo Jansen
Musique : Wouter van Bommel
Montage : Frans van der Staak
Animation : Esther Dijkstra, Monique Renault
Production : Frans van der Staak
Distribution : Nederlands Institute for Animation Film

Holy Smoke

Monique Renault



Une femme écrit, la cigarette à la bouche. Elle se remémore sa vie, de l'enfance à l'âge adulte. Les personnages de sa vie, des écrivains et des stars de cinéma défilent, cigarette à la main.

■ Monique Renault est née à Rennes (France) en 1939 et vit à Amsterdam depuis vingt ans. Après avoir fait une école d'art, elle part en 1966 étudier les techniques de l'animation à Prague. Elle commence à travailler dans la publicité industrielle et sur les films de Peter Foldes. Elle se sert du dessin pour exprimer son engagement féministe. Elle a réalisé : *Long Live the Sexual Revolution* (1982), *Pas à deux* (1988), *Blind Justice* (1987), *La donna è mobile* (1993), *Keep your Hands of me* (1995).

MAISON DES ARTS

ROYAUME-UNI

fiction, 2000, 7'30, couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Gaby Dellal
Image : David Johnson
Son : Yentz Christiansen
Montage : Steve Gandolf
Production : Brian Windus (Londres)
Distribution : Brian Windus (Londres)
Interprétation : Helena Bonham Carter, Onan Stewart

Football

Gaby Dellal



Sur quatre cent mille enfants anglais rêvant de devenir footballeurs, seul onze y parviendront. Du bébé à l'adulte grandit l'amour immodéré du football. Le ballet des pieds, le frappé du ballon, la gestuelle propre à ce sport, sont autant de signes de reconnaissance et d'« addiction » profonde.

■ Née en 1961, Gaby Dellal a été actrice pendant douze ans. En 1993, elle crée *Stray Dog*, une pièce de théâtre, puis *Valley Girls* en 1997. Elle réalise son premier court métrage, *Toy Boys*, en 1998, bientôt suivi par *Rosebud* et *Single Girl's Diary*. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage fiction, *Nervous*.

MAISON DES ARTS

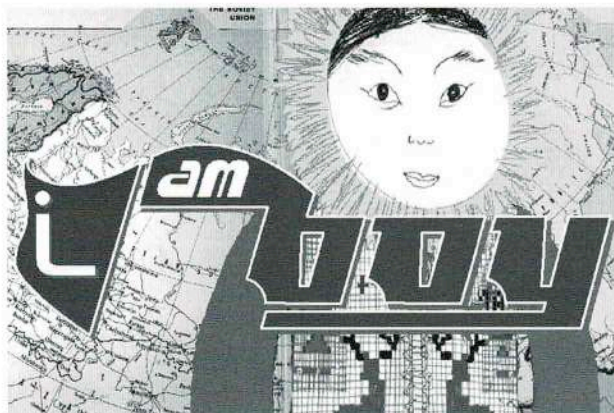
ROYAUME-UNI

expérimental, 2000, 12', couleur
vidéo Béta SP, v.o. st. français Dune

Scénario : Mandy McIntosh
Image : Iain Riddick
Son : Colin Hood, Fiona Kelly
Montage : Jake Roberts
Musique : Kaffe Mathews, Jason Sweeny
Production : Jason E Bowman
Distribution :
Interprétation : Misha Maltsev, Kaffe Mathews

I am boy

Je suis garçon
Mandy McIntosh



Un mélange de musiques traditionnelles de Sibérie, de pop et de rock occidentaux, sur fond de post-perestroïka, nous entraîne dans l'univers d'un jeune homme, originaire de Sibérie. DJ très novateur et personnage surprenant.

■ Mandy McIntosh est née à Glasgow en 1967. Elle a travaillé pendant deux ans chez Kenzo à Paris, avant de reprendre des études de design en 1994, à la School of Art de Glasgow. Son travail filmique est influencé par son goût des tissus, et elle a beaucoup voyagé en Australie, en Irlande, au Canada, et au Mexique. Elle a réalisé : *Donkey Skin* (1996), *Eagle Eye* (1997), *Good Morning Citizen of an Artificial Nation* (1998), *In an Empty* (1999), *Electronic Fabric Film* (2000).

MAISON DES ARTS

ROYAUME-UNI

expérimental, 2000, 13', couleur
16 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Roz Mortimer
Image : Lynda Hall
Son : Jon Wilkinson
Montage : Roz Mortimer
Musique : Benjamin Britten
Production : Roz Mortimer
Distribution : Roz Mortimer
Interprétation : Siobhan Nicholas

Neverland

Roz Mortimer



En 1953, la ville de Southend-on-Sea est dévastée par une mer démontée. Une femme suit le front de mer endommagé, en racontant l'histoire de cette tempête et ses conséquences. Dans la ville déserte, elle retrouve les traces d'une vie passée. Elle parcourt un parc d'attractions aux maisons miniatures vides et désolées, où plane l'ombre des enfants morts.

■ Née en 1963, Roz Mortimer a d'abord utilisé les tissus comme matériau artistique, puis la sculpture, avant de faire des films à partir de 1995. Elle a réalisé : *Bloodsports for Girls* (1995), *Wormcharmer* (1998), *Airshow* (1999), et travaille actuellement sur un documentaire, *Dog of my Dreams*.

MAISON DES ARTS

ROYAUME-UNI

documentaire, 2000, 24', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Image : Toshiaki Ozawa
Musique : Nicolla Lumley et Jon Howard
Son : Tommy Hair
Montage : Tina Gharavi
Musique : Nicolla Lumley et Jon Howard
Production : Bridge et Tunnel Productions
Distribution : Bridge et Tunnel Productions
Interprétation : Annelise Rodger, Gulli Rodger, Nina Hasiyianni

Closer

Tina Gharavi



Une jeune fille décide de faire part de ses choix de vie à sa mère, frontalement et avec franchise. Elle lui parle de sa vie, de ses désirs. Moment de cinéma vérité, troublant et attachant.

■ Née en 1972 en Iran, Tina Gharavi a quitté son pays en 1979 à cause de la révolution islamique. Elle a vécu dans différents pays européens, mais aussi aux Etats-Unis, où elle a commencé à créer des installations artistiques. En 1998, résidente à l'école du Fresnoy, elle commence à réaliser *Closer*. Aujourd'hui, elle travaille sur le projet d'un film qui racontera son retour en Iran, après vingt ans de révolution islamique.

MAISON DES ARTS

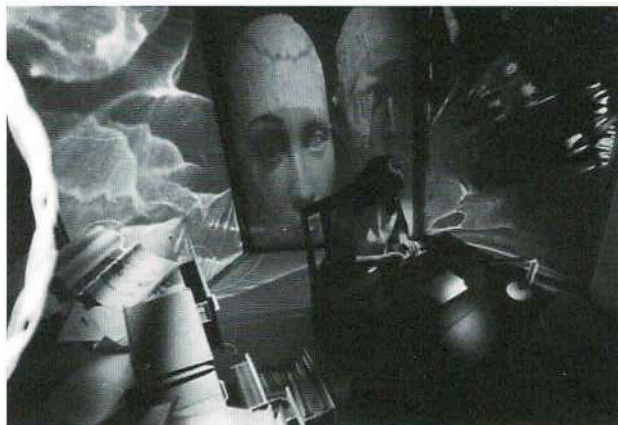
Johnny Panic

Sandra Lahire

ROYAUME-UNI

expérimental, 2000, 50', couleur
16 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Sandra Lahire, Sylvia Plath
Image : Jonathan Collinson
Son : Steve Felton (Sound Design Co.)
Montage : Sandra Lahire
Musique : David Herriot, Sandra Lahire
Production : Maya Vision International LTD (Londres)
Distribution : British Council (Londres)
Interprétation : Nicola Winterson



À partir des écrits de Sylvia Plath, l'internement dans un hôpital psychiatrique devient ici une pièce avec des personnages. Johnny Panic est le médecin patron de Sylvia Plath, secrétaire médicale qui tape les rapports des propos tenus par les malades nous faisant ainsi entrer dans ses propres hallucinations, peurs et rêves. Les murs de l'hôpital se transforment en autant d'écrans où elle projette et écrit des films.

■ Née en 1950, Sandra Lahire a étudié au Royal College of Art de Londres. Elle fait actuellement une recherche documentaire pour publier un livre, *Cloak of Holes*, sous la direction de Jacqueline Rose. Elle a réalisé *Serpent River*, *Plutonium Blonde* et *Arrows*, dans les années 80, et *Lady Lazarus*, sélectionné à Créteil en 1992, ainsi que *Night Dances*, plus récemment.

MAISON DES ARTS

Kak ya provela leto

Comment j'ai passé l'été

Natalia Pogonitcheva

RUSSIE

fiction, 1999, 22' noir et blanc
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Natalia Pogonitcheva
Image : Marat Adelchine
Décor : Sergeï Agin
Montage : Natalia Saina
Production : VGIK Moscou
Distribution : VGIK Moscou
Interprétation : Elena Metlenkova, Andreï Merezlikin, Anya Nikiforova



Pour les nostalgiques du réalisme socialiste et soviétique, voici un petit exercice de style qui joue avec maestria et beaucoup d'humour sur le décalage – et même la contradiction – entre le commentaire en voix off et l'image, très belle au demeurant. Pour un coup d'essai (film de fin d'études au VGIK), c'est un coup de maîtresse !

■ Natalia Pogonitcheva est née en 1974. Elle a étudié la réalisation cinéma pendant quatre ans à l'école du VGIK de Moscou. *Kak ya provela leto* a gagné le prix Cilect du dernier festival de Munich.

MAISON DES ARTS

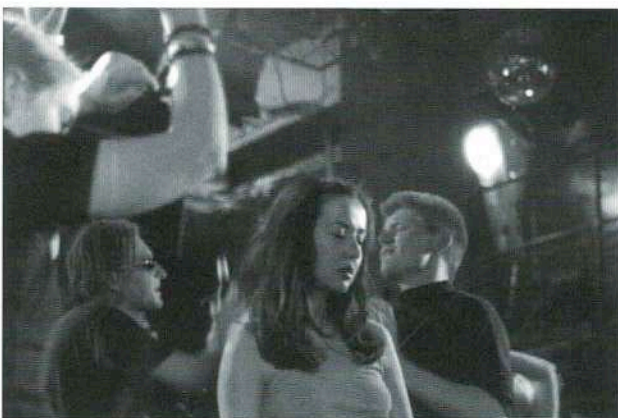
« F »

Janja Glogovac

SLOVENIE

fiction, 2000, 20', couleur
35 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Janja Glogovac
Image : Jakob Dvorsky
Son : Guillermo Theillier
Montage : Adela Spaljova
Musique : Sebastijan Duha
Production : FAMU
Distribution : Slovenian Film Fund (Ljubljana)
Interprétation : Ksenija Mistic, Lucija Serbedzija, Edward Clug, Mikulas Kren, Janja Glogovac



Comment survivre à la guerre ? Le fait de danser, de s'assourdir de musique, de s'étourdir dans l'alcool ou la drogue apportera-t-il l'oubli de ce passé douloureux et violent ? Une jeune femme yougoslave réfugiée à Ljubljana cherche à partir, à démarrer une nouvelle vie.

■ Janja Glogovac est née à Maribor (Slovénie) en 1974. De 1994 à 1996, elle étudie la mise en scène filmique et télévisuelle à Zagreb (Croatie), avant de s'enrôler dans la FAMU au moment de la guerre. Après plusieurs courts métrages, elle a réalisé : *I was Elvis* (1997), *Bunker* (1997), *To je Balkan* (1999), et prépare actuellement un documentaire sur le président Tito.

MAISON DES ARTS

Khmissa

Molka Mahdaoui

TUNISIE

fiction, 2000, 13'30, noir et blanc
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Molka Mahdaoui
Image : Aleksander Kaufmann
Son : Faouzi Thabet
Montage : Molka Mahdaoui
Musique : Attention O' Chiens
Production : Ulysson (Tunisie)
Distribution : Ulysson (Tunisie)
Interprétation : Leïla Toubel, Ezzeddine Gannoun, Khmissa Ben Khalifa, Noureddine Saïd



En Tunisie, un quartier résidentiel, une villa cossue. Un couple d'âge moyen. La femme semble s'ennuyer, le mari part en voyage d'affaires. Elle parcourt l'espace intérieur tout en réfléchissant. Parallèlement, une vieille bédouine du nom de Khmissa mendie du pain, en sonnant aux portes des maisons.

■ Née en 1975, Molka Mahdaoui a passé une maîtrise de cinéma à Paris I (1997), avant de suivre des cours intensifs de pratique du cinéma à NYU (Etats-Unis). Depuis 1996, elle a été assistante de réalisation sur plusieurs téléfilms : *Le Désert de feu*, de G. Castellari, *Heartbreak City*, de Stephen Whittaker, et assistante monteuse pour diverses sociétés de production. *Khmissa* est son premier film.

MAISON DES ARTS

The Ride Home

Grace Lee

U.S.A.

fiction, 2000, 10', couleur
16 mm, v.o. st. français Dune

Scénario : Grace Lee
Image : Joaquin Alvarado
Son : Suny Behar
Montage : Grace Lee
Musique : David F. Long
Production : UCLA School of Film (LA)
Distribution : UCLA School of Film (LA)
Interprétation : Susan Chuang, Cooke Sunoo



Un père et sa fille tentent de faire le deuil d'une mort récente, en se confrontant à la réalité tragique d'un accident de voiture. La jeune femme va aider son père à surmonter une culpabilité lancinante qui l'envahit peu à peu.

■ Née en 1968, Grace Lee a une formation de réalisatrice obtenue à UCLA's School of Theater, Film and Television de Los Angeles. Elle a coréalisé *Camp Arirang*, un documentaire sur la prostitution militaire en Corée du Sud, et *Girl meets Boy*, ainsi que des téléfilms, *Through the Lens* et *Free Speech TV*. Actuellement, elle prépare un documentaire, *The Grace Lee Project*, sur toutes les personnes qui portent son nom : Grace Lee.

MAISON DES ARTS

No War

Svetlana Cvetko

YOUGOSLAVIE/
ETATS-UNIS

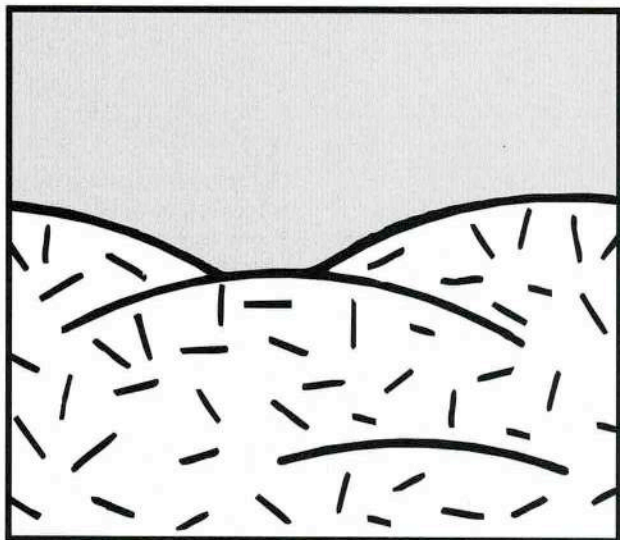
documentaire, 2000, 9', couleur
35 mm, v.o. anglaise, st. français
Dune

Scénario : Svetlana Cvetko
Image : Svetlana Cvetko
Montage : David Scott Smith
Production : Will of the Wisp Productions (San Francisco)
Distribution : Will of the Wisp Productions (San Francisco)



« **J**e suis née en Yougoslavie. Mes racines sont là, dans ce sol dévasté par la haine. Que signifie dire je suis serbe, musulman ou croate ? Ne sommes-nous pas tous des êtres humains ? Nous devons tous trouver la force de vivre et de survivre à la guerre. » (Svetlana Cvetko). Un véritable cri contre la guerre, de la réalisatrice exilée aux Etats-Unis.

■ Svetlana Cvetko possède une formation de photographe. Elle a travaillé dans le milieu de la mode comme photographe, puis elle s'est dirigée vers la prise de vue cinématographique. *No War* est son premier court métrage, et elle prépare actuellement un documentaire sur l'artiste américain Edward Mordak.



SOUS-TITRAGE SIMULTANE ELECTRONIQUE

DUNE MK

63, rue P.V. Couturier
92240 MALAKOFF
Tél. 01 42 53 68 38
Fax 01 42 53 57 29
Email DUNEMK@AOL.COM

L'ASSOCIATION BEAUMARCHAIS

« Aider financièrement des auteurs dans leur travail d'écriture et de conception, participer à la réalisation de leurs projets, soutenir les initiatives des producteurs audacieux, des festivals, des théâtres publics et privés en faveur des jeunes créateurs, contribuer ainsi à révéler, dévoiler des auteurs et des œuvres de notre temps, tels sont les objectifs, les ambitions de notre Association.

Il s'agit donc pour nous d'être présents sur tous les fronts de la création contemporaine qui sont les nôtres (cinéma, théâtre, théâtre musical, opéra, danse, télévision, radio, multimédia) pour peu que les projets, les œuvres témoignent de la polychromie de l'imaginaire et de son perpétuel renouvellement.

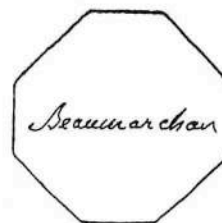
Une présence en forme de solidarité pour accompagner ces œuvres dans leur histoire, dans leur parcours et, au-delà, pour préserver un espace de liberté et d'épanouissement contre toutes les tentatives "d'encadrement", d'appauvrissement, voire de confiscation de la création».

L'Association Beaumarchais* offre depuis plusieurs années un Prix-Bourse à l'une des réalisatrices d'un court métrage francophone en compétition.

Le prix, de 10 000 F, concerne un court métrage francophone retenu par le jury de l'Association.

Une bourse complémentaire est attribuée à la lauréate, conformément aux procédures de l'Association, pour l'écriture d'un autre film (10 000 F s'il s'agit d'un court métrage, 20 000 F s'il s'agit d'un long).

Le Festival est heureux de vous faire bénéficier de ce privilège.



*Association fondée par la SACD pour la
promotion des auteurs de ses répertoires
11, rue Ballu - 75009 Paris
Tél. : 01 40 23 45 80

Les expositions du festival - Hall de la Maison des arts

LA PHOTOGRAPHIE *

ANNEMARIE SCHWARZENBACH 52 PHOTOGRAPHIES "LES ANNÉES SOMBRES"

En 1936, Annemarie Schwarzenbach répond à l'invitation de son amie américaine, la photographe Barbara Hamilton-Wright, et se rend aux Etats-Unis. L'Amérique subit alors le contrecoup de la Grande Dépression. Entre 1936 et 1938, les deux femmes entreprennent trois voyages de plusieurs semaines qui leur font parcourir en voiture de nombreux états américains (Tennessee, Virginie, Alabama...). Les photos montrées dans cette exposition révèlent qu'Annemarie Schwarzenbach fut également préoccupée par la montée du nazisme en Europe. Journaliste, photographe, écrivaine née à Zurich en 1908 et morte à 34 ans des suites d'un accident, cette exposition accompagne un film qui lui est consacré : *Une Suisse rebelle : Annemarie Schwarzenbach (1908-1942)* de Carole Bonstein (cf. Les Héroïnes du XX^e siècle, p. 98 du catalogue).

Avec un grand merci pour ce prêt à Barbara Lorey de Lacharrière, commissaire de l'exposition (produite par Alizarine).

* Brigitte Pougeoise, photographe du Festival, exposera également son travail. (cf. page 16 du catalogue).



AIR FRANCE



Une vingtaine de photographies provenant des archives du patrimoine d'Air France, illustrent le rôle des femmes dans le monde de l'aviation. Aviatrice, technicienne d'exploitation, hôtesse de bord... Des années 20 jusqu'à nos jours, dans des rôles glorieux où plus modestes, les femmes sont de tous les voyages...

MUSEE DE L'AIR ET DE L'ESPACE DU BOURGET

. *La Demoiselle*, avion conçu par Santos-Dumont en 1908, sera exposé grandeur nature, dans le hall de la Maison des Arts.

Nous remercions le Musée de l'Air et de l'Espace pour son prêt et l'accueil chaleureux de ses responsables, au musée, lors de la prise de vue des photos de Karine Saporta pour l'affiche du Festival.

LES ARTS PLASTIQUES

AKILA BENYAHIA

PEINTRE, PLASTICIENNE ET
SCÉNOGRAPHE



Akila est originaire d'Algérie. Ce qui guide Akila, c'est l'enrichissement humain et la rencontre de toutes les formes d'art. Cette année, elle présentera des suspensions de tissus.

RANIA OMANI

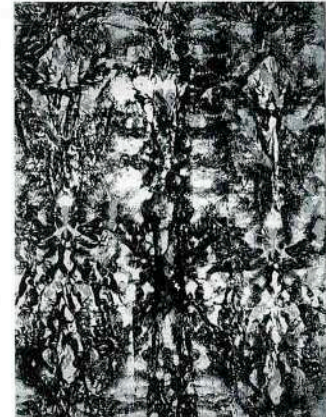
PEINTRE, HUILE SUR BOIS



Autodidacte et renouant avec l'art au sens antique du terme, Rania joue avec les matériaux orientaux comme le bois et le cuivre. Elle sculpte des bas-reliefs ou imite la mosaïque par le pointillé.

CHARLOTTE LONDICHE

PEINTRE, DÉCORATRICE DE THÉÂTRE



Sur des toiles tendues par des barres de bois, Charlotte peint à l'acrylique en incrustant à son travail des morceaux de tissus. Elle est inspirée cette année par le tabou des tabous, celui de l'anthropologie.



Daughters of Sun (2000)
de Maryam Shahriar

Graine de Cinéphage

Si être une « graine de cinéphage » signifie faire partie d'un jury de lycéens et de collégiens et être conduit à primer un des films proposés dans la section compétitive Graine de Cinéphage, cela implique aussi d'avoir suivi, avec l'ensemble de sa classe, un atelier de sensibilisation au cinéma en amont du Festival.

Cet apprentissage se poursuit depuis plusieurs années, sous la forme d'un travail de collaboration très étroit avec des cinéastes, des artistes, des critiques, des programmeurs qui offrent leurs connaissances et leurs techniques au regard des plus jeunes. C'est en manipulant les images, en décodant leur diversité, en comprenant leur fabrication, mais aussi en faisant de nouvelles images, que la couleur, le dessin animé, le cinéma expérimental, l'image synthétique, la musique de film, ont été abordés depuis les premiers ateliers.

En 2001, les élèves fabriquent une camera obscura* avec les artistes cinéastes de L'Abominable** dans les locaux du cinéma La Lucarne à Créteil. Voici le descriptif de l'installation : « Les activités de l'atelier sont connexes à l'aménagement d'une camera obscura de la taille d'une pièce. Les fenêtres donnant sur l'extérieur sont entièrement occultées, sauf pour un petit espace qui vient recevoir un iris, permettant de ramener l'entrée de lumière à un point, de la taille d'un trou d'épingle. L'observation révèle que le cône de lumière forme une image du paysage se trouvant à l'extérieur. Avec une simple feuille de papier, il est possible de cadrer une partie de cette image : une vue d'ensemble, près du trou de l'épingle. Un détail, si l'on s'en éloigne. La netteté s'améliore si l'on réduit la taille du trou, mais la quantité de lumière diminue. On se trouve à l'intérieur d'un appareil photo. Avec du papier photographique, justement, on peut enregistrer ces images et les développer, toujours à l'intérieur de la "chambre noire". Un autre groupe d'élèves construit un sténopé, appareil de photo rudimentaire, simple boîte de thé dans laquelle on perce, à nouveau, un trou d'épingle. Les différentes prises de vue peuvent être confrontées, et certaines, inversées du négatif au positif, par contact des rayonnements réalisés. » (L'Abominable.) Les élèves expérimentent ainsi, de façon très concrète et pratique, les procédés fondateurs de l'image en mouvement. Cette incursion, au-delà de l'écran, est le début d'un parcours d'initiation qui les conduit au Festival.

Nicole Fernandez Ferrer

* En collaboration avec le cinéma La Lucarne de Créteil.

** L'Abominable (Association regroupant des cinéastes effectuant eux-mêmes les travaux de laboratoire de façon artisanale, et animant des ateliers, à destination du public scolaire, centrés sur une pratique du cinéma envisagé comme art plastique).

Graine de Cinéphage 2001 :

- . Collège Edouard-Herriot de Maisons-Alfort
- . Lycée Guillaume-Budé de Limeil-Brévannes
- . Lycée Flora-Tristan de Noisy-le-Grand
- . Lycée Honoré-de-Balzac de Mitry-Mory
- . Lycée Léon-Blum de Créteil.

EN COMPÉTITION
GRAINE DE CINÉPHAGE

Urban Ghost Story
Geneviève Jolliffe

EGALEMENT EN COMPÉTITION
INTERNATIONALE

Love Juice
Shindo Kaze

Like Father
Amber Film Production

**Nouvelles du pèlerinage
de Pierre et Jacques**
Drahomira Vihanova

Daughters of Sun
Maryam Shahriar

In den Tag Hinein
Maria Speth

MAISON DES ARTS

Séances Graine de Cinéphage :

Mardi 27 Mars – 15 heures
Mercredi 28 Mars – 14 heures
Jeudi 29 Mars – 15 heures
Vendredi 30 Mars – 14 heures
Samedi 31 Mars – 14 heures



Urban Ghost Story

Geneviève Jolliffe

MAISON DES ARTS

ROYAUME-UNI

fiction, 1998, 95', couleur
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Chris Jones

Image : John Walker

Son : Steph Baldini

Montage : Eddie Hamilton

Musique : Rupert Gregson-Williams

Production : Living Spirit Pictures Production

Distribution : Stranger Than Fiction Film (Londres)

Interprétation : Jason Connery, Stephanie Buttle, Heather Ann Foster, Alan Owen, Nicola Stapleton, Andreas Wisniewski, Billy Boyd, James Cosmo

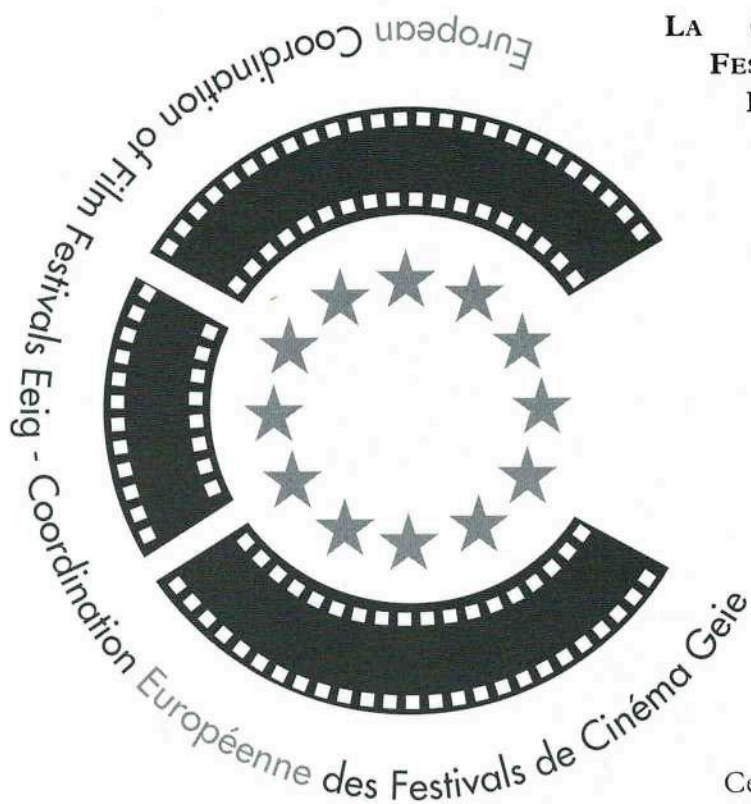
Après avoir dérobé une voiture, Lizzie (douze ans) et son copain sont victimes d'un accident, en partie provoqué par l'effet d'une prise d'ecstasy. L'enfant est retrouvée sans connaissance au bord de la route, mais son jeune ami est mort. Lentement elle refait surface, et reste persuadée que pendant les cent quatre-vingt-quatre secondes de son coma, des événements surnaturels se sont produits en elle. Culpabilisée par la disparition de son camarade, en proie à des phénomènes inexplicables, Lizzie demande de l'aide et en trouve auprès de sa mère. Celle-ci fait appel à des spécialistes des sciences occultes, qui abusent de sa crédulité. Lizzie fréquente une jeune mère célibataire de seize ans, Kerrie, à laquelle elle s'identifie. De son côté, sa mère se lie d'amitié avec un photographe de presse, peu scrupuleux de la détresse dans laquelle se trouve l'adolescente. Abusées, toutes deux se retrouvent séparées par la DASS, qui emporte l'enfant.

After an ecstasy-induced car crash, Lizzie lies, apparently dead, on the roadside. As she lay, Lizzie is convinced that something latched into her, whilst she hung between two worlds.



GENEVIÈVE JOLLIFFE

■ En 1989, à l'âge de vingt ans, Geneviève Jolliffe fonde sa propre maison de production, Living Spirit Pictures, avec Chris Jones. Elle y produit un premier film, *Living Spirit*, avant de réaliser *Urban Ghost Story*, son premier long métrage de fiction. « Je voulais faire de mon premier film autre chose qu'un film d'horreur, dit-elle. Le spiritisme et tout ce qui touche au paranormal me passionne. Ma grand-mère était médium, et j'ai grandi dans cette atmosphère. »



LA COORDINATION EUROPÉENNE DES FESTIVALS DE CINÉMA, GROUPEMENT EUROPÉEN D'INTÉRÊT ÉCONOMIQUE (GEIE), réunit 160 festivals de

thématiques et tailles différentes, tous engagés dans la défense du cinéma européen. Ces festivals sont issus de l'ensemble des Etats-membres de l'Union Européenne, ainsi que pour une minorité d'entre eux, d'autres pays européens.

La Coordination développe une série d'actions communes au bénéfice de ses membres, et de coopération au sens large, dans la perspective d'une valorisation des cinématographies européennes, et de leurs meilleures diffusion et connaissance par le public.

Ces activités sont financées à partir des cotisations des membres qui participent également financièrement dans l'élaboration de certains projets spécifiques, ainsi qu'à partir de fonds publics

et privés, notamment l'apport essentiel de l'Union Européenne.

Au-delà de ces actions communes, la Coordination encourage les coopérations bilatérales et multilatérales entre ses membres.

La Coordination veille à ce que la voix et les préoccupations des festivals de cinéma soient prises en compte lors de l'élaboration et la mise en œuvre de la politique et de l'action des institutions européennes.

Elle fournit un rapport d'expertise à ces institutions et à d'autres organisations internationales sur les questions relatives aux festivals de cinéma.

La Coordination a élaboré un code de déontologie adopté par l'ensemble de ses membres, qui vise à harmoniser les pratiques professionnelles des festivals.

La Coordination est également un centre de documentation et de rencontres des festivals.

64, rue Philippe le Bon
B-1000 Bruxelles
Tel : +32 2 280 13 76
Fax : +32 2 230 91 41
E-mail : cefc@skypro.be
<http://www.eurofilmfest.org/>







© Collection particulière

Belle et rebelle

Que devenait-elle ? Nous l'avions laissée, enfantine, dans les bras du beau Marlon. Dans un rôle trop écrasant pour elle et dont elle ne reviendrait pas indemne. Descente aux enfers. Solitude. Carrière chaotique. Avec pour seul rempart une lucidité aigüe des médiocrités du monde. Nous la retrouvons aujourd'hui plus belle que jamais. Drôle. Insolente. Un peu meurtrie. En attente d'un rôle à sa mesure, dont elle pourrait être fière. Nous l'aimons beaucoup. Portrait.

Une rebelle précoce

Je voulais faire de la peinture, et j'ai fait du latin et du grec. J'étais bonne élève, j'avais envie de faire des fouilles archéologiques et de l'illustration pour les livres d'enfants, car c'est un métier artistique. Ma mère était libraire, je vivais avec elle. Puis, il y a eu Mai 68 et, pendant que mon frère devenait bourgeois, médecin, et manifestait avec des drapeaux rouges, moi je pleurais, car je ne pouvais plus étudier. J'avais des conflits assez violents avec ma mère, donc je suis partie de la maison à quinze ans et demi. J'ai gagné ma vie en vendant des dessins et des illustrations pour les menus des restaurants. J'ai aussi été mannequin junior pour des jeans. J'étais cinéphile. J'allais voir beaucoup de films, comme ceux du néoréalisme italien. En 1969, en faisant de la

figuration, j'ai rencontré Brigitte Bardot sur le film de Jean Aurel, *Les Femmes*. Elle s'est prise d'affection pour moi, je lui ai dit que j'habitais toute seule. Comme quoi Brigitte n'a pas été sympa que pour les animaux et les chiens perdus ! Elle connaissait mon père, Daniel Gélin, qui était comédien mais que moi je ne connaissais pas. Elle m'a proposé une chambre de bonne chez elle à Paris, et j'y suis restée deux ans. C'est ainsi que j'ai démarré dans le métier. J'ai rencontré son agent qui me disait avec son accent yougoslave : « Vous devriez faire du cinéma avec le physique que vous avez. » J'étais fascinée par la personnalité de Brigitte Bardot, qui avait trente-trois ans et était d'une beauté éclatante. Elle était déjà très lucide sur le métier et commençait à avoir envie d'arrêter. Elle m'a appris des choses que j'ai vérifiées par la suite. J'ai aussi rencontré Warren Beatty et Alain Delon, qui m'a fait démarrer dans *Madly* (1970). Après j'ai fait des petites choses comme *La Vieille Fille* (1971), de Jean Pierre-Blanc, avec Annie Girardot et Philippe Noiret.

Dernier Tango... premier grand rôle

En fait, c'est un hasard total. J'étais très copine avec Dominique Sanda. Elle devait faire le film avec Jean-Louis Trintignant, mais elle était enceinte. Elle avait une grande photo chez elle où nous étions toutes les deux. Bertolucci l'a vue. Il m'a fait faire un casting. J'ai lu le scénario, que



©Collection particulière

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 1969**
Les Femmes, Jean Aurel
L'Arbre de Noël, Terence Young
César grand Blaise, Jean Dewever
- 1970**
Madly, Roger Kahane
O What a Flash, Jean-Michel Barjol
- 1971**
La Vieille Fille, Jean-Pierre Blanc
Helle, Roger Vadim
- 1972**
Le Dernier Tango à Paris,
Bernardo Bertolucci
(nominée aux Oscars)
Chers parents (Cari Genitori),
Enrico Maria Salerno
(prix d'interprétation David Di Donatello)
- 1973**
Profession reporter,
Michelangelo Antonioni
Le Baiser, Otto Schenk
La Baby-Sitter, René Clément
- 1976**
Le Voyage au jardin des morts,
Philippe Garrel
- 1977**
Merry-Go-Round, Jacques Rivette
Femmes en guerre (Donna in guerra),
Sofia Scandurra
Violanta, Daniel Schmid

je n'ai pas tout de suite compris. Je n'avais pas très envie de le faire, et tout le monde me disait : « *Comment, avec Brando...* » J'ai résisté jusqu'au dernier moment, car je devais faire un film de Zurlini, avec Delon, qui s'appelait *Le Professeur*, avec la danseuse Sonia Petrovna. J'ai regretté mon choix, car le début de ma carrière aurait été plus doux, plus tranquille. Pour *Le Tango*, je n'étais pas préparée. Les gens m'ont identifiée à un personnage qui n'était pas moi. Le beurre, les propos grivois des vieux cochons... Je trouve que c'est un film qui a vieilli, de style, de forme et de discours. C'est un film typique des années 70, daté, contrairement aux films d'Antonioni, de Rosellini, qui ne prennent pas une ride. Bertolucci est très malin, il a suivi les modes. Même Marlon, avec son charisme et son envergure, s'est senti un peu violé, un peu exploité dans ce film. Il l'a rejeté pendant des années. Et moi, j'ai ressenti cela doublement. Marlon était extraordinaire, sympa avec les techniciens, généreux. Bertolucci, qui était communiste, comptait ses sous et faisait travailler les gens quinze heures par jour. Marlon disait : « *Là, on s'arrête, et sandwiches pour tout le monde* », tout hollywoodien et superstar qu'il était. Il y a eu une chimie entre nous, une complicité. Avec d'autres acteurs, le film aurait été très différent.

Les années 70 et la révolution sexuelle

Le Dernier Tango, c'est le *Et Dieu créa la femme* (Vadim, 1956) des années 70. Mais je vais vous faire une confidence, c'est un scoop que j'ai révélé en Italie, mais pas en France. Dans le scénario original du *Tango*, mon rôle devait être interprété par un garçon, ce qui évidemment change tout. Ils n'ont pas osé. Marlon me disait toujours : « *Mais toi, tu as plus de caractère qu'un garçon !* » [rires] C'est quand même ce premier projet qui aurait cassé des tabous. Le film, tel qu'il a été tourné, a été interdit en Italie

par un groupe de cathos et en Espagne sous le régime de Franco. Comme dans *Lolita* (Kubrick, 1962), c'est la différence d'âge qui est aussi un véritable tabou. Marlon a cinquante ans et moi vingt. Avec le recul, ce film est plus hard dans les dialogues que dans l'image – depuis, on a vu bien pire –, dans la perversité du texte et du scénario de Franco Arcalli, qui tourne autour de la zoophilie, des cochons et tout ça... Il y a aussi un côté mortifère, et je dois dire que le meurtre de la fin du film m'a fait beaucoup de bien.

Une vraie nature d'actrice

J'ai appris sur le terrain, car je n'ai pas pris de cours. J'ai un peu été à l'Actors Studio, mais ça ne m'a pas plu. Je n'aime pas le théâtre. Je vais à l'Opéra, mais le théâtre m'ennuie. Il y a très peu d'acteurs qui disent cela. Pour moi, le cinéma se rapproche de la peinture, et j'aime travailler avec des cinéastes qui ont un sens de l'image. J'aime l'idée que le cinéma reste une mémoire de notre époque, que ce soit filmé, qu'il y ait une trace. Ensuite, j'ai rencontré Antonioni, qui est plus proche de ce que je suis dans la vie. Il faut choisir, ne pas vendre son âme, et beaucoup d'acteurs se galvaudent. Après le film de Bertolucci, j'ai eu des ponts d'or pour faire des sous-*Tango*, des rôles de sex-symbol... J'ai cassé cela très très vite. J'ai aussi eu des problèmes car on disait : « *Elle ne veut plus se déshabiller, elle ne veut pas faire de scènes d'amour...* » C'est ce que l'on demande toujours aux jeunes femmes, même en 2001, ça n'a pas évolué d'un iota, au contraire. Je suis toujours révoltée sur le fait que les hommes de soixante ans, Serrault, Poiret, Noiret, ont une carrière continue, comparée aux femmes du même âge. Même Girardot. Entre le sex-symbol et la mamie, il n'y a pas d'autres rôles intéressants. Je m'occupe d'une association pour les acteurs en difficulté qui s'appelle La roue tourne et qui existe depuis 1956. Je suis un peu leur ambassadrice. La présidente



a quatre-vingts ans et elle aide ceux qu'elle appelle les « *sinistrés de la gloire* ». Les acteurs n'avaient pas de chômage et lorsqu'ils avaient un accident ils n'étaient pas pris en charge par la sécurité sociale. C'est incroyable, si l'on pense que cette association a payé le loyer de Marcel Carné pendant les dix dernières années de sa vie... mais aussi celui d'Abel Gance. L'Etat ne faisait rien. Moi, j'ai aussi été la voir à une époque où j'avais du mal à travailler. Elle me disait : « *Mais, ma petite Maria, ça a toujours existé, vous êtes vieille maintenant, vous avez quarante ans !* » Elle a connu les actrices du muet, comme Jacqueline Delubac. Tout cela n'a pas évolué, même avec les femmes réalisatrices. Il y a une terrible crise des rôles, et le cinéma semble verrouillé. Chacun fait sa place, et la « grande famille du cinéma », c'est une illusion.

Le personnage de Garbo m'a énormément intéressée. J'avais fait une interview avec Frédéric Mitterrand, à propos de l'exposition interactive *Cité-Ciné* qui avait eu lieu à La Défense. Frédéric, avec sa bienveillance, sa curiosité, me posait des questions sur les grandes actrices du passé, et j'ai mentionné Greta Garbo pour son ambiguïté [rires], Anna Magnani pour sa force et Vivian Leigh pour sa fragilité. Ce sont trois actrices que je vénère.

Michelangelo Antonioni

Moi, j'étais une fan d'Antonioni au départ. *Blow up* avait été un choc cinéphilique, *Le Désert rouge*, *L'Eclipse*, et tous les autres. L'une des magies de ce métier, c'est de rencontrer quelqu'un que l'on admire et avec qui l'on va travailler. Il y a une rencontre comme celle-là tous les dix ans, mais d'en avoir une dans sa vie, c'est génial. En plus, Michelangelo est un cinéaste des femmes. C'est un réalisateur qui aime la sensibilité, qui aime les femmes, et c'est resté un ami pour moi. Il ne manipule pas, c'est un peintre du cinéma. J'ai présenté *Profession reporter* devant des

jeunes à New York, ça a très bien marché, le film a été ovationné, même s'il peut paraître lent. C'est une lenteur qui renvoie à une intériorité. Quant à Jack Nicholson, c'est un acteur compétitif qui n'aime pas trop les actrices avec qui il travaille. C'était la première fois qu'il tournait en Europe, alors il se faisait envoyer des hamburgers d'Amérique. De plus, comme Antonioni ne dirige pas ses acteurs (contrairement à René Clément, par exemple), Jack était complètement paumé. Il était habitué à faire trente répétitions pour aller d'un point à un autre. L'acteur typique de l'Actors Studio. Bref, il a beaucoup souffert, et c'est peut-être pour cela qu'il a racheté le film. Mais il n'a pas ses tics habituels et c'est un beau film pour lui aussi.

René Clément

Ensuite, et cela a été une grande rencontre pour moi, j'ai tourné *La Baby-Sitter*, de René Clément (1975). A mon avis, c'est l'un des plus grands directeurs d'acteurs qui soient. Il m'a appris la moitié de ce que je sais faire devant une caméra. Il a dirigé des enfants, et cela lui donne une précision incroyable. Tout est expliqué, la moindre motivation des personnages. Il était près de ses acteurs, et ce tournage a été très instructif. Il n'y a qu'avec Comencini que j'ai retrouvé ce talent de direction d'acteurs. Curieusement, il a aussi beaucoup tourné avec des enfants. Avec Antonioni, c'est la technique qui est importante. Il soigne la lumière. A l'époque, on tournait deux minutes par jour, aujourd'hui on en tourne quinze. La direction d'acteurs est une qualité qui se perd beaucoup chez les jeunes réalisateurs. Ils vous donnent un rôle, et vous vous débrouillez. Moi, j'aime bien aller dans l'univers de quelqu'un. Etre soi-même, ce n'est pas intéressant. Almodóvar, aussi, est un très grand directeur d'acteurs. Il travaille dans la pression, c'est un peu éprouvant, mais passionnant.

1978

Une femme comme Eve, Nouchka Van Brakel

1979

La Dérobade, Daniel Duval (nominée aux Césars)
Haine, Dominique Goult

1980

Mama Dracula, Boris Szulzinger

1981

Une Saison de paix à Paris, Pedrag Golubovic

1982

L'Imposteur (Cercasi Gesù), Luigi Comencini
Balles perdues, Jean-Louis Comolli

1986

Résidence surveillée, Frédéric Compain

1988

Bunker Palace Hotel, Enki Bilal

1990

Ecrans de sable, Randa Chahal Sabbagh

1991

Au pays des Juliets, Mehdi Charef (sélection officielle, Cannes)
Les Nuits fauves, Cyril Collard

1994

Jane Eyre, Franco Zeffirelli

1996

Something to believe in, John Hough



© Collection particulière

1999

Les Acteurs, Bertrand Blier

Télévision

1984

Buio nella valle, G. Fina (Rai II)

1985

A Song for Europe, John Goldsmidt (Channel 4/ZDF)

1986

L'Or noir est partout, Tony Fladt (Suisse)

1987

Silvia è sola, Silvio Maestranzi (Rai II)

1992

Des héros ordinaires, Peter Kassovitz

1994

La Lettre de Jean, Guy Gilles Navarro, Nicolas Ribowski

1997

Angelo nero, Roberto Rocchi

1998

Il Cuore e la Spada, Fabrizio Costa

Luis Buñuel

Je n'ai pas refusé de tourner pour Buñuel, mais j'ai été virée. J'ai appris toute l'histoire il y a six ans, grâce à Anatole Dauman. Buñuel ne voulait plus tourner, il était reclus au Mexique. Mais Silberman, vieux grippe-sou, voulait « faire » le dernier film de Buñuel, qui lui disait : « *Je ne veux plus tourner, je suis fatigué, je suis sourd...* » Finalement, il en a eu marre et, voyant une photo du *Dernier Tango*, il a dit : « *Avec la petite, là, dans le film !* » Je rencontre Buñuel. Je lis le scénario. C'était un remake de *La Femme et le Pantin* (1958). Encore un vieux avec une jeune... bon ! Ensuite, Buñuel m'habille à la Deneuve, avec des trucs très bourgeois. Disons que je n'étais pas très à l'aise. Par contre, il me fait prendre des cours intensifs de flamenco pendant deux mois, et ça, j'ai adoré. Je me défoulais, c'était génial ! [rires] Je pars pour Madrid. C'était le grand comeback de Buñuel en Espagne, après le départ de Franco. Comme *Le Tango* était interdit, une armée de paparazzi m'attendait à la gare de Madrid. On me dit : « *Qu'est-ce que vous venez faire ici ?* » « *Je viens tourner Cet obscur objet du désir avec Luis Buñuel.* » Le lendemain, évidemment, des manchettes dans tous les journaux. Je suis convoquée par le directeur de production, qui me dit : « *Vous ne deviez rien dire !* » J'avais vingt-deux ans, ni attaché de presse, ni garde du corps avec moi. Buñuel montait son film en même temps qu'il le tournait. Il était toujours derrière son écran : un homme avec un téléviseur à la place du corps, et deux pieds qui dépassaient. L'assistant faisait la navette entre le réalisateur et moi. C'était surréaliste ! Je démarre avec une scène de séduction qui consistait à danser derrière des grilles. J'ai commencé à faire un truc délirant [rires], moitié rock, moitié flamenco. Buñuel dit : « *Mick Jagger !!!* », et je rentre à l'hôtel. J'ai attendu toute la nuit que l'on glisse sous ma porte le

planning du lendemain. Ça sentait le roussi. Je connaissais bien la scripte, mais personne ne me parlait. Tout le monde était très lâche, fuyant. Au matin, je vois arriver Buñuel, qui me dit : « *Toi rebelle ! toi rebelle !* [rires] *Ça va pas...* » Bref, je suis renvoyée à Paris, sans être payée ni dédommagée. Ma satisfaction, c'est qu'il a pris deux actrices pour me remplacer, Carole Bouquet et Angelina Molina. Pendant des années les assurances n'ont plus marché. Anatole m'a dit que je devais tout cela à Silberman, qui dès le départ voulait me virer. J'ai su que Buñuel avait pris deux actrices pour faire payer deux salaires à Silberman. Quand j'ai vu le film, je n'ai eu aucun regret, je ne l'aime pas. Cependant, il a lancé Carole et Angelina.

Joseph Losey

Avec Losey, on devait faire *La Dame aux camélias*. J'aimais beaucoup Losey. Il fallait convaincre les producteurs de l'époque, Toscan et Drucker. Joe [Losey] me dit de venir les voir. A l'époque j'étais quand même rock'n roll [rires], je fumais des pétards du matin au soir, il faut le reconnaître. Je suis arrivée dans un état décourageant pour eux, alors ils ont décidé de faire un autre film, *Les Routes du Sud* (1978). Je me souviens d'un déjeuner avec Montand et Joe. Joe picolait, il était saoul. Il me dit : « *You don't going to smo... smoke, hey, du... during th... this film !* » Moi, je lui dis : « *You don't going to drink, hey !* » C'était vraiment l'hôpital qui se foutait de la charité. Il n'allait pas me donner de leçons. Lui et Montand étaient complètement avinés. Montand disait : « *Elle fume, elle se drogue.* » Bref, du coup, ce film ne s'est pas fait. Montand n'a pas rattrapé la chose. C'est Miou-Miou qui a eu le rôle. On accepte d'un acteur homme qu'il soit dans un état second, mais, pour nous, c'est impardonnable.

« J'étais rock'n roll »

Concernant la drogue, nous ne savions pas, à l'époque, que c'était si dangereux. Il y avait un idéal, changer la société, et surtout une soif de fantaisie. Les jeunes, aujourd'hui, ne se droguent plus du tout de la même façon. Ils sont tous paranos, violents. Mais il y a le sida et le chômage. La drogue est devenue une question de fric. Moi, j'ai perdu sept ans de ma vie, et je le regrette amèrement. D'abord, ça te colle une image par rapport aux gens qui veulent travailler avec toi. Heureusement, je n'ai pas dévié vers l'alcool ou les pilules. Je suis une des rares qui aient été aussi loin et qui soient toujours en vie. Nico, malheureusement, a été jusqu'au bout, elle était suicidaire. Tout cela dépend de l'amour que l'on a de la vie, ou pas. Moi, au fond, j'aimais bien la vie et je m'en suis sortie, mais pas toute seule. J'ai commencé à me droguer au moment où je devenais célèbre. Je n'aimais pas la célébrité, et surtout l'image pleine de sous-entendus, grivoise, que les gens avaient de moi après *Le Dernier Tango*. En plus, je n'avais pas de famille derrière moi, où on te protège. Je n'avais pas non plus de garde du corps comme Sharon Stone, et donc j'étais très exposée. J'ai subi des agressions. Des gens qui viennent te dire des trucs déplaisants dans les avions. J'étais traquée, et je me sentais traquée. Et puis, il faut bien relativiser les choses. J'ai adopté ce que disait Mastroianni : « Je suis un artisan. » C'est vraiment ce qui me correspond le mieux. J'ai pas fait de peinture, mais je peins avec moi-même. Donner des émotions aux gens, c'est un plaisir. L'argent, la célébrité, le pouvoir, tout ça, il vaut mieux s'en protéger. Il faut des années pour comprendre, et cela s'appelle la maturité.

Exploration des marges

Quand j'avais des difficultés, je travaillais dans des circuits plus marginaux, avec Garrel, Rivette... J'ai fait *Le Voyage au jardin des morts* (1976), un film rare que seuls les fans de Garrel ont vu. Il n'y avait pas un sou. Garrel faisait tout : le son, l'image... On allait prendre des chutes de pellicule dans les studios la nuit. Rassam nous donnait mille francs par-ci, mille francs par-là pour faire le film. Personne n'était payé. Ce film a vraiment été fait pour l'amour de l'art. L'image est magnifique, c'est un 16 mm gonflé noir et blanc. Je ne suis pas maquillée, et il y a des plans d'une beauté extraordinaire. Ensuite, il y a eu Rivette. Il est venu me voir en me disant : « Maria, je voudrais tourner avec vous. » Complètement barge, déjà sous Tranxène. Il me donne rendez-vous au Paris, son café de prédilection sur les Champs-Élysées. J'arrive, je vois un type assis en tailleur qui me dit : « Vous savez, moi, j'écris le scénario en même temps que je tourne. Qu'est-ce que vous voudriez faire ? » Moi : « Je sais pas, un thriller, un polar... » Il est parti là-dessus. « Et avec quel acteur voudriez-vous tourner ? » « Ben, je sais pas, avec mon pote Joe [Dallessandro] » [rires]. C'est devenu *Merry-Go-Round* (1977). Maintenant, on ne fait plus les films comme cela. C'était la Nouvelle Vague, tout était possible. Je me suis un peu énervée, car Rivette, c'est vraiment quelqu'un qui ne fait rien dans un film. Il y a Lubtchansky qui fait tous les mouvements de caméra, et un autre type écrit les textes. Les acteurs sont au milieu. Rivette, c'est la posture du réalisateur. Il a surtout le don de réunir les gens.

Un féminisme empreint de mystère

Je préfère le mystère. Mais, à dix-neuf ans, quand on te demande de parler de ta vie privée, c'est vraiment pénible. Des questions du genre : « Quel est votre amant ? » « Pourquoi vous n'avez pas d'enfant ? » A l'époque, j'ai répondu par une boutade, j'ai dit que j'avais eu cinquante amants, hommes et femmes. C'était terrible d'avoir dit cela. Les journaux comme *Le Gay Pied* l'ont repris immédiatement et au premier degré. J'estime que toutes ces informations n'intéressent que moi. Le coming-out et tout ça, qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui ? Même Jodie Foster se cache. La chasse aux sorcières existe toujours dans certains milieux, comme au Moyen Age. Le cinéma est encore archaïque. Chez les hommes, il y a une solidarité, ils se tiennent, se produisent entre eux, se donnent des coups de main, c'est formidable. Les femmes sont isolées, elles revendiquent moins et en plus elles doivent étaler leur vie privée. L'actrice qui fait un bébé, ça se vend, mais celle qui vit très bien dans son coin, c'est pas possible. On a tous une ambiguïté sexuelle, mais ce n'est pas écrit sur le visage.

Un jour, Delphine Seyrig est venue me voir à Los Angeles. Elle avait quarante ans, moi j'en avais vingt. Elle était plus motivée que moi par la lutte féministe. Moi, je disais : « On verra, je ne ferai peut-être plus cela dans deux ans. » Elle s'est fait des ennemi(e)s en rembarant les journalistes, mais c'est sûr que, pour réussir, il faut aller dans le sens du poil, comme Nathalie Baye, comme Isabelle Huppert. Je pense à quelqu'un qui est une amie, Liliane de Kermadec (*Aloïse*, 1974, *La Piste du télégraphe*, 1993), qui se bat encore pour travailler. On se fait des dîners et on rôle ensemble sur les producteurs, sur les films qu'elle aimerait faire mais qu'elle ne peut pas faire. On devait tourner *Flora Tristan* ensemble, elle n'a jamais réussi à monter le projet.

Les chemins buissonniers du cinéma

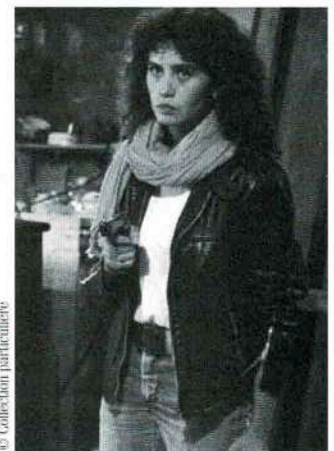
J'ai tourné *L'Imposteur*, de Luigi Comencini, en 1982. Lui, c'est un merveilleux monsieur, un grand réalisateur, et ses trois filles sont dans le métier : Francesca, Peppe et Cristina. Ce film est une fable sur Jésus et le Vatican aujourd'hui. Le sujet me rappelle un film de Zeffirelli que j'ai refusé, où je devais interpréter la Vierge Marie : *Jésus de Nazareth* (1978). A l'époque, je disais : « C'est pas mon truc, la Vierge Marie », mais je le regrette beaucoup. En plus, il a insisté, sans m'en vouloir, car il est revenu me chercher il y a quatre ans pour un rôle dans *Jane Eyre* (1994). J'adore Zeffirelli, c'est un grand cinéaste classique.

Depuis une quinzaine d'années, je tourne à peu près régulièrement, entre l'Italie et la France. Citons *La Dérobade*, de Daniel Duval (1979), *Balles perdues*, de Jean-Louis Comolli (1983), qui est un thriller comique, *Ecrans de sable*, de Randa Chahal Sabbag (1990), *Au pays des Juliets*, de Mehdi Charef (1991). Je vais toujours au cinéma, mais en choisissant mes films. Mon dernier coup de cœur : *Tigre et Dragon*, de Ang Lee (2000). C'est un ballet lyrique génial !

Propos recueillis par Jackie Buet et Elisabeth Jenny



Au pays des Juliets



L'Imposteur



Le Dernier Tango



Balles perdues



  Collection particuliere

MAISON DES ARTS

Italie/France, fiction, 1972, 126',
couleur
35mm, v.o. st. français

Scénario : Bernardo Bertolucci, Franco Arcalli

Image : Vittorio Storaro

Son : Antoine Bonfanti

Montage : Franco Arcalli

Musique : Gato Barbieri

Production : PEA (Rome) Artistes Associés (Paris)

Distribution : Hollywood Classics, Cinémathèque Royale de Belgique

Interprétation : Marlon Brando, Maria Schneider, Jean-Pierre L aud, Massimo Girotti, Maria Mishi, Giovanna Galetti, Catherine Allégret, Catherine Breillat

Le Dernier Tango   Paris

Bernardo Bertolucci

Un Américain taciturne trouve, dans le 16^e arrondissement de Paris, un appartement désert qu'il visite en vue de le louer. Il y rencontre une femme inconnue avec qui il fait l'amour en l'agressant brutalement. La jeune femme est l'amie d'un cinéaste qui la filme sans jamais la toucher. Ils vivent autrement, dans une complicité allègre. L'Américain, au contraire, est hanté par le sexe et la mort. Le cadavre de sa femme git dans une chambre, où il va le voir avant l'inhumation. Le plaisir avec la jeune femme est lié à l'absence de communication verbale et à l'ignorance de leur identité. Il l'initie au rituel des perversit s sexuelles. Ce film très contesté et très fort a marqué toute une génération, celle des années 70 et de la fameuse libération sexuelle.

Nomin  aux Oscars 1972

« Jean-Pierre L aud était vraiment mon pote dans ce film. Marlon était américain, star.   6 h 30, il disait "good bye everybody". Moi, je tournais jusqu'à minuit. On a quand même tourné quatorze semaines et j'ai perdu dix kilos pendant le tournage. Tous les samedis, j'avais des scènes avec Jean-Pierre, mais quelquefois il venait s'asseoir sur une chaise pour voir Marlon. Il était comme un enfant. Les séquences avec Jean-Pierre rejoignent le meilleur de Bertolucci, des moments de gr ce comme dans Le Conformiste. » (Maria Schneider)



© Collection particulière

MAISON DES ARTS

Italie/France/Espagne, fiction, 1974,
126', couleur
35mm, v.o. st. français

Scénario : Mark Peploe, Peter Wollen,
Michelangelo Antonioni

Image : Luciano Tovoli

Montage : Michelangelo Antonioni, Franco
Arcalli

Musique : Ivan Vandor

Production : MGM / CIC

Distribution : Cinémathèque Royale de
Belgique, Proteus Films Inc.

Interprétation : Maria Schneider, Jack
Nicholson

Profession : reporter

Michelangelo Antonioni

En Afrique, où il effectue un reportage, le célèbre journaliste David Locke découvre dans son hôtel le cadavre d'un certain Robertson, avec qui il avait sympathisé quelques jours auparavant. La ressemblance est telle entre les deux hommes que Locke substitue les identités après avoir modifié leurs passeports. Ainsi, il pense pouvoir échapper à son destin et oublier l'échec de sa vie sentimentale. Petit à petit, au gré des indications trouvées dans un carnet d'adresses, Locke découvre la vraie personnalité de Robertson, révolutionnaire dans l'âme mais surtout trafiquant d'armes efficace. Il décide de jouer le jeu jusqu'au bout et se rend à Barcelone sans se douter que Rachel, la femme de Robertson, le poursuit afin qu'il lui parle de son défunt mari. Locke se sent vite traqué et, avec une jeune fille rencontrée par hasard, il tente d'échapper à Rachel, tout en fuyant la police. L'affaire se terminera mal.

« J'ai pas mal tourné en Italie depuis ce premier film avec Antonioni, pour le cinéma avec Luigi Comencini, et Franco Zeffirelli, entre autres, et pour la télévision, un film sur l'alcoolisme au féminin, un autre sur le fascisme. Angelo Nero (1997), de Roberto Rocchi, et Il Cuore e la Spada (1998), de Fabrizio Costa. » (Maria Schneider)

Soirée de **gala**

Maria Schneider

SAMEDI 24 MARS À 21 H
à la MAC – grande salle

Profession : Reporter

de Michelangelo Antonioni
Italie, 1974, couleur, 126'

Projection suivie d'une rencontre
avec Maria Schneider
et Michelangelo Antonioni

Soirée organisée avec l'aimable
collaboration de la Cinémathèque
Royale de Belgique et de Proteus
Films Inc

MAISON DES ARTS

Italie, fiction, 1973, 94', couleur
35mm, v.o. T.S. française

Scénario : Bruno di Geronimo, Marco Leto, Enrico Maria Salerno, Lina Wertmüller
Image : Dario di Palma
Son : Giuseppe Berto, Enrico Maria Salerno
Montage : Mario Morra
Musique : Riz Ortolani
Production : Champion (Rome), Concordia (Paris)
Distribution : Cineteca Nazionale (Rome)
Interprétation : Maria Schneider, Jean Anderson, Tom Baker, Florinda Bolkan, Susan Macready, Catherine Spaak, Malcolm Stoddard



© Collection particulière

Cari genitori
Chers parents
Enrico Maria Salerno

Giulia Bonanni, une femme de la haute bourgeoisie italienne, se rend à Londres pour y retrouver sa fille de dix-huit ans, Antonia (Maria Schneider), qu'elle n'a pas revue depuis longtemps. Après bien des péripéties, elle rencontre Mado, une assistante à l'université amie d'Antonia, qui lui donne son adresse. De communautés hippies en agences immobilières spécialisées dans les colocations, Giulia finit par retrouver Antonia dans un théâtre d'avant-garde, où elle prône le droit à l'avortement. Retrouvailles affectueuses dans un premier temps, l'ambiance dégénère quand Antonia dit à sa mère qu'elle veut vivre librement et selon ses propres valeurs. Elle ne veut pas rentrer en Italie. Le climat s'alourdit encore lorsqu'elle avoue à sa mère une relation homosexuelle avec Mado. (Maria Schneider a obtenu pour ce rôle le prix d'interprétation féminine David di Donatello, en 1973).

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction, 1975, 110', couleur
35mm, v.o. française

Scénario : Mark Peploe, Niccolò Badalucco, Luciano Vincenzoni, René Clément
Image : Alberto Espagnoli
Montage : Christiane Lack, Fedora Zincone
Musique : Francis Lai
Production : Cité Films, Cinematografica Champion
Distribution : Archives du Film du CNC
Interprétation : Maria Schneider, Sydne Rome, Vic Morrow, Robert Vaughn, Nadja Tiller, Carl Mohner, Renato Pozzeto



© BIFI

La Baby-Sitter
(jeune fille libre le soir)
René Clément

ARome, Ann Carson se fait renverser par un taxi en sortant de la villa de Cyrus Franklin, un riche industriel dont elle était la maîtresse et qui vient de la renvoyer définitivement. Témoin de l'accident, Henderson, le bras droit de Franklin, porte secours à la jeune femme. Etudiante aux Beaux-Arts, Ann gagne modestement sa vie en faisant de la figuration au cinéma et en gardant des enfants le soir. Appelée dans une villa isolée, elle y trouve un petit garçon endormi, seul.

Une femme lui donne des instructions par téléphone. Elle découvre le lendemain que l'enfant a été kidnappé et qu'elle-même est prisonnière, victime d'une machination. Prix d'interprétation féminine David di Donatello, en 1975

« C'est un thriller, et j'adorais tourner avec l'enfant René Clément est un très grand directeur d'acteurs. » (Maria Schneider)

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction, 1982, 91', couleur
35mm, v.o. française

Scénario : Jean-Louis Comolli, d'après un livre de Clarence Woff, Serge Valletti, Clarence Woff

Image : William Lubtchansky

Son : Alix Comte

Musique : Michel Portal

Montage : Elisabeth Moulinier

Production : Cinevog, Galatée, Gaumont, La Cecilia

Distribution : Archives du Film du CNC

Interprétation : Maria Schneider, Andréa Ferréol, Serge Valletti, Charles Millot, Capucine, André Dupont, Alexandre Arbatt, Stephan Meldegg



© BIFI

Balles perdues

Jean-Louis Comolli

Le diamantaire Teufmynn vient d'être assassiné après s'être fait dérober une grosse fortune en diamants. Son employée de maison, Maryvonne, découvre le corps et s'apprête à appeler la police. Mais, intriguée et soucieuse d'en savoir plus, elle se ravise en découvrant une boîte d'allumettes portant le nom et l'adresse d'un détective privé. En fait, Sam n'est détective que dans ses rêves, mais il décide d'y croire en voyant arriver Maryvonne avec une grosse malle contenant le corps de son patron. Sam va bientôt se marier avec Véra, et cette histoire qui lui tombe sur la tête

ne l'arrange pas vraiment. Maryvonne et lui mènent des enquêtes séparément, au cours desquelles ils rencontreront la veuve du diamantaire, le chauffeur et l'amant de celui-ci, l'énigmatique Natacha, un peintre sourd et muet... et un Chinois toujours aux aguêts qui terrorise Natacha. « Balles perdues est un thriller comique que j'aime bien, un joli film. A sa sortie, il n'a pas eu un grand succès, mais je l'ai revu à la TV et finalement il tient bien la route. Je joue une terroriste terrorisée qui rencontre Jésus et ne peut plus tirer. » (Maria Schneider)

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction, 1992, 92', couleur
35mm, v.o. française

Scénario : Mehdi Charef, Christine Briere

Image : Gérard de Battista

Son : Bernard Chaumeil, Pierre Gamet

Musique : Alain Souchon, Penguin Cafe

Orchestra, Cheb Mami, Laurent Voulzy

Montage : Christian Dior, Jacquie Raynal

Production : CEC Rhône-Alpes, CNC, Canal+, Erato Films, FR3

Distribution : Euripide

Interprétation : Maria Schneider, Laure Duthilleul, Claire Nebout, Philippe Said, Béatrice Aubry, Sylvie Grainont



© BIFI

Au pays des Juliets

Mehdi Charef

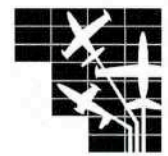
Trois femmes se retrouvent sur le quai d'une gare. Très vite, elles se reconnaissent : elles sont toutes les trois détenues, et toutes les trois en permission pour vingt-quatre heures. Une grève de train les oblige à changer leurs plans. L'une d'elles, Henriette, vole une voiture et prend les deux autres en stop. Elles veulent descendre vers Lyon. Toutes les trois ont des buts différents : Henriette voudrait revoir des amis et faire l'amour, Thérèse ne sait où aller, Raïssa veut arriver à joindre son fils

Boris et lui téléphone dès qu'elle trouve une cabine. Mais Boris refuse de lui parler. Pendant le voyage, les trois femmes apprennent à se connaître. Chacune d'elles confesse son crime : Henriette a tué sa petite fille de quelques mois par négligence, Raïssa a assassiné son mari et revendique son geste... Au-delà des confidences, des tensions se font jour. Raïssa n'arrive pas à se distraire comme les autres. Le lendemain, chacune se demande si elles vont rentrer à la prison...



38580

Madeleine Renaud dans *Le Ciel est à vous*, de Jean Grémillon.



musée de l'air
et de l'espace

MEDIA



Lisel Bach, pilote de chasse allemande dans *Les Femmes dans la Guerre* de Guylaine Guidez
(France 1989)

39 399

Les héroïnes du XX^e siècle

*« Je rôde dans la brume... depuis des heures...
Je n'ai plus que trente minutes d'essence...
Je ne vois toujours pas la terre...
Je dois être à cent soixante kilomètres de Howland » (1)*

Le XX^e siècle aura été la période la plus propice à l'émergence des femmes dans pratiquement toutes les sphères de la société. Après avoir longtemps pris la mesure des effets collectifs d'un tel changement social, il convenait de réévaluer le caractère exemplaire de quelques pionnières du XX^e siècle, qui furent des héroïnes remarquables.

La pensée

L'arrivée massive des femmes dans le système économique et social du travail a mis fin à son enfermement domestique, enfermement voulu par les hommes durant des siècles et des siècles, pratiquement depuis l'Antiquité. Cette aventure collective des femmes dans le monde du travail aura été le résultat de circonstances historiques (le manque de main-d'œuvre masculine après la première guerre mondiale, par exemple), mais aussi le résultat d'une idéologie féministe développée depuis le Moyen Âge, si l'on pense aux écrits de

Christine de Pisan (France, XIV^e siècle), de Marie Astell (Angleterre, XVII^e siècle), de Louise Labbé (France, XVII^e siècle), de l'Américaine Margaret Fuller, ou de Flora Tristan, Jeanne Deroin et leurs amies au début du XIX^e siècle... C'est pourtant avec *Le Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir, publié en 1949, qu'un certain malaise existentiel féminin est pris en compte et rendu légitime par la dimension philosophique que lui en donne son auteure. Il faut dire et redire à quel point ce texte fait entrer la revendication féminine passée, présente et à venir dans le champ du savoir scientifique et universitaire. Il a ouvert la voie à des travaux d'historiennes (Michelle Perrot, notamment) de sociologues, d'avocates (Gisèle Halimi...) de psychanalystes (Luce Irigaray, Marcelle Marini...) dans un effort commun pour vaincre le silence et l'oubli de tout ce qui concerne l'identité des femmes. Des romancières, telles que Françoise Sagan, Marguerite Duras... ont aussi contribué à façonner une nouvelle image de la femme, d'abord dans la littérature, puis dans la vie. Dans le domaine de la psychanalyse, des personnalités

Soirée de Gala

VENDREDI 30 MARS À 21H
à la MAC – grande salle

Christopher Strong

de Dorothy Arzner
Etats Unis, 1933, 77', 35mm
v.o. st.fr.Dune

Avec l'aimable collaboration
de la Library of Congress



Les Ailes de Larissa Chepitko (1966)

35963

© collection particulière.

comme Melanie Klein ou Françoise Dolto ont très vite été à l'origine d'importants remaniements de la théorie freudienne et, si Luce Irigaray n'a pas fait école, elle a pointé dans un texte majeur que « toute théorie du sujet aura toujours été appropriée au masculin » (*Spéculum*, 1974), posant ainsi les bases d'une éthique de la différence sexuelle, comportementale et humaine.

et puis l'action...

La deuxième guerre mondiale a eu ses héroïnes, que l'on commence à mieux connaître. Des femmes d'action et de courage, des résistantes, comme Lucie Aubrac, rendue célèbre par ses écrits, par sa présence encore parmi nous, et par les films de Josée Yanne, *Boulevard des Hirondelles* (1991), et de Claude Berri, *Lucie Aubrac* (1997). Mais que savons-nous de Danielle Casanova, cette résistante communiste française morte à Auschwitz et qui écrivait : « J'ai du soleil plein le cœur, je suis calme et solide... » ? Que savons-nous encore de toutes celles, plus anonymes, qui ont suivi De Gaulle à Londres en prenant conscience qu'elles pouvaient participer au destin historique de la France. « On va disparaître les unes après les autres, et l'Histoire nous aura oubliées... », dit l'une d'elles dans le documentaire que leur consacre Dominique Torrès. Anonymes, mais ayant sans doute contribué à faire accepter un droit de vote chèrement acquis en 1944, après une bonne vingtaine d'autres pays européens. Dans le domaine du photojournalisme, Lee Miller (1907-1977) ne fut pas uniquement la compagne, le modèle et le support sensuel des œuvres de Man Ray, mais, travaillant pour le magazine *Life* comme reporter, elle fut une photographe engagée dans la diffusion des documents les plus irréfutables sur les camps de concentration nazis, documents qui, au procès de Nuremberg, ont contribué à introduire la notion juridique de crime contre l'humanité.

Les idées intellectuelles, associées à la forte capacité émotionnelle que dégage tout destin exemplaire, se sont greffées sur des pratiques novatrices, des résistances au jour le jour, des révoltes quotidiennes d'innombrables princesses, bourgeoises, paysannes, ouvrières, artistes, savantes... qui ont surmonté les barrages opposés à leur sexe pour s'imposer dans la vie politique, économique, scientifique, religieuse ou artistique. Nous en sommes à peu près là aujourd'hui, dans un mouvement qui s'est amorcé lentement au début du XX^e siècle, mais se poursuit inexorablement.

C'est en 1933, au début du fantastique essor cinématographique hollywoodien (si l'on pense que l'arrivée du parlant date de 1927 !), que Dorothy Arzner, la deuxième grande réalisatrice américaine après Lois Weber, met en scène un

film d'une grande modernité, *La Phalène d'argent*. Il s'agit de la vie d'Amy Johnson, une aviatrice britannique qui effectuera son premier vol en solitaire en 1929, et un an plus tard un raid Londres/Tokyo en dix jours, 11 000 kilomètres et quatre-vingts heures de vol effectif à bord de son Jason, qu'elle ne laisse à personne le soin de bricoler. Collant à l'actualité la plus spectaculaire, la modernité du film tient aussi à la triomphante féminité du personnage, interprété par Katharine Hepburn, insolente, audacieuse, et alliant un dynamisme de comportement à une psychologie amoureuse, passionnée et fatale. « Elle portait des pantalons, moi aussi ! », dira-t-elle en conclusion de sa collaboration avec Dorothy Arzner. Quoi qu'il en soit, on mesure mal aujourd'hui l'apport des femmes aux performances et aux exploits de l'aviation. Quelques noms pourtant : Maryse Bastié bat le record du monde d'endurance en vol (1929), Hélène Boucher pulvérise le record du monde de vitesse, 428 km/h (1933), Amalia Earhart disparaît mystérieusement au-dessus du Pacifique en 1937, cinq ans après sa traversée de l'Atlantique en solitaire, Jacqueline Auriol propulse son Mirage IIC à plus de 2 000 km/h en 1963... la liste pourrait être plus longue, jusqu'aux cosmonautes comme Svetlana Savitskaïa, qui effectue son premier vol dans l'espace en 1982 et accomplit une première sortie en scaphandre à bord de Saliout 7 (1984), ou Sally Ride à bord de Challenger, qui, en 1983, devient la première astronaute américaine. Sans oublier le vol dans l'espace de la Française Claudie André Deshayes (1996), qui obtient son diplôme de pilote sur Soyouz en 1999. Il est plus surprenant encore, si l'on remonte à l'origine de cette histoire des femmes aviatrices, de constater que l'Égypte peut se vanter d'avoir eu très tôt une femme pilote. Il s'agit de Lotfia El-Nadi, qui, bénéficiant d'un environnement politique progressiste, effectue ses premiers vols au début des années 30, au moment de la création d'Égyptair, la première compagnie d'aviation égyptienne.

Les aventurières d'aujourd'hui, dans un monde où l'histoire continue de s'écrire au masculin, n'en sont pas moins présentes et, paradoxalement, isolées que dans le passé. Grâce au cinéma, et en particulier au documentaire, nous savons qu'une femme, Anita Conti (1899-1997), a voué toute sa vie à sa passion des océans. Mais que de bruit et d'éloges pour le commandant Cousteau, et que de silence autour de cette remarquable dame des mers, première océanographe, photographe (plus de 60 000 clichés), journaliste et documentariste (six ouvrages et un nombre impressionnant de « petits carnets » relatant toutes ses aventures)... Il en va de même pour le couple Maurice et Katia Krafft, vulcanologues célèbres dans le milieu scientifique, mais dont les exploits ne furent médiatisés (et encore !) qu'à leur mort accidentelle, alors qu'ils filmaient l'éruption du volcan Unzen au Japon.

Le monde de l'art compte aussi de nombreuses femmes insuffisamment connues dont les contributions à la peinture, à la sculpture, à la musique furent décisives : Louise Bourgeois, Frida Kahlo, Mary Cassatt, Tina Modotti... Pour le jazz, qui se souvient de la sonorité unique de Valaida Snow à la trompette, qui mérite d'être reconnue pour son talent original plutôt que comme l'Armstrong féminin, ainsi qu'on la surnommait à son époque ? (Gilles Corre, *Femmes du jazz*). Le cinéma permet, momentanément, de réactualiser l'aura d'une personnalité hors du commun, comme l'inoubliable portrait de *Rosa Luxemburg* filmé par Margareth von Trotta en 1985, ou celui d'*Anne Devlin* par Pat Murphy en 1984, qui font connaître et entrer dans la légende l'héroïsme militant et politique de quelques grandes figures féminines. La vitalité du documentaire est impressionnante. Grâce à lui, nos contemporaines nous semblent plus proches, et quelques héroïnes de ce siècle finissant ne sombrent plus dans l'oubli de nos mémoires défaillantes. Mais l'on se prend à rêver d'un vrai et grand cinéma en 35mm pour tous ces destins remarquables. Pour une dizaine d'adaptations de Jeanne d'Arc à l'écran (de Dreyer à Luc Besson), combien de Simone de Beauvoir, de Maryse Bastié, d'Amalia Earhart, de Germaine Tillion, de Virginia Woolf, Lee Miller... aucune. Dans le même temps, les actrices passées la cinquantaine se plaignent de l'ineptie des rôles qu'elles ont à interpréter. Il y a là, nous semble-t-il, matière à réflexion... et à action.

Elisabeth Jenny

FORUM F5

LES GRANDES HÉROÏNES DU XX^e SIÈCLE

Vendredi 30 mars à 18h

Maison des Arts

en présence des femmes pilotes et autres aventurières de l'espace

FORUM F6

LES FEMMES PSYCHANALYSTES

samedi 31 mars à 18h

Maison des Arts

(1) Dernier message radio d'Amalia Earhart, qui, le 2 juillet 1937, lors d'une tentative de tour du monde d'ouest en est, disparaît mystérieusement avec son navigateur Fred Noonan.

Bibliographie

. L'incontournable *Le XX^e Siècle des femmes*, de Florence Montreynaud (Nathan, 1995)

. *Le Féminisme*, d'Andrée Michel (Que sais-je ? Puf)

. *Les Aviatrices*, de Bernard Marck (L'Archipel, 1993)

MAISON DES ARTS

Etats-Unis, fiction, 1933, 77', noir et blanc, 35mm, v.o. anglaise st.français Dune

Scénario : Zoé Akins, d'après le roman de Gilbert Frankau
Image : Bert Glennon
Musique : Max Steiner
Montage : Jane Lorrington
Production : R.K.O. (David Selznick)
Distribution : Théâtre du Temple (Paris)
Interprétation : Katharine Hepburn, Colin Clive, Billie Burke, Ralph Forbes, Helen Chandler

Christopher Strong

La phalène d'argent

Dorothy Arzner



Ce mélodrame fait le portrait d'une aviatrice célèbre, Amy Johnson, qui a été la première femme à faire le tour du monde en avion. Interprétée par Katharine Hepburn, dont c'est l'un des premiers rôles, le film raconte la vie aventureuse de cette héroïne hors du commun. Elle bat des records de vitesse et d'endurance et trouve sa place dans le monde masculin de l'aviation. Elle tombe amoureuse de sir Christopher, un homme marié qui aime sa femme et ne veut pas se séparer d'elle pour l'amour de sa maîtresse. Enceinte, elle se suicide en plein vol par désespoir amoureux, lors d'un ultime exploit, celui de vaincre le record d'altitude. Ce rôle donnera à Katharine Hepburn l'image d'une femme volontaire, moderne et féministe, image qu'elle gardera dans tous les grands rôles de sa carrière.



DOROTHY ARZNER

■ Dorothy Arzner est née en 1900 à San Francisco. Après des études de médecine, elle s'engage comme ambulancière durant la première guerre mondiale, puis commence à travailler dans le cinéma comme dactylo puis script-girl, monteuse et enfin scénariste. En 1927, elle réalise son premier film, *Get Your Man (Fashions for Women)*, qui sera suivi d'une vingtaine de longs métrages, dont : *The Wild Party (1929)*, *Craig's Wife (1936)*, *Dance Girl, Dance (1940)*, et son dernier film *First Comes Courage*, en 1943. Succédant à Lois Weber (1881-1939), seule réalisatrice dans l'âge d'or hollywoodien, elle avait à cœur de transmettre sa passion du cinéma : « La plupart des spectateurs de cinéma sont des spectatrices. Les recettes dépendant largement du nombre de femmes qui font la queue devant le petit guichet. Je constate qu'il n'y a pas assez de metteuses en scène. Il faut qu'il y en ait. » Elle est décédée en 1979 à La Quinta (Etats-Unis). Le festival de Sceaux lui consacrait sa première rétrospective en 1982.

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction, 1943, 105', noir et blanc, 35mm, v.o. française

Scénario : Albert Valentin, Charles Spaak
Image : Louis Page
Musique : Roland Manuel
Production : Raoul Ploquin
Distribution : Connaissance du cinéma (Paris)
Interprétation : Madeleine Renaud, Charles Vanel, Raymonde Vernay, Jean Debucourt, Albert Rémy, Léonce Corne

Le ciel est à vous

Jean Grémillon



Thérèse et Pierre sont expropriés de leur garage, à la place duquel doit être construit un aérodrome. Ils s'installent dans la ville voisine avec toute la famille. Un client propose à Thérèse de prendre en gérance son grand garage de Limoges. Pierre, resté seul, retrouve sa passion pour l'aviation et se remet à voler. Thérèse revient pour remettre de l'ordre. Un jour, pourtant, un membre du club lui donne le baptême de l'air. Conquise, elle partage maintenant la même passion que Pierre. Tous deux abandonnent leur vie de famille pour ne s'intéresser qu'à la construction d'un avion qui permettra à Thérèse de s'attaquer au record féminin de distance en ligne droite. Thérèse remporte la course et revient dans sa famille en héroïne. Le personnage est inspiré de la célèbre aviatrice Andrée Dupeyron.



JEAN GRÉMILLON

■ Né à Bayeux en 1901, Jean Grémillon a d'abord étudié la musique, échappant à la volonté de son père qui voulait en faire un ingénieur. Il rencontre un groupe d'amis, Roger Désormière, Roland Manuel, Charles Dullin et surtout Georges Périnal, projectionniste et opérateur de premier plan, qui l'introduit dans les studios. Il est titreur, monteur puis réalisateur de seize films documentaires, avant de réaliser son premier long métrage, *Maldonne (1928)*, bientôt suivi de *Gardiens de phare* en 1929. Auteur d'une quinzaine de longs métrages, dont les plus importants sont : *Gueule d'amour (1937)* et *Remorques (1941)* avec Jean Gabin, *L'Etrange Monsieur Victor (1938)*, *Lumière d'été (1943)*, *Le ciel est à vous (1943)* et *L'Amour d'une femme (1954)*. Ce dernier film est étonnant pour son féminisme d'avant-garde. Jean Grémillon, dont le style se définit par un réalisme poétique, trouve aujourd'hui une réputation d'auteur qu'il n'a pas toujours eue de son vivant. Il est mort en 1959.

CINÉMA LA LUCARNE

Suisse, documentaire, 1996, 60', couleur, 35mm, v.o. st. français

Scénario : Wageh George
Image : Samir Bazhan, Hélène Vagnières
Musique : Brian Keane, Omar Faruk Tekbilek, Foundou de Bechar, Ali Jihad Racy
Son : Rafaat Samig, Karin Koch
Montage : Anja Bombelli
Production : Dschoint Ventschr AG (Zurich)
Distribution : Dschoint Ventschr AG (Zurich)

Take off from the Sand

Decollage sur le sable

Wageh George



© Dschoint Ventschr AG



WAGEH GEORGE

■ Né en 1958, Wageh George a une formation de cinéaste et un diplôme de réalisateur (BSC from the Academy of Arts, High Institute of Cinema) obtenu en 1985, au Caire (Egypte). Il a réalisé plusieurs courts métrages : *On the Verge of Collapse* (1985), *Wadi El Nil* (1993), avant *Take off from the Sand*, qui est son premier long métrage.

En Egypte dans les années 30, la jeune Lotfia El-Nadi réalise son rêve : elle ôte son voile et chausse des lunettes de pilote. Née en 1907 dans une famille sévère, elle devient vingt-six ans plus tard, et malgré toutes les résistances de la société, la première femme arabe à piloter un avion. A travers le portrait de ce personnage d'exception (qui aujourd'hui vit en Suisse et a pris la nationalité helvétique), le réalisateur évoque une période progressiste de l'histoire égyptienne (de 1922 à 1952) où le mouvement féministe (fondé en 1919) s'est alors consolidé. La première compagnie d'aviation, *Egyptair*, est créée en 1932 et, tout en travaillant comme téléphoniste pour payer ses leçons d'aviation, Lotfia obtient sa licence de pilote quelques années plus tard. Des documents d'archives, des extraits de films, des interviews et la présence de Lotfia El-Nadi, qui raconte elle-même ses exploits, retracent la vie de cette audacieuse pionnière de l'aviation.

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction, 1991, 90', couleur, 35mm, v.o. française

Scénario : Josée Yanne, d'après le récit de Lucie Aubrac
Image : Carlo Varini
Son : Jean-Bernard Thomasson, Jacques Thomas-Gérard
Montage : Anna Ruiz
Musique : Laurent Petigirard
Production : KUIV (Paris)
Distribution : KUIV (Paris)
Interprétation : Elisabeth Bourguine, Pierre-Loup Rajot, Christophe Bourseiller, Didier Sandre, François Caron, Stéphane Boucher

Boulevard des Hirondelles

Josée Yanne



JOSÉE YANNE

■ Née en 1945, Josée Yanne a d'abord été comédienne. Formée à l'Ecole des beaux-arts ainsi que dans plusieurs cours d'art dramatique (René Simon, Ariane Mnouchkine...), elle a interprété des rôles au théâtre, à la télévision et au cinéma dans des films de Jean Eustache, de Francis Girod... Après avoir réalisé un court métrage, *La Main*, elle se lance dans son premier long métrage, *Boulevard des Hirondelles*.

Lyon 1943. Une histoire d'amour sur fond vert-de-gris. Couleur des murs de la prison où croupit Raymond Aubrac, pris dans un coup de filet de la Gestapo. Portée par l'énergie que donne la passion, Lucie, sa jeune femme également résistante, l'arrache à ses geôliers, en organisant, boulevard des Hirondelles, une opération commando. Au mépris du danger, elle va réussir à libérer son mari. Une histoire invraisemblable, mais une histoire vraie, qui relate des événements réels, dont Lucie Aubrac a publié le récit dans le livre *Ils partiront dans l'ivresse* (Seuil, 1984). Un personnage de femme généreux et téméraire dont le cinéma s'inspire à juste titre.

LUNDI 26 MARS - 21H
 Projection suivie d'un débat,
 avec Josée Yanne

MAISON DES ARTS

Allemagne, fiction, 1985, 122',
couleur, 35mm, v.o. st. anglais,
TS française

Scénario : Margarethe von Trotta
Image : Franz Rath
Son : Christian Moldt
Musique : Nicolas Economou
Montage : Dagmar Hirtz
Production : Bioskop Film (Munich)
Distribution : Bioskop Film (Munich)
Interprétation : Barbara Sukowa,
Daniel Olbrychski, Otto Sander, Adelheid
Arndt, Jürgen Holtz, Doris Schade

Rosa Luxemburg

Margarethe von Trotta

Née Juive polonaise, mais naturalisée allemande par un mariage blanc, Rosa Luxemburg a joué un rôle politique déterminant. D'abord journaliste, puis leader politique et auteure d'écrits théoriques pour un socialisme à visage humain, elle a également fait carrière au Parti social démocrate allemand. Mais le radicalisme de ses opinions politiques incommoda ses compagnons. En 1914, la pacifiste Rosa Luxemburg n'est plus dans la ligne du parti. Pourtant, elle poursuit son chemin, avec des convictions qui la mèneront en prison. Incarcérée pendant la guerre, elle restera la femme amie et solidaire des humbles. Libérée en novembre 1918, elle sera à nouveau arrêtée et froidement assassinée le 15 janvier 1919. Son corps sera jeté dans un canal.



© Brigitte Pougeuse

MARGARETHE VON TROTTA

■ Née à Berlin en 1942, Margarethe von Trotta a fait des études littéraires allemandes et latines, avant de devenir actrice de théâtre, puis de cinéma, où elle apparaît dans les films de R.W.Fassbinder, de Gustav Ehmck, Reinhard Hauff et Volker Schlöndorff qu'elle épousera. Elle devient scénariste et coréalisatrice de *L'Honneur perdu de Katharina Blum* (1975), puis dirige seule le *Second Eveil* (1977) qui est très remarqué et *Les Sœurs* en 1979. *Les Années de plomb* (1981), *L'Amie* (1983) et *Rosa Luxemburg* (1985) forment la trilogie la plus importante de la carrière de la réalisatrice, profondément motivée par les thèmes psychologiques, sociaux, et politiques de son pays. Elle obtient le Lion d'or 1981 à Venise pour *Die Bleierne Zeit* (*Les Années de plomb*) ainsi qu'une renommée internationale. Margarethe von Trotta après avoir vécu en Italie s'est installée à Paris. Elle est aussi membre de l'European Film Academy présidée par Ingmar Bergman.

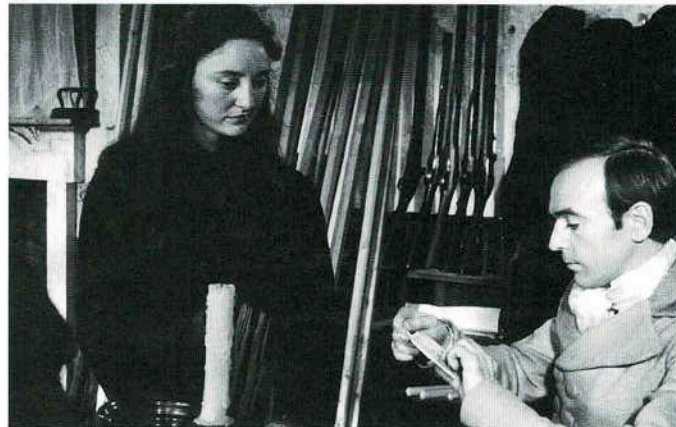
CINÉMA LA LUCARNE

Irlande, fiction, 1984, 120', couleur,
35mm, v.o. irlandaise, TS

Scénario : Pat Murphy
Image : Thaddeus O'Sullivan
Musique : Robert Boyle
Son : Liam Saurin
Montage : Arthur Keating
Production : Aeon Films Ltd/Irish Film Board
Distribution : Irish Film Center (Dublin)
Interprétation : Brid Brennan, Bosco Hogan, Des McAleer, Gillian Hackett, David Kelly

Anne Devlin

Pat Murphy



Ce film fait le portrait d'Anne Devlin, une figure féminine héroïque de l'histoire irlandaise. A la fin du 18^e siècle, la loi britannique avait mis à mal la résistance irlandaise. Cependant, le succès de la Révolution française allait tout changer. Animés par des sentiments de liberté et d'égalité, les insurgés renoncèrent aux attentats contre les propriétaires anglais pour réclamer une République irlandaise. Cette transition est vue à travers le personnage d'Anne Devlin, jeune paysanne qui travaille avec le chef des insurgés, Robert Emmet. Elle est emprisonnée après l'échec d'une tentative désespérée pour libérer le pays. Le film se base sur son journal de prison, et sa voix porte bien au-delà de son époque pour témoigner de l'expérience des femmes qui doivent subir la torture et la prison à cause de leurs idées.

PAT MURPHY

■ Pat Murphy est scénariste, réalisatrice et productrice. En 1989 et 1990, elle a dirigé les *Parade of Innocence* (en soutien aux inculpés de Birmingham) et a réalisé *Maeve*, son premier long métrage, après avoir filmé des documentaires pour la télévision. Elle vit à Dublin et possède sa propre maison de production, Aeon Films.

VENDREDI 30 MARS - 18H30
Projection suivie d'un débat,
avec Pat Murphy

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1999, 51',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Emile Navarro
Son : Jean-Luc Le Brun
Montage : Antonio Wagner
Documentaliste : Edwige Laforêt
Production : France 2 / Morgane
Distribution : France 2

Séance exceptionnelle

JEUDI 29 MARS À 20H
à la MAC - petite salle
Danielle Casanova : au nom de
tous les autres
de Marie Cristiani
Elles ont suivi de Gaulle
de Dominique Torres
En présence de nombreuses invitées
dont Madeleine Vincent, Josette
Cothias et Renée Pagès.

Elles ont suivi de Gaulle

Dominique Torrès



Quelques femmes engagées volontaires en 1940 dans les Forces françaises libres (FFL) se retrouvent à Londres, cinquante ans après. Elles se remémorent la caserne où elles ont été incorporées. Tereska, la mère de la réalisatrice, vivra pendant cinq ans dans cette caserne et y écrira un journal de guerre, qui constitue le commentaire central du film. Claire, la fille d'un diplomate français basé en Angleterre, rencontre de Gaulle le 19 juin 1940 et s'engage dans les FFL pour « la durée de la guerre plus trois mois ». Il y a aussi Geneviève, Josette, Suzanne, Rosette, Madeleine et Raymonde... Elles ont de nombreuses missions et notamment celle de repérer l'impact des bombardements sur Londres pour organiser les secours. Autant qu'un travail de mémoire filiale, ce film est un hommage aux femmes qui ont refusé la capitulation.



DOMINIQUE TORRÈS

■ Dominique Torrès est depuis 1995 fondatrice et présidente du Comité contre l'esclavage moderne. Elle a écrit et réalisé de nombreux documentaires :

- . *Enfant de personne* (1992), prix spécial du jury au festival de Lagny
- . *Vie d'esclaves et L'Esclavage aujourd'hui* (1994), pour France 2
- . *Les Amants de Nazareth* (1995), prix spécial du festival d'Agen
- . *Changement de décor à La Havane* (1995)
- . *Un homme en sursis* (1996)
- . *Miss Univers prend le pouvoir* (1996)
- . *Au nom de l'honneur* (1997), prix Niki de la Communauté européenne
- . *Mes papas, mes mamans et moi* (1997)
- . *L'amour n'a pas d'âge* (1998)
- . *Vies d'esclaves en France* (1998)
- . *Moi, Johann H... Muco* (1999)

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1996, 26',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Xavier Valentini
Son : Olivier Thoulet
Montage : Franck Nakache
Production / Distribution : FR3 Corse

Danielle Casanova : au nom de tous les autres

Marie Cristiani



MARIE CRISTIANI

■ Née à Ajaccio en 1952, Marie Cristiani a une formation artistique et théâtrale. Elle entre au conservatoire de Toulon, puis à celui de Paris, où elle monte plusieurs pièces de théâtre. De retour en Corse en 1985, elle devient journaliste à France 3 Corse et s'intéresse aux thèmes de société (la délinquance des jeunes, le chômage...), qu'elle traite dans de nombreux magazines. Elle souhaite aujourd'hui réaliser un long métrage sur la résistance des femmes durant la seconde guerre mondiale.

FORUM F4

**LES FEMMES EN POLITIQUE :
MILITANTES ET COMBATTANTES**

Jeudi 29 mars à 18h
Maison des Arts

En présence de Madeleine Vincent,
Josette Cothias et Renée Pagès,
Marie Cristiani, Djamilia Sahraoui.

Danielle Casanova est morte à Auschwitz le 9 mai 1943. Elle avait trente-quatre ans. Devenue un symbole de la Résistance des femmes à travers le monde, on a oublié aujourd'hui que cette militante communiste corse était l'origine de la création des Jeunes Filles de France, mouvement qui a été déterminant pour l'évolution des femmes dans la société française, et qui est devenu l'Union des femmes françaises après la guerre. Neuf voix de femmes ayant joué un rôle de premier plan dans l'histoire de notre pays racontent la vie de cette héroïne exemplaire.

MAISON DES ARTS

France /Algérie, documentaire, 1996, 52', couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Mokrane Sebti (Algérie), Stéphane Lebon (France)
Son : Hadj Nacer (Algérie), Jean-Michel Donohue (France)
Montage : Anita Pérez
Production : Equipage, CNC, ENTV
Distribution : Films Transit International Inc.

La moitié du ciel d'allah

the other half of allah's heaven

Djamila Sahraoui



Les femmes d'Algérie vivent entre la douleur et l'espoir. D'un côté, les murs, le voile, la soumission et parfois la mort. De l'autre, la révolte, la liberté, le travail mais aussi l'exil. Ce film donne la parole à des femmes qui racontent leur combat contre l'armée française, pendant la guerre d'Algérie. Comme Aïcha Bouzar, infirmière dans les camps de réfugiés, ou Djouher Akrou, condamnée à mort pour avoir déposé des bombes dans la prison de Barberousse. Toutes témoignent précisément du climat politique dans lequel elles vivaient " les événements " et de leurs actions concrètes pour libérer leur pays. Ce passé historique est mis en relation avec la situation des femmes algériennes aujourd'hui. Les combattantes d'hier luttent contre le code de la famille de 1984 qu'elles appellent " Code de l'infamie ". A travers ce documentaire, c'est l'évolution de la condition féminine en Algérie au cours des 50 dernières années qui est évoquée.



DIAMILA SAHRAOUI

■ Djamila Sahraoui est née en 1950, en Algérie. Après avoir suivi des études de Lettres à l'Université d'Alger, elle entre à l'Idhec (Paris) en 1975. Elle vit en France depuis cette date, et a réalisé : *Houria* (cm), *Avoir 2000 ans dans les Aurès* (cm), *Prénom Marianne* (cm), *Algérie, la vie quand même* (lm), et *Opération Télé-cités* (cm). Lauréate de la Villa Médicis en 1997, son film *La moitié du Ciel d'Allah* a reçu de nombreux prix aux Festivals de Biarritz, Milan, Ouagadougou, ainsi que le prix de la qualité du CNC.

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1998, 42', couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Eric Georgeault
Son : Mohamed Ziouani
Montage : Bruno Bosque
Musique : Diverses
Production : Doc en Stock, La Sept /Arte
Distribution : La Sept/Arte

Algérie, les crampons de la liberté

Véronique Taveau



Deux équipes de football au féminin sont sur le point de s'affronter. Les équipes sont constituées d'étudiantes, de lycéennes et de chômeuses. Pour certaines d'entre-elles, le foot représente un vieux rêve de liberté où, jadis, elles accompagnaient leurs frères et sortaient de la maison. D'autres joueuses déclarent que le foot et la religion ne sont pas incompatibles. Plusieurs se prennent au jeu, et espèrent participer officiellement à la Coupe du monde du football au féminin, pour redorer le blason de l'Algérie.

VÉRONIQUE TAVEAU

■ Née en 1960, Véronique Taveau a une formation de journaliste et, depuis 1989, une pratique de grand reporter en politique étrangère. Elle a assuré la couverture d'événements internationaux comme la guerre du golfe, le Kurdistan iranien, l'Angola et le Zaïre. Elle suit plus précisément l'évolution politique algérienne, et a écrit un livre sur l'enlèvement par le GIA du chanteur Matoub Lounès : *Rebelle* (Stock 1995). Elle collabore régulièrement au magazine *Résistances* sur France 2. Elle a réalisé plusieurs courts métrages : *La nuit des tueurs*, *Voix de femmes dans la nuit*, *La Traversée de la nuit*, tous en 1998.

MAISON DES ARTS

Belgique, documentaire, 1997, 116',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. st. français

Image : Alain Marcoen
Son : Thierry de Halleux
Montage : Karine Pourtaud
Production : Dérives Production, ZDF,
WIP, RTBF (Liège)
Distribution : Dérives

Do you remember Révolution

Loredana Bianconi



LOREDANA BIANCONI

■ Loredana Bianconi est née en 1954. Après des études littéraires, elle suit des cours de théâtre à Bologne (1978) et écrit pour le cinéma dans la revue *Cinema e Cinema*, ainsi que pour le quotidien *Sabato Sera*. Elle organise plusieurs festivals internationaux de cinéma à Imola (Italie) et de vidéo, en 1984 et en 1986. Elle a réalisé :

- . *La Mina* (1989)
- . *Avec l'Italie qui descendrait l'Escaut* (1992)
- . *Comme un air de retour* (1994)

En Italie au milieu des années 70, Adriana, Barbara, Nadia et Susanna ont vingt ans quand elles décident d'entrer dans les Brigades rouges, de quitter leur vie sociale et leur famille pour faire de la révolution le centre et le but de leur existence. Elles réapparaissent aujourd'hui après de longues années de prison et essaient de raconter chacune leur existence. Elles parlent des raisons politiques qui les ont d'abord soutenues, des conflits, des doutes, des déchirures qui ont marqué leur vie de femmes prises dans le tourbillon de la guerre. Un parcours qui débouche sur la condamnation de la lutte armée et la douleur des vies détruites : celle des victimes et la leur.

MAISON DES ARTS

Allemagne, documentaire, 1998, 79',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. st. français

Scénario : Christel Priemer, Ingeborg
Weber
Image : Vicente Franco
Son : Jaume Kibben
Montage : Dorothea Arend
Production : Cee-Pee Productions (Köln)
Distribution : ARTE

Angela Davis - eine Legende lebt

Christel Priemer



CHRISTEL PRIEMER

■ Née en 1943, Christel Priemer a réalisé une quinzaine de films depuis 1986, dans le cadre de la télévision allemande, WDR et ZDF principalement. Elle est également productrice depuis 1992. Citons : *Unsere Heimat liegt heute vor Madrid* (1986), *Die hinterbliebenen - borken ein jahr Danach* (1989), *Chancenlos-Unterwegs mit oskar Lafontaine wahlkampfmanager* (1990), *Musik zum Leben, musik zum Sterben* (1992), *Tisa von der Schulenburg* (1993).

Marxiste, membre des Black Panthers et symbole de la lutte des Noirs pour leurs droits, Angela Davis a été l'icône de toute une génération. A la fin des années 60, sa coiffure afro est aussi célèbre que le béret du Che. En 1969, l'un de ses étudiants, membre du FBI, la dénonce comme « communiste » et activiste dans les campus universitaires. En 1970, elle est accusée d'avoir fourni des armes qui ont servi à l'évasion ratée de révolutionnaires noirs. Recherchée pour meurtre (il y a eu quatre morts), enlèvement et conspiration, Angela Davis entre dans la clandestinité. Arrêtée, elle fera seize mois de prison, et suscitera d'énormes manifestations de soutien dans tous les pays du monde. Aujourd'hui âgée de cinquante-quatre ans, elle enseigne dans cette même université de Santa Cruz dont elle s'était fait expulser en 1969. Une rencontre avec une militante qui n'a jamais baissé les bras et que le Festival de Créteil avait invité en 1989.



Angela Davis

MAISON DES ARTS

Louise Bourgeois

Camille Guichard

France, documentaire, 1993, 52', noir et blanc, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Marc Molesworth, Patrick Duroux, Alain Dutartre

Son : Greg Molesworth

Montage : Chantal Delattre

Production : Terra Luna Films, Drac Ile-de-France, Centre Pompidou

Distribution : Terra Luna Films

Ce film est consacré à Louise Bourgeois, un cas extravagant dans le paysage artistique contemporain. Depuis plus de cinquante ans, elle nous livre l'une des œuvres les plus dérangementées de ce siècle. Des premières sculptures totémiques aux installations plus récentes, l'artiste arrive à garder dans son parcours la même logique exigeante et rude, jouant sur l'ambivalence et la métamorphose. Bernard Marcadé, critique d'art, conduit l'interview de cette « jeune fille » de quatre-vingts ans. Une des premières artistes plasticiennes à avoir travaillé sur le genre, et la notion de *gender* (grand prix de la sculpture en 1991, biennale de Venise, en 1999).



CAMILLE GUICHARD

■ Né en 1957, Camille Guichard a d'abord suivi des études supérieures de mathématiques, avant de s'orienter très vite vers le cinéma. Il réalise et produit son premier court métrage, *Passé composé*, qui obtient une prime à la qualité, puis passe à l'assistantat de réalisation de longs métrages avec Etienne Chatiliez, Claude Miller, Jean-Paul Rappeneau... Depuis le début des années 90, il a réalisé une quinzaine de documentaires, parmi lesquels les portraits de Daniel Buren, de François Morellet, de Louise Bourgeois, *Empreintes*, sur le sculpteur italien Giuseppe Penone (prime à la qualité 1993), *Ornamento*, sur le peintre Georges Autard, *Vu d'Afrique*, sur le peintre espagnol Miquel Barcelo. Camille Guichard mène aussi des activités de scénariste et d'écrivain.



Louise Bourgeois



Denise René

MAISON DES ARTS

Denise René

Camille Guichard

France, documentaire, 1998, 52', couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Stéphane Nigentz-Gumushian, Ned Burgess

Musique : Gérard Chiron, Marc Marder

Son : Raoul Fruhauf

Montage : Mireille Abramovici

Production : Terra Luna Films, Centre Pompidou, La 5^e

Distribution : Terra Luna Films

Paris à la Libération. Une jeune femme intrépide se lance dans une aventure qui a pour nom « Galerie Denise René ». Au cœur de l'avant-garde artistique, Denise René est l'amie d'Arp, de Sonia Delaunay, de Magnelli et de Vasarely. Première femme galeriste, elle se tourne résolument vers le marché international, organise des expositions dans les pays scandinaves et ouvre une galerie à Düsseldorf puis une autre à New York. On lui doit, en 1955, la fameuse exposition *Le Mouvement*, consacrée aux recherches graphiques de Vasarely, et en 1957 la première exposition Mondrian. Elle aura toujours incarné les aspirations artistiques de son époque et, après avoir été l'accompagnatrice engagée du cinématisme et de l'art optique, elle défend aujourd'hui les projets de l'architecte Dominique Perrault. Le film de Camille Guichard est construit autour d'un entretien qu'a conduit Anne Tronche dans une des galeries parisiennes de Denise René.

MAISON DES ARTS

Australie, documentaire, 2000, 55', couleur, 35mm, v.o. anglaise TS française

Scénario : Gaby Mason, Belinda Mason
Image : André Fleuren
Musique : Andrée Greenwell
Son : Bronwyn Murphy
Montage : James Manche
Production : Gaby Mason (Sydney)
Distribution : Film Australia Corp

City of Dreams

Belinda Mason

Ce film est un portrait de Marion Mahony, la première femme architecte du monde, qui travailla pendant une quinzaine d'années avec Frank Lloyd Wright, l'architecte le plus fameux de ce début du XX^e siècle. Elle se maria avec Walter Burley Griffin, architecte lui aussi, et en 1914 ils partirent pour Canberra afin de réaliser un vaste projet : remodeler l'architecture de la capitale australienne. La cité de leurs rêves ne fut jamais construite, mais le couple américain choisit de s'installer en Australie, où ils construisirent plus de trois cents bâtiments. A travers divers témoignages d'universitaires et des archives passionnantes, ce film met en valeur l'éthique professionnelle de ce couple pour qui toute construction doit s'intégrer à un environnement et y trouver des affinités avec les besoins humains d'une société. Marion Mahony-Griffin écrivit ses mémoires : *The Magic of America*.



BELINDA MASON

■ Belinda Mason a obtenu un diplôme en communication en 1977. Ensuite, et pendant dix-sept ans, elle a écrit des scénarios de films indépendants et des séries TV, comme *Family Business*, *Home Truths*, *Myths of Childhood*. *City of Dreams* est le troisième documentaire de la réalisatrice, après *Good Company* et *Little Brother, Little Sister*, qui a reçu le Human Rights Award en 1998.



CINÉMA LA LUCARNE

Etats-Unis, fiction, 1990, 134', couleur 35mm, v.o. st. français

Scénario : Philip et Rose Kaufman, d'après *Les Carnets secrets*, d'Anaïs Nin
Image : Philippe Rousselot
Son : Alan Splet, Jean-Pierre Ruh
Montage : Vivien Hillgrove, William Scharf, Dede Allen
Musique : Mark Adler, Stravinski, Debussy, Poulenc, Bessie Smith
Production : Peter Kaufman, Walrus & Associates Ltd
Distribution : U.I.P.
Interprétation : Fred Ward, Uma Thurman, Maria de Medeiros, Richard E. Grant, Jean-Philippe Ecoffey, Brigitte Lahaie, Artus de Penguern, Kevin Spacey

Henry and June

Philip Kaufman



Paris, 1931. Anaïs Nin mène une vie paisible en compagnie de son mari, Hugo, un riche banquier international. Elle rêve de devenir écrivain et de connaître des sensations nouvelles, lorsqu'elle rencontre Henry Miller, installé à Paris depuis quelques mois et qui mène une vie de bohème. Miller entretient une relation chaotique avec son épouse, June, qui n'est pas insensible aux charmes d'Anaïs. Une amitié très tendre les unit, jusqu'au jour où Anaïs devient la maîtresse d'Henry...



PHILIP KAUFMAN

■ Né en 1936 à Chicago, Philip Kaufman fait partie des cinéastes indépendants du groupe de San Francisco. Il a réalisé une dizaine de longs métrages dans des genres très différents, parmi lesquels : *The Right Stuff* (*L'Etoffe des héros*) en 1983 et *The Unbearable Lightness of Being* (*L'Insoutenable légèreté de l'être*) en 1988.

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1983, 66',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Jacques Pamart, Michel Lecocq,
Michel Bort
Son : Jean Mallet
Montage : Jeanine Martin, Michèle
Loncol
Musique : Edith Piaf, Franz Schubert
Production : INA
Distribution : INA
Interprétation : Marguerite Duras,
Madeleine Renaud, Bulle Ogier

Séance exceptionnelle

MARDI 27 MARS À 20H

à la MAC – petite salle

- *Savannah Bay, c'est toi*
 - *Les Lieux de Virginia Woolf*
- de Michelle Porte

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1981, 52',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Maurice Perrimond, Alain Salomon
Son : Xavier Vauthrin
Montage : Juliette Bort
Musique : Beethoven (*La Cavatine*, opus
130)
Commentaire : voix de Catherine Sellers
Production : INA (Paris), Fonds de création
audiovisuelle
Distribution : INA

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1996, 50',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Danièle Leterrier
Son : François Demorant
Montage : Anne Gigueux
Musique : Miles Davis, Mouloudji
Commentaire : voix de Jeanne Moreau
Production : Artline Films
Distribution : Artline Films

FORUM F2

LES FEMMES ET L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Mardi 27 mars à 18h
Maison des Arts
en présence de Michelle Porte

Savannah Bay, c'est toi

Michelle Porte



Marguerite Duras, Madeleine Renaud, Bulle Ogier, toutes les trois enfermées dans la grande salle du Théâtre du Rond-Point à Paris, travaillent à la création de *Savannah Bay*, une pièce dont Marguerite Duras est l'auteure et la metteur en scène. Le film se présente comme une dramatique à trois personnages, où se noue et se dénoue, au fil des répétitions, tout un réseau de rapports affectifs. Ici, tout s'imbrique, la propre fiction de *Savannah Bay*, que l'on répète, mais aussi des prolongements à ce travail théâtral, quand les comédiennes nous parlent de l'âge, de l'amour, de la passion et de la mort.

Les Lieux de Virginia Woolf

Michelle Porte

Ce film fait le portrait de la romancière Virginia Woolf à travers les lieux et les paysages qu'elle a traversés de son vivant. La ville de Londres, la campagne anglaise, sont alors habitées par une voix (celle, émouvante, de Catherine Sellers) lisant des extraits de l'œuvre de Virginia Woolf : *Les Vagues*, *Instants de vie*, *Le Journal d'un écrivain*, *Mrs. Dalloway*. Sans l'apport d'un autre commentaire, mais ponctué par l'apparition du visage de l'écrivain magnifiquement photographié par Gisèle Freund, ce film est un bel hommage rendu à une femme écrivain, en équilibre instable entre vie et mort : « *Je veux donner l'illusion d'une réussite, même à moi, et en dépit de tout cela je suis heureuse, n'était cette impression d'une étroite bordure de trottoir au-dessus du gouffre* », disait-elle. (Prix du public au festival de Sceaux 1983.)

Françoise Sagan

Michelle Porte

Adix-neuf ans, la jeune Françoise Sagan envoya un manuscrit par la poste, qui, dès sa parution, battit des records de vente en librairie et fut traduit en vingt-cinq langues. Il s'agissait de *Bonjour tristesse* (1954), qui propulsa la romancière dans une sorte de mythe, autour des plaisirs de la vitesse, du jeu et de l'alcool. « *Il est vrai que j'aimais la vitesse, il est vrai que j'aimais la fête... Les gens étaient plus intéressés par ça que par mes nuits d'effort pour écrire.* » Ce film passe très rapidement sur les clichés qui entourent habituellement la vie de la romancière, pour s'attacher à son travail et au personnage réservé, modeste, passionné de littérature qu'est Françoise Sagan. Une vraie rencontre.



MICHELLE PORTE

■ Michelle Porte a une formation de cinéaste. Elle travaille au sein du groupe Recherche Image de l'ORTF, puis devient assistante sur plusieurs longs métrages de cinéma. Elle réalise elle-même six courts métrages pour la Gaumont, dont le premier, *La Dame d'Orsay*, était déjà un portrait de la comédienne Madeleine Renaud. A partir de 1976, elle réalise des portraits d'écrivains, de cinéastes, de peintres, qui tous se distinguent par la rigueur et l'intelligence du propos. Elle s'intéresse beaucoup plus au travail créatif des artistes qu'elle met en scène, plutôt qu'à des éléments biographiques qui ne viennent qu'en contrepoint éclairer la personnalité filmée. Elle a réalisé une vingtaine de films, parmi lesquels :

- . *La Peste-Marseille, 1720* (1982)
 - . *La Princesse Palatine à Versailles, portrait d'une famille royale* (1985), prix Armand Lannoux à Monte Carlo (1986)
 - . *A la recherche de Carl Theodor Dreyer* (1986)
 - . *Edmond Jabès* (1989)
 - . *Jean Degottex, peintre* (1992), grand prix de la Biennale des films d'art au Centre Pompidou
 - . *Christian Boltanski* (1992)
 - . *La Maison de Jean-Pierre Raynaud, 1969-1993* (1993), prix du festival de Montréal (1994).
 - . *Portrait de Claude de Soria, sculpteur* (1994)
- Aujourd'hui, Michelle Porte réalise des longs métrages de fiction, comme *Le Gardien du feu* (1994).



© Lipnitzki/Viollet

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 2000, 53',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Scénario : Muriel Edelstein
Image : Gilles Porte
Son : Martin Boisseau
Montage : Anne Manigand
Musique : Jérôme Navarro
Production : Long par Court (Nantes)
Distribution : Long par Court (Nantes)

Sans-Souci, l'art d'Aloïse

Muriel Edelstein



En 1941, Jacqueline Forel, jeune étudiante en médecine, rencontre à l'asile de La Rosière, en Suisse, Aloïse Corbaz, cinquante-cinq ans, internée depuis 1918. Aloïse parle peu et de façon totalement cryptique, mais elle peint. Jacqueline Forel est à peu près ignorante de tout ce qui touche à la vie et à la « maladie » d'Aloïse, mais elle est fascinée par sa production artistique. Ces deux femmes, qui n'ont a priori rien en commun, vont construire autour des images d'Aloïse une relation qui ne s'interrompra qu'à la mort de celle-ci, en 1964. Aujourd'hui, Jacqueline Forel, quatre-vingt-deux ans, reconnue depuis longtemps comme la spécialiste de l'œuvre d'Aloïse, continue à chercher et à transmettre les clefs d'un univers qui ouvrent aussi quelques portes bien réelles.



MURIEL EDELSTEIN

■ Née en 1957, Muriel Edelstein a suivi une formation de réalisatrice à l'Idhec de 1978 à 1981. Après avoir été assistante sur plusieurs longs métrages, elle devient opératrice et cadreuse avant de réaliser des films pour la Cité des sciences et de l'industrie et Arte. Citons : *Voyage autour du soleil*, *Vidéo Lexique*, *Manger, respirer, histoire de vivre*, *Crash test*, *Les Jeunes Parents*. Muriel Edelstein est également intervenant « image » pour la Fémis.

MAISON DES ARTS

Allemagne, documentaire, 1995, 72',
couleur, 35mm, v.o. st. français

Scénario : Susanne Ofteringer
Image : Judith Kaufmann, Katarzyna Remin, Martin Baer, Sibylle Stürmer, Susanne Ofteringer
Son : Jens Tukiendorf, Charles Blackwell
Montage : Elfe Brandenburger, Guido Krajewski
Musique : Nico, The Velvet Underground
Production : Ciak Filmproduktion ZDF
Distribution : Les Films du Paradoxe
Avec la participation de : Tina Aumont, Ari Boulogne, Edith Boulogne, Jackson Browne, Carlos de Maldonado-Bostock, Danny Fields, Billy Name, Nico Papatakis, Lutz Ulbrich, Viva, Alan Wise, Helma Wolf, James Young

Nico Icon

Susanne Ofteringer



Ce film raconte la vie de la chanteuse et musicienne Nico, à travers la mémoire des gens qui l'ont croisée au cours des années 60-70. D'abord mannequin à Paris, elle se heurte rapidement aux limites d'un tel statut, commence à chanter et devient l'égérie de la Factory, atelier artistique dirigé par Andy Warhol à New York. Elle rencontre tout le milieu « branché » d'alors : John Cale, Jonas Mekas, Jim Morrison, Paul Morrissey, Nico Papatakis, le Velvet Underground... et Andy Warhol lui-même. Elle donne des concerts et se drogue, flirtant avec la mort. Elle aime les cimetières et le romantisme noir des années 70. Le film apporte aussi un aspect moins connu du personnage, sa vie privée, l'enfant illégitime qu'elle a eu avec Alain Delon et qu'il n'a jamais reconnu. « *Mon film n'est pas le portrait d'une idole oubliée. Ce sont les mythes des années 60 qui m'intéressent... Ils ont formé ceux de notre époque. Ils nous influencent encore : superstars, sexe, drogue et rock* », dira la réalisatrice.

SUSANNE OFTERINGER

■ Susanne Ofteringer est née à Bonn en 1961. Elle grandit dans une cité-dortoir de Cologne, d'où elle s'évade en écoutant les Sex Pistols, Patti Smith, Joy Division... Elle découvre également le Velvet Underground, ce groupe mythique fondé par John Cale et Lou Reed. Après des études de droit, elle devient journaliste à la télévision et réalise ses deux premiers courts métrages : *Domicile fixe* (1991) et *Die Entscheider* (1992). Après trois ans de recherches et de tournage, elle termine *Nico Icon* en 1995, qui obtient plusieurs prix (Marseille et Valladolid).

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1999, 80',
couleur, vidéo Beta SP, v.o. st français

Image : Pierre Noguès
Son : Sylvain Luini
Musique : live, par les musiciennes filmées
Montage : Sylvain Luini
Production /Distribution :
Doc ad Hoc (Toulouse)

Femmes du jazz

Gilles Corre



Au mois d'avril 1999, la percussionniste Susie Ibarra organisait un Mois des femmes du jazz à New York, avec la complicité de Tonic Bar. Gilles Corre, cinéaste résidant à Toulouse, a saisi cette occasion pour filmer une vingtaine de musiciennes connues et moins connues qui ont choisi d'affronter la jungle de New York pour se faire un nom au panthéon du jazz. A travers ce documentaire, qui trace leurs portraits croisés, c'est l'actualité de cette relation particulière des femmes au jazz qui est évoquée. Par leur claire affirmation ou, au contraire, leur farouche dénégation d'une posture féminine dans la musique, leurs témoignages tissent une partition haute en couleurs, pleine de sincérité et d'humour, où il apparaît qu'aujourd'hui encore il ne va pas de soi d'être une femme dans le monde du jazz.

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 2000, 52',
couleur, vidéo Beta SP, v.o. française

Image : Ali Boutibi
Son : Ali Boutibi
Montage : Anthony Brosseau
Musique : Djamel
Production : Pois Chiche Films (Lorient)
Distribution : Pois Chiche Films

Les Elles du hip-hop

Larbi Benchiha, Abdelali Boutibi



L'univers du hip-hop est masculin et macho. La gent féminine n'y tient qu'une place mineure, subalterne, celle de faire-valoir, ce qui ne fait qu'entériner et refléter la réalité de la rue, voire de la société. Elles ne représentent effectivement, dans ce milieu, que des groupies, des « pompom girls », des « sisters » si elles ne revendiquent rien, mais « tassepées » si elles osent s'appropriier le devant de la scène. Bref, les filles qui s'imposent sur la scène rap ne sont pas légion, et la parité dans ce milieu équivaut à celle qui règne au Palais Bourbon. L'objectif de ce film est de s'interroger sur la place des femmes dans ce mouvement musical et de cerner, au regard des femmes, le rôle du hip-hop en tant que phénomène de société. En quoi peut-il être un vecteur d'émancipation pour les femmes ?



GILLES CORRE

■ Né en 1954 à Brest, Gilles Corre est titulaire d'une maîtrise de linguistique (1976). Il a été professeur de français au lycée, puis a donné des cours d'alphabétisation aux réfugiés politiques à l'Unesco jusqu'en 1981. Après avoir obtenu un doctorat de littérature, il étudie le cinéma à l'Idhec. Il a réalisé :

- . *La Huitième Maison* (cm) et *Salah, Malik, Beurs !* (cm), 1986
- . *Bucarest, gare du Nord* (doc.), 1993
- . *L'Ours, la légende meurtrière de l'Alaska* (doc.) et *Les Ours à l'hôpital* (1996)
- . *La Loi de la gravité* (cm), 1998



LARBI BENCHIHA

■ Larbi Benchiha a débuté sa carrière en collaborant avec la société Olympio pour plusieurs reportages destinés à La 5'. Il a réalisé les courts métrages suivants : *Autrefois les Dundeés* (1995), *Home d'infortune* (1996) sur le thème de la marginalité, *Hip-Hop en transe* et *Paroles de Yannick* (1997) qui est le portrait d'un SDF.

ABDELALI BOUTIBI

■ Né en 1964, Abdelali Boutibi a obtenu un diplôme de cinéma, option assistant réalisateur en 1997. Après avoir été cadreur, et organisateur du Festival Vidéomaniacs, il réalise un court métrage, *Les Oubliés de Montreuil-Bellay* (1998) primé aux festivals d'Angers et de Bourges. Il collabore comme assistant réalisateur au film *Hip-Hop en transe* (1997), de Larbi Benchiha, et réalise un autre court métrage, *Creac'h et Ferrari* en 1999, qui obtient le grand prix au festival de Bourges.

MAISON DES ARTS

Royaume-Uni, documentaire, 1999, 84',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. st. anglaise

Image : Humphrey Trevelyan
Musique : Iraj Emami
Son : Bahman Emami
Montage : Monica Henriquez
Production : Legend Productions (Londres)
Distribution : Mayfair Entertainment Int.
(Londres)

Iranian Journey

Voyage iranien

Maysoon Pachachi



Massoumeh Soltan Baloghie est la première femme conductrice de cars sur de longues distances en Iran, et probablement dans le monde islamique. D'abord nourrice, elle décide de se lancer dans ce métier pour remplacer son mari, conducteur de bus scolaires et victime d'une crise cardiaque. Obtenir son permis de conduire a été difficile, et le film insiste sur le caractère exceptionnel de cette situation pour une femme en Iran, au point que son mari prend le volant sur une partie du trajet lorsqu'il s'agit de conduire en ville, pour « éviter les accidents » dus aux conducteurs surpris de voir une femme au volant. D'autres femmes prennent la parole dans ce film : une musicienne, une femme peintre, mais aussi les passagers de ce car, qui tous témoignent de la situation iranienne, vingt ans après la révolution islamique.



MAYSOON PACHACHI

■ D'origine iranienne, née en 1947, Maysoon Pachachi vit en Angleterre depuis la fin des années 60. Diplômée en philosophie et après des études de cinéma à la London International Film School de Londres, elle a été monteuse sur de nombreux documentaires TV et des fictions comme *Painted Angels*, de Jon Sanders, ou *Voices from Gaza*, d'Antonia Caccia, pour Channel 4. Elle a dirigé et produit *Iraqi Women Voices from Exile*, toujours pour Channel 4, et travaille actuellement à l'écriture d'une fiction et de deux documentaires.

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1998, 57',
couleur, vidéo Béta SP, v.o. st. français

Image : Najib Dhoun
Musique : Vincent Chaintrier, Abdelkader Rekaya
Montage : Véronique Sevin
Production : IO Production, Images Plus
Distribution : IO Productions (Paris)

Taxistias

Vanessa Herse



Habiba, Malika, Saloua, Fadela sont *taxistias*, chauffeurs de taxi. De jour comme de nuit, elles sillonnent Tunis et sa banlieue à bord de leur voiture jaune. Elles sont une douzaine aujourd'hui dans la capitale, contre douze mille chauffeurs de taxi. Il y a quinze ans, Habiba ouvrait ce métier aux femmes en défrayant la chronique... Aujourd'hui, elle se retrouve au chômage. Chacune explique son choix, ses conditions de travail, et toutes soulignent l'indépendance que donne ce métier, malgré les difficultés à s'imposer dans ce milieu très masculin.



VANESSA HERSE

■ Née en 1969, Vanessa Herse a obtenu une licence en culture et communication et une maîtrise d'ethnologie à Paris VII. Elle a réalisé un court métrage de fin d'études sur l'artiste peintre Zvy Milschtein (1993), avant de devenir assistante à la réalisation d'une émission de *Faut pas rêver* (F3) consacrée à la Chine, puis assistante de production pour *Cinq Continents*, et réalisatrice d'un court métrage sur un centre de vacances en Albanie. *Taxistias* est son premier film.

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1995, 90', couleur et noir et blanc, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Maurice Krafft, Luc Bériot, Marc Léger, Yves Crémer

Musique : Raymond Gabriel

Son : Jean-Pierre Everaerts, Cosmas Antoniadis

Montage : Bruno Gaultier

Conseiller scientifique : Jacques Durieux

Production : La Sept-Arte / SZ Production

Distribution : Arte

Maurice et Katia Krafft, au rythme de la terre

Maryse Bergonzat

Ce documentaire retrace la vie passionnée des époux Krafft, célèbres vulcanologues, depuis leur enfance en Alsace jusqu'à leur disparition tragique en 1991, alors qu'ils filmaient l'éruption du volcan Unzen, au Japon. L'image d'un couple uni par une passion qui finit par les dévorer, se superpose, sans la brouiller, à celle des chercheurs de renommée internationale taradés par l'impérieuse nécessité de diffuser leurs travaux afin de faire progresser le savoir et de sauver des vies humaines, comme ce fut le cas lors de l'éruption du Pinatubo aux Philippines. Il existe un site Internet qui permet d'apprécier les photos prises par Katia Krafft, la plus célèbre photographe en matière de vulcanologie. Les Krafft observent près de cent cinquante éruptions. Ils sont les auteurs d'une vingtaine d'ouvrages et de cinq longs métrages consacrés aux volcans. Ils ont par ailleurs constitué une collection de près de cent mille documents regroupés au Muséum d'histoire naturelle de Paris.



© Anita Conti

Anita Conti, femme océan.



Maurice et Katia Krafft, au rythme de la terre.



MARYSE BERGONZAT

■ Née en 1959, Maryse Bergonzat possède de une licence d'histoire de l'art et un diplôme d'études supérieures audiovisuelles. Depuis 1992, elle a réalisé plusieurs documentaires pour différentes chaînes de télévision : *Trois Jardiniers* (Arte), *Sur la terre comme au ciel*, *Bonjour l'ancêtre*, une série sur la préhistoire (La 5'), *Gloire aux ânes* (Thema/Arte), *L'Animal et son maître* (F3), *Petits et Grands Bonheurs* (F2), *La Terre en éruption* (La 5'), *Et s'il fallait aimer les dimanches* (Arte). Son film, *Maurice et Katia Krafft, au rythme de la terre*, a obtenu sept prix, dans les principaux festivals de la montagne et de l'environnement (Autrans, Paris, Trente, en Italie, Dijon, Toulon...)



BABETH SI RAMDANE

■ Babeth si Ramdane travaille dans le cinéma depuis les années 70. Elle a toujours alterné des fonctions de réalisation et de chef monteuse, notamment pour des clips dans le milieu de la variété française. Elle a fait le montage des films de Serge Gainsbourg, de Louis Chédid, de Jeanne Mas, mais aussi de réalisateurs comme François Reichenbach, Claude Ventura, Edouard Molinaro. Elle a réalisé deux courts métrages : *La Fille aux cheveux verts* et *Campanolo*, avant *Anita Conti, femme océan* (1995) et *Ventura, dit Lino* (1997), qui est une soirée Thema sur Lino Ventura.

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 1995, 26', couleur, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Jean-Claude Ducouret

Son : Philippe Schilovitz

Montage : Eric Vernier

Texte et voix : Claire Baudéan

Production : On Line Productions

Distribution : Cap sur Anita Conti

Anita Conti, femme océan

Babeth Si Ramdane

Anita Conti (1899-1997) a été bercée dès sa plus tendre enfance par les flots de la grande bleue. Exerçant tour à tour les plus diverses professions : journaliste, photographe, relieuse d'art, cinéaste, poète et première femme océanographe. Elle parcourt mers et océans, où l'écho de ses compétences rebondit parmi les grands noms du milieu marin : Cousteau et Monod plus particulièrement. Ce film est fait à partir d'interviews et d'archives accumulées par Anita Conti elle-même tout au long de sa vie. Depuis 1998, une association *Cap sur Anita Conti* a été créée, afin de sauvegarder l'important patrimoine de cette dame de la mer.

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 2000, 52', couleur, vidéo Béta SP, v.o. st. français

Scénario : Stéphane Bourgoïn, Frédéric Tonolli

Image : Frédéric Tonolli

Son : Frédéric Tonolli

Montage : Caroline Chomiki

Production : France 2 / VM Production

Distribution : France 2

Profession profiler

Une femme sur les traces des serial killers

Frédéric Tonolli, Stéphane Bourgoïn

Pour mettre un terme aux activités des tueurs en série en Afrique du Sud, la police a mis en place une unité spéciale d'investigations psychologiques, avec à sa tête une femme : Micki Pistorius. Seule femme au monde à exercer ce métier, âgée de trente-huit ans, elle a travaillé sur plus de quarante affaires en six ans, et les profils psychologiques qu'elle a dressés ont permis l'arrestation de plus d'une dizaine d'assassins. Dans ce film, elle nous fait partager les secrets du métier de profiler, mais aussi son stress et son angoisse face aux ténèbres auxquelles elle est confrontée.



© France 2

STÉPHANE BOURGOÏN

■ Stéphane Bourgoïn est né en 1953. Il est journaliste, libraire spécialisé en romans policiers et surtout analyste au Centre international de sciences criminelles et pénales de Paris. Il a organisé en octobre 1998 le premier colloque international sur le thème des serial killers. Il a écrit treize ouvrages et réalisé pour France 3, *Serial Killers, enquête sur une déviance* (1990), le premier documentaire sur le sujet.

FRÉDÉRIC TONOLLI

■ Frédéric Tonolli est né en 1959. Il est caméraman et réalisateur depuis 1985, et rédacteur en chef à VM Productions. Il a réalisé plus de soixante sujets pour l'émission *Faut pas rêver*, de France 3, ainsi que plusieurs sujets pour *Envoyé spécial* (A2), *Thalassa* et *Montagnes* (F3). Il a également reçu le prix Albert-Londres (1996), le grand prix Figra (1995) et le prix du reportage et du scoop au festival d'Angers (1994).



Jodie Foster dans *Contact*

© Warner Bros

Science-Fiction

Soirée de Gala

MERCREDI 28 MARS À 21H
à la MAC – grande salle

Conceiving Ada

de Lynn Hershmann Leeson
Etats-Unis, 1997, 85', 35mm
En présence de la réalisatrice
et de Tilda Swinton

FORUM F3

LES RÉALISATRICES ET LA SCIENCE-FICTION

Mercredi 28 mars à 18h
Maison des Arts

La science-fiction va de l'avant. Elle met en place un imaginaire qui se projette dans le futur. Elle a besoin d'instruments, d'outils, et souvent d'une technologie sophistiquée qui la supporte et lui permette d'exister. On n'envisage pas une science-fiction démunie de gadgets, contemplative, qui se penserait comme telle. Au contraire, c'est un langage de l'action, du combat, de la domination, bref, du masculin. Au cinéma, certaines actrices comme Sigourney Weaver, en raison même de son aspect physique androgyne, évoluent naturellement dans un univers où le robot destructeur, la télépathie mécanique, la communication extraterrestre forment un quotidien futuriste, à peine contredit par l'avancée des sciences exactes.

Peu de réalisatrices peuvent aujourd'hui se comparer à Steven Spielberg, Ridley Scott, David Fincher, James Cameron, Georges Lucas ou Irwin Kershner... Car, si elles ont le goût de la science-fiction, elles n'en ont pas les moyens financiers. A Hollywood, seule Kathryn Bigelow se risque sur ce terrain-là, avec une assurance peu commune. Elle a réalisé une dizaine de longs métrages, dont *Blue Steel* (1989), *Point Break* (1991), *Strange Days* (1996),

qui portent l'aventure au coin de la rue (américaine). En filmant la violence glacée de notre environnement quotidien, elle réduit considérablement la perspective futuriste du genre, et exploite les technologies de pointe dans un rapport au temps plus immédiat. « *Moi aussi, j'ai peur du futur* », dit-elle, et son cinéma semble bien exorciser cette terreur.

Lynn Hershman Leeson, avec *Conceiving Ada* (Etats-Unis, 1997), révèle l'existence d'une remarquable personnalité du XIX^e siècle, Ada Byron (la fille du poète anglais Lord Byron), qui inventa le premier langage informatique. Dans une communication virtuelle transhistorique, la réalisatrice propose un film de science-fiction original, qui cherche dans le passé (et non plus le futur) l'origine d'une découverte scientifique qui a fait ses preuves. D'autres films, comme *Synthetic Pleasures*, d'Iara Lee (Etats-Unis, 1995), abordent la question du devenir biologique de l'humanité face aux pouvoirs scientifiques. Comme on le constate, les réalisatrices prennent peu à peu possession d'un genre cinématographique qui leur était jusqu'à présent inaccessible, en investissant également les technologies nouvelles de l'image numérisée ■

MAISON DES ARTS

Etats-Unis/Allemagne, Science-fiction, 1997, 85', couleur, 35mm, v.o. anglaise st. allemand, TS française

Scénario : Lynn Hershman Leeson, Eileen Jones

Image : Hiro Narita, Bill Zarchy

Musique : The Residents

Son : Louis Hohenstein

Montage : Robert Dalva

Production : Lynn Hershman Leeson, Henry S. Rosenthal

Interprétation : Tilda Swinton, Timothy Leary, Karen Black, Francesca Faridany, John O'Keefe, John Perry Barlow

Conceiving Ada

Lynn Hershman Leeson



© Hotwire Prod/ZDF/ARTE



LYNN HERSHMAN LEESON

■ Née en 1941, Lynn Hershman Leeson est une artiste multimédia qui s'exprime en utilisant la photographie et les installations conceptuelles. Elle a réalisé sept vidéos artistiques dont : *Longshot* (1989), grand prix du festival de Montbeliard, *Seeing is Believing* (1991), premier prix à Vigo, *First Person Plural*, un journal électronique (1996), en plus d'une cinquantaine de courts métrages vidéos et *Navigating the Millenium, Stories from the Edge of the century*, produit par ZDF/Arte. Avec plus de deux cents expositions à son actif, et l'écriture d'un livre, *Clicking In, Hotlinks to a Digital Culture*, publié chez Bay Press, Lynn Hershman Leeson est une artiste accomplie. *Conceiving Ada*, est son premier long métrage fiction.

Cent cinquante ans séparent la vie d'Emmy, une scientifique d'aujourd'hui qui expérimente des programmes sur la vie artificielle, de sa brillante partenaire Ada Byron Lovelace, qui, en 1843, inventa ce qui est considéré comme le premier langage informatique. Travaillant sur un CD-rom concernant la biographie d'Ada Byron (la propre fille de Lord Byron, le célèbre poète anglais), Emmy parvient à lui redonner une vie virtuelle et à entrer dans son passé. La personnalité de cette femme remarquable y apparaît complexe, à la fois respectable en fonction de son intelligence, et « scandaleuse » pour son goût des drogues, du jeu et du sexe. Entre réalité et fiction, ce film expérimente l'image électronique, tout en utilisant le jeu des acteurs dans une mise en scène classique. Ouvert à de multiples interprétations, il concrétise, au moyen d'une technologie de pointe, une réalité virtuelle transhistorique, ce qui fait sa grande originalité.

MAISON DES ARTS

Etats-Unis, documentaire de science-fiction, 1995, 83', couleur, 35mm, v.o. anglaise, TS française

Scénario : Iara Lee

Image : Marcus Hahn, Kramer Morgenthau, Toshifumi Furusawa

Son : Antonio Arroyo, Matthew Sigall, Yoshiteru Takahashi, Mark Wlobarkewicz

Musique : diverses

Montage : Andres Troegger, Stacia Thompson

Production : Caipirinha Productions

Distribution : Caipirinha Productions (New York)

Synthetic Pleasures

Plaisirs synthétiques

Iara Lee



IARA LEE

■ Iara Lee est née au Brésil de parents coréens. Elle a abordé le cinéma en étant productrice et programmatrice du Festival international de São Paulo, poste qu'elle a occupée de 1984 à 1989. Ensuite, elle s'est installée à New York, où elle a travaillé pour Caipirinha Productions, qui se veut à la pointe de la modernité « branchée ». C'est dans ce cadre qu'elle a réalisé trois courts métrages : *Prufrock*, *Neighbors and An Autumn Wind*, avant *Synthetic Pleasures* et *Modulations*, son dernier film. Iara Lee a également le projet d'un film autour d'une installation artistique, *Architettura*.

Le film part de l'idée que l'effort de l'espèce humaine pour maîtriser la puissance de la nature a été un tel succès qu'un nouveau monde émerge soudainement, une réalité artificielle. La technologie de pointe promet un pouvoir également illimité de transformation de nos corps et de nous-mêmes. Dans la première partie, un touriste virtuel nous guide à travers des villes artificielles, des forêts animées par ordinateur. Il nous fait pénétrer dans un parc d'attractions où la plage tropicale est artificielle et les pistes neigeuses sont fabriquées. Dans la seconde partie, on assiste à toutes les expériences de survie, de transformations physiques et esthétiques du corps humain. Orlan est l'artiste qui a poussé cette « exposition » à son point le plus extrême, jusqu'à devenir un objet d'art.



Caroline Ducey
dans *Romance* de
Catherine Breillat (1998)

PAROLE D'X



I.K.U. de Shu Lea Cheang

© Collection Particulière

Soirées de Gala

DIMANCHE 25 MARS À 19H
à la MAC – grande salle
Une vraie jeune fille
de Catherine Breillat
France, 1976, 93', 35 mm

DIMANCHE 25 MARS À 21H
à la MAC – grande salle
I.K.U.
de Shu Lea Cheang
Japon, 2000, 73', 35 mm

Débat en présence de
Catherine Breillat
et de Shu Lea Cheang
à l'issue de ces deux projections

J' ai écrit *L'Homme facile* à dix-sept ans : c'était un livre de jeune fille. Il a été interdit aux moins de dix-huit ans. A partir de là, j'ai su que la censure créait ce dont elle prétendait nous protéger et que l'invention légale de la notion de pornographie était le principal outil totalitaire contre les femmes. Ne venait-on pas de m'interdire à moi-même ?

L'identité des femmes – la question féministe – passe par la réflexion sur la représentation sexuelle. Quand les cinéastes ont accepté sans protester la loi X, résumant au seul fait d'inclure des images sexuellement explicites dans un film la mise à l'index automatique sur la liste « noire » des films pornographiques, ils ont pour moi renoncé à leur statut de cinéaste.

Etre cinéaste, c'est donner un sens aux images. L'image au cinéma n'existe pas en tant que telle, elle est le support d'un sens, le véhicule d'une émotion. En fait, elle recèle la pensée du cinéaste. C'est pour cela qu'il signe son film. Puisque, matériellement, il ne l'a pas fait : les acteurs et les techniciens l'ont fait pour lui. Mais le cinéma n'est qu'illusoirement matériel. Il est regard. Il est sens.

Un cinéaste qui ne peut pas donner son propre sens aux images, quelles qu'elles soient, renonce à son statut. Il ne doit pas admettre que quatre « images » – fellation, pénétration, éjaculation, érection masculine – existent intangiblement par elles-mêmes, échappant ainsi à l'emprise artistique de son regard. Car, alors, qui pourrait prétendre que ce cinéaste-là soit mieux fondé à signer une scène où ses acteurs boivent un café ? Car ce n'est pas le problème de l'explicite – ici, les acteurs boiraient réellement leur café ou une boisson colorée (comme d'autres feraient l'amour), c'est le problème du projet. Le projet de cinéma est généralement – pas toujours (il peut y avoir narration poétique et non romanesque) – la fiction. Dans tous les cas, il y a une projection mentale d'un spectateur dans un univers qui est celui du cinéaste.

Le projet du cinéma porno, lui, est simple : c'est un objet masturbatoire, qui doit fonctionner comme tel. La loi X, ce n'est pas autre chose que de dire que la représentation de l'acte sexuel doit obligatoirement être cantonnée à un rôle de consommation masturbatoire – ce qui lui conférerait peut-être un statut de salubrité publique, si on ne devait payer ce bénéfice de la honte qui doit l'accompa-



Une vraie jeune fille de Catherine Breillat (1977)

ner. L'industrie du film pornographique, ce n'est pas uniquement filmer des images de sexe explicites, c'est aussi leur donner un sens explicitement salace et dégradant. Le corollaire de la censure et de l'ordre moral est obligatoirement la concupiscence. Plus la censure et l'ordre moral sont forts – c'est-à-dire plus la liberté sexuelle et la liberté tout court des femmes y sont assujetties –, plus la concupiscence prend droit de cité. La formulation même des interdictions est une suspicion pornographique. Le sexe est objet de pouvoir. Depuis toujours, il est un objet totalitaire contre les femmes.

Ce qui me dérange dans l'industrie X (surtout hétéro : à destination de ces hommes qui aiment les femmes, paraît-il !), ce n'est pas la pornographie (c'est encore ce que j'y trouve de mieux !), mais l'esprit qui y préside : cet esprit post-bordel, très XIX^e siècle, le cochon, l'émoustillant, le grivois, l'osé... tout ce vocabulaire emblématique des petits à-côtés hypocritement admis, d'une bourgeoisie tartuffarde et machiste. Effectivement, les femmes semblent majoritairement ne pouvoir qu'être soumises à l'homme et désignées à l'abaissement de n'être qu'une chair de consommation. Toutes des putes ! Comme le démontre l'étymologie même du mot. Ce n'est donc pas le sexe qui me dérange dans les films X, mais l'esprit, le regard, le point de vue finalement politique : et que ces images-là, loin d'être interdites, prolifèrent au contraire sous couvert d'un ghetto qui aura agi en véritable monopole. Et ce n'est pas tant le fait qu'elles prolifèrent que je regrette – car je ne ferai pas, même en pensée, acte de censure –, mais qu'elles occultent, qu'elles interdisent un autre regard que le point de vue

officiel, mondialiste, sur la pornographie.

Ecrire des femmes.

Ecrire des putes.

J'ai toujours pensé qu'il était nécessaire, politiquement comme artistiquement, de créer à nouveau la pornographie (si c'est ainsi qu'on l'appelle), toutes les pornographies, aussi variées que le nombre d'étreintes qui se lient. Et donc de prendre cela à bras-le-corps. N'est-ce pas une nouveauté, un terrain paradoxalement vierge ? N'est-ce pas l'essence même de la création du XXI^e siècle que de se pencher sur l'obscénité comme mode esthétique ? Je veux dire se coltiner avec cette esthétique-là, s'y familiariser. Comprendre ce qui se joue dans cet enjeu-là, puisqu'il semble que cet enjeu soit bien plus tabou que les autres. En jouer et le déjouer. Comme dans un jeu de flipper entièrement virtuel. Voilà ce que fait la cinéaste (ou vidéaste) Shu Lea Cheang avec I.K.U., passant du contraste de la chair triste d'une vidéo (presque) amateur à la chair illuminée, galactiquement incorrupte d'une héroïne internaute ayant contracté le génôme XXX. Une fois et demie féminin ? Trois fois plus X ? En tout cas, il s'agit bel et bien de l'émergence d'images pornographiques dans une utilisation entièrement nouvelle.

Et si la vitalité du cinéma, c'est d'inventer sans cesse de nouveaux codes sur des images éternelles... transgressons, transgressons toutes, les tabous.

Catherine Breillat

FORUM F1

**LES RÉALISATRICES
CONTRE LES TABOUS**
Dimanche 25 mars - 15 h
Maison des Arts

MAISON DES ARTS

France, fiction, 1979, 94', couleur
35 mm, v.o. française

Scénario : Catherine Breillat, d'après son roman *Tapage nocturne*
Image : Jacques Boumendil, Marcel Grignon
Musique : Serge Gainsbourg, interprétée par Bijou
Son : Alain Curvelier
Montage : Claudio Ventura
Production : Axe Film, French Production
Distribution : C.B. Production (Paris)
Interprétation : Dominique Laffin, Marie-Hélène Breillat, Bertrand Bonvoisin, Joe Dallesandro, Dominique Basquin, Daniel Langlet

Tapage nocturne

Catherine Breillat



Solange est metteur en scène et mère d'une petite fille. Elle a aussi un mari avec lequel elle vit et fait l'amour épisodiquement. Très attachée à Jim, acteur bisexuel, elle n'en multiplie pas moins les expériences amoureuses. Solange est à la recherche de l'amour fou. Or, elle fait bientôt la connaissance de Bruno, metteur en scène comme elle, et en tombe follement amoureuse. S'imposant des rapports très codifiés, ils rejouent inlassablement « à la première fois ». Peu à peu, Solange se veut totalement soumise à Bruno, l'amant timoré, sordide et habile. Mais la rupture ne tarde pas... « *C'est un film sur le désir et sur la séduction, l'héroïne va toujours au bout de ses désirs. Elle cumule les expériences parce que le désir s'épuise vite.* » (Catherine Breillat)

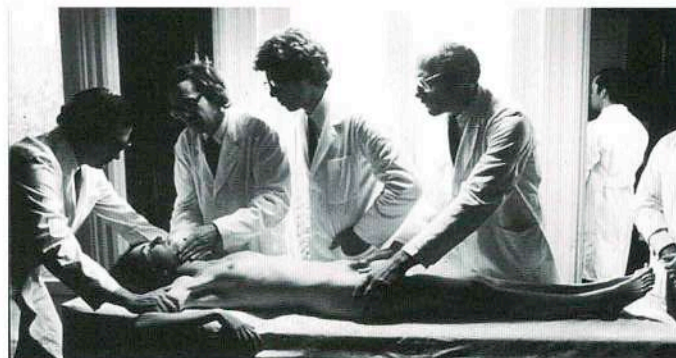
MAISON DES ARTS

France, fiction, 1979, 95', couleur
35mm, v.o. française

Scénario : Christine Pascal
Image : Yves Lafaye
Musique : Antoine Duhamel
Son : Paul Lainé
Montage : Antoine Duhamel
Production : Films 2001/Bloody Mary
Distribution : Archives du film du CNC (Bois-d'Arcy)
Interprétation : Christine Pascal, Monique Chaumette, Paul Crauchet, Dominique Laffin, Chil Marx

Félicité

Christine Pascal



Félicité, après avoir accompagné son frère à l'hôtel, part au cinéma avec son ami Vincent. Celui-ci reconnaît en l'ouvreuse une ancienne amie, Dominique. Félicité, jalouse, les quitte. Elle s'enferme chez elle et revit son passé. Au petit matin, lorsque Vincent revient, elle le harcèle de questions. Ils se réconcilient. Dans sa chambre, le frère de Dominique s'est pendu. Christine Pascal s'est suicidée en août 1996. Elle était la « meilleure amie de cinéma » de Catherine Breillat, qui explique comment l'accueil reçu par son film *Félicité* a pu, en partie, expliquer son désespoir : « *J'ai lu, sous la plume d'un journaliste, qui résumait sa carrière comme une seconde mort : "Film aux allures de confession impudique et provocante, expression d'un exhibitionnisme que Christine revendiquait, mais qui lui fut souvent reproché." Pas reproché : punie, bannie, flagellée, déconsidérée. Christine est morte, symbole et victime expiatoire du malaise qu'il y a dans le cinéma, cet art qui fait le grand écart entre la solitude de l'auteur et l'hydre du public.* » (Catherine Breillat, in *Les Cahiers du cinéma*, n° 506.)



CATHERINE BREILLAT

■ Née en 1949, Catherine Breillat écrit son premier roman à dix-sept ans, *L'Homme fragile*, adapté au cinéma par Claire Clouzot. Elle écrit de nombreux scénarios en collaboration avec divers cinéastes : *La Peau*, de Liliana Cavani (1981), *E la nave va*, de Federico Fellini (1983), *Police*, de Maurice Pialat (1985), *Zanzibar*, de Christine Pascal (1987), *Bilitis*, de David Hamilton... Elle adapte à l'écran son troisième roman, *Une vraie jeune fille*, qui, filmé en 1977 ne trouvera son public que lors d'une première sortie... au printemps 2000. Depuis *Tapage nocturne* (1979), son deuxième long métrage, Catherine Breillat a vraiment acquis une place singulière, en renouvelant la représentation des rapports amoureux et sexuels dans le cinéma français. Elle a aussi réalisé :

- . 36 Fillette (1988)
- . Aventure de Catherine (1990)
- . Sale comme un ange (1991)
- . Aux Niçois qui mal y pensent (1995)
- . Parfait Amour ! (1996)
- . Romance (1998)
- . A ma sœur (2000)



CHRISTINE PASCAL

■ Christine Pascal (1953-1996) a suivi des cours d'art dramatique au conservatoire de Lyon, tout en préparant une maîtrise de lettres. D'abord actrice, elle a joué dans plusieurs films de Bertrand Tavernier, Claude Miller, Diane Kurys, Eric Rochant, Caroline Huppert... avant de passer derrière la caméra. Son premier film, *Félicité*, est perçu comme narcissique, fort et dérangeant, et se termine par un suicide aux accents prémonitoires. Elle réalise ensuite :

- . La Garce (1984)
- . Zanzibar (1987)
- . Le petit prince a dit (1992)
- . Adultère (mode d'emploi) (1994)

MAISON DES ARTS

France, fiction, 1976, 93', couleur
35 mm, v.o. française

Scénario : Catherine Breillat, d'après son roman, *Le Soupirail*
Image : Pierre Fattori
Montage : Annie Charrier
Musique : Mort Shumann
Production : Les Films de La Boétie
Distribution : Pyramide
Interprétation : Charlotte Alexandra, Hiram Keller, Rita Meiden, Bruno Balp, Georges Gueret, Shirley Stoler

Une vraie jeune fille Catherine Breillat



© Brnner Limited et CB Films

C'est l'histoire d'Alice Bonnard, en classe de 4^e A au lycée de Saint-Sulvien. Elle rentre passer des vacances chez ses parents, dans les Landes. Entre une mère frustrée et un père libidineux, elle laisse l'ennui de l'été la pénétrer et elle fantasme. Ses parents ont une scierie où ils emploient un jeune garçon, Jim. Alice est attirée par lui, mais incapable de lui faire un signe, mortifiée de n'être rien pour lui. Elle revient inlassablement le regarder, mais, plus elle le rencontre, moins il devient possible de lui parler. Entre-temps, elle a des rêves sanguinaires et une adolescence qu'elle traîne comme un boulet.



"Petite, je me suis toujours dit que je voulais être cinéaste et qu'il fallait que j'écrive pour qu'à partir d'un roman, on me demande de faire un film. L'écriture me semblait immédiatement plus accessible. Je savais que j'allais être publiée parce que j'étais jeune. C'est ainsi que les choses se sont déroulées, à partir de mon livre *Le Soupirail*. Le malentendu s'est vite installé entre le producteur et moi. Il attendait un film "erotique soft" avec l'alibi d'un regard féminin, ce qui n'était pas du tout ce que je voulais faire. Ce film était sur la sexualité naissante d'une jeune fille et la honte que ça procure. Il n'était pas fait pour susciter la concupiscence, ni flatter les désirs les plus bas du spectateur."

(extrait d'une interview de Catherine Breillat avec Anne Huet et Jacques Deniel. Juin 2000)

MAISON DES ARTS

Japon, science-fiction, 2000, 90', couleur, 35 mm, v.o. st. français, Dune

Scénario : Shu Lea Cheang with XXX
Image : Tetsuya Kamoto
Musique : The Saboten, Hoppy Kamiyama
Effets spéciaux : VJ E-male
Montage : Kazuhiro Shirao
Production : Takashi Asai, Uplink Production
Distribution : Uplink (Tokyo)
Interprétation : Ayumu Tokito, Maria Yumeno, Yumeka Sasaki, Miho Ariga, Myu Asou, Etuyo Tsuchida

I.K.U. Shu Lea Cheang



Une séduisante machine nommée Reiko a pour mission d'accumuler le maximum de données sur l'acte sexuel. Lorsque ces données sont perdues à cause d'un virus (amateur de lingerie rose), Reiko va être réinitialisée par un programmeur à la retraite, puis relancée dans le cyberspace afin de les retrouver. Les bons vieux robots ne sont plus ce qu'ils étaient, et la mutante à l'expertise étendue fait voler le cœur des spectateurs dans un vertige pornographique et digital éblouissant. L'expérimentation cinématographique prend ici des dimensions planétaires qui noient le spectateur dans des images incandescentes pour lui faire perdre ses repères. De quelle planète s'agit-il ? Quelle langue y parle-t-on ? La réalisatrice utilise toutes les techniques et tous les procédés disponibles sur son propre ordinateur pour nous convier à un ballet hypermédia où le sexe informatisé enterre l'amour. A tout jamais !



SHU LEA CHEANG

■ Née en 1954 à Taïwan mais vivant à New York, Shu Lea Cheang est une artiste vidéaste dont les performances, depuis le début des années 80, ont été accueillies par les principaux musées américains, le MoMA et le Whitney Museum de New York particulièrement. *Fresh Kill*, son premier long métrage de fiction présenté à Créteil en 1994, annonçait déjà le travail de la réalisatrice, résolument tournée vers les nouvelles technologies. En 1998, elle créa Brandon, un site pour le Guggenheim Museum.

MAISON DES ARTS

Canada, documentaire, 1999, 80',
couleur et noir et blanc, 16 mm,
v.o.T.S française

Scénario : John Kramer
Image : Joan Hutton, Micha Dahan,
John Walker, Peter Walker, Richard
Stringer, Mitch Ness
Montage : Jack Morbin
Production : Barking at the Moon Pro-
ductions (Toronto)
Distribution : Barking at the Moon
Productions (Toronto)

Tops & Bottoms - sex, power and sadomasochism

Cristine Richey



Tops & Bottoms nous entraîne dans l'obscur univers du sadomasochisme. On y fait, entre autres, une troublante visite du « Rent-a-Dungeon » new-yorkais, où sont loués pour une heure des cabines équipées. On entre aussi dans la « House of Domination and Fantasy », où une habile dominatrice administre des chocs électriques dans les parties génitales de ses fidèles clients. Cependant, le film ne traite pas que de sexualité. Il s'agit plutôt d'un documentaire sur la hiérarchie et le pouvoir, du monde brutal du marquis de Sade, ou du studio photographique où Hitler a répété son hymne à la destruction. Un film dérangeant, qui affirme que nous sommes poussés à refuser la liberté pour lui préférer la sécurité que nous procurent la soumission et la domination.



CRISTINE RICHEY

■ Cristine Richey est née à Kingston en 1963. Elle a passé son enfance dans un logement de fonction de l'armée canadienne, à Petawawa, en regardant les séries B dans un théâtre local. Ensuite, elle entre à la Télévision canadienne comme journaliste et produit le film *In the Gutter and other Good Places* (1990). *Tops & Bottoms* est son premier film comme réalisatrice.

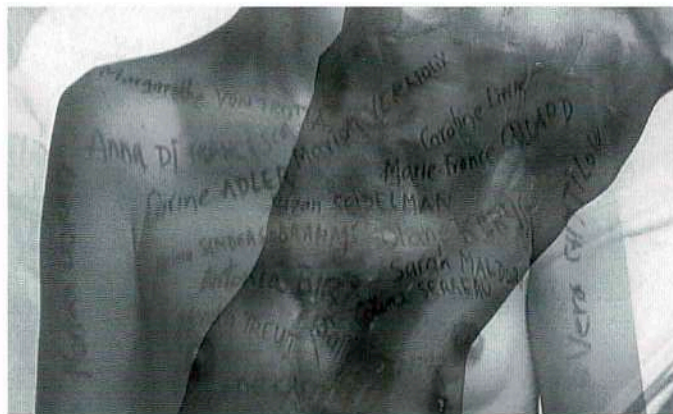
MAISON DES ARTS

Belgique/France, documentaire,
2000, 60', couleur, vidéo Béta SP, v.o.
st. français

Scénario : Marie Mandy
Image : Dominique Smersu, Virginie
Saint Martin
Son : Hélène Lamy-au-Rousseau
Montage : Dominique Lefever
Musique : Hélène Blazy
Production : Saga Films (Bruxelles), Arte,
RTBF, The Factory
Distribution : The Factory (Paris)
Avec la participation de : Sally Potter,
Carine Adler, Agnès Varda, Catherine
Breillat, Jeanne Labruno, Liliana Cavani,
Francesca Comencini, Doris Dörrie,
Deepa Mehta, Patricia Rozema, Paule
Baillargeon, Léa Pool, Moufida Tlatli, Safi
Faye, Jane Campion

Filmer le désir, voyage à travers le cinéma des femmes

Marie Mandy



En ce début du XXI^e siècle, à quelles images les femmes peuvent-elles s'identifier ? A quoi rêvent-elles et comment font-elles rêver les femmes et les hommes ? En partant du désir, de la manière dont les réalisatrices filment les corps, l'amour, la sensualité et la sexualité, le film explore le cinéma féminin contemporain. Donnant la parole à des réalisatrices des cinq continents, écornant au passage tabous et interdits, il entreprend de mettre à jour la spécificité de leur regard et ce que les femmes apportent au cinéma d'aujourd'hui. Un hommage essentiel à leur contribution artistique.



MARIE MANDY

■ Marie Mandy est née en 1961 en Belgique. Après avoir passé son enfance en Afrique et aux Etats-Unis, elle obtient une licence de philologie romaine à l'université de Louvain (1985). En 1987, devenue lauréate de plusieurs bourses, elle décide d'étudier le cinéma à la London International Films School, tout en travaillant comme portraitiste, en faisant des photos de personnalités du monde artistique et des affaires. A la fois photographe et cinéaste, elle a réalisé huit courts métrages et : *Pardon Cupidon* (1992), qui a obtenu le prix Fuji à Namur, *Portrait de groupe en l'absence du ministre* (1998), *Madeleine au paradis* (2000), en compétition cette année à Créteil.

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction, 1987, 80', couleur
35 mm, v.o. française

Scénario : Agnès Varda
Image : Pierre-Laurent Chénieux
Son : Olivier Schwob
Montage : Marie-Josée Audiard
Musique : Joanna Bruzdowicz
Production : Ciné-Tamaris (Paris), la Sept Cinéma
Distribution : Ciné-Tamaris (Paris)
Interprétation : Jane Birkin, Mathieu Demy, Charlotte Gainsbourg, Lou Doillon, Gary Chekchak, Cyril Houplain

Kung-Fu Master

Agnès Varda



Marie-Jane, quarante ans, tombe amoureuse d'un garçon de quinze ans. Le jour où sa fille Lucy donne une boum, elle se prend de pitié pour l'un de ses copains, Julien, qui est en train de vomir après avoir forcé sur l'alcool. Julien aime les motos, les impers amples et un peu « crados » et surtout se passionne pour le jeu vidéo Kung-Fu Master, qui accapare une grande partie de son temps. Sensible à cette femme qui a vingt-cinq ans de plus que lui, mais qui possède un caractère d'adolescente, plein d'élan et de retenue, Julien s'éprend de Marie-Jane. Il parvient à la suivre en vacances dans une île anglaise et connaîtra sa première passion amoureuse. Un amour bien inconfortable dans une société intolérante.



AGNÈS VARDA

■ Agnès Varda est née en 1928 en Belgique. Après une formation à l'École du Louvre et des cours du soir à Vaugirard, elle devient photographe et prend ses premiers clichés à Avignon, sur les débuts de Jean Vilar et du TNP. Elle fait des grands reportages photographiques en Espagne, en Chine, à Cuba. En 1954, elle réalise *La Pointe courte*, film précurseur de la Nouvelle Vague. Elle enchaîne avec une vingtaine de longs métrages, parmi lesquels : *Cléo de 5 à 7* (1961), *Le Bonheur* (1964), *L'une chante l'autre pas* (1976), *Sans toit ni loi* (1985), *Jacquot de Nantes* (1990), *Les Cent et Une Nuits* (1995), *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000).

CINÉMA LA LUCARNE

Allemagne, fiction, 1999, 125', couleur, 35 mm, v.o. st. français

Scénario : Erica Fischer, Max Färbenböck, Rona Munro
Image : Tony Imi
Son : Benjamin Schubert
Montage : Barbara Hennings
Musique : Jan A.P. Kaczmarek
Production : Zenato Film Production
Distribution : Amberlon Pictures
Interprétation : Maria Schrader, Juliane Köhler, Johanna Wokalek, Heike Makatsch, Elisabeth Degen, Detlev Buck

Aimée et Jaguar

Max Färbenböck



Berlin, 1943. Lilly rencontre Felice. Elle a trois enfants et son mari est à la guerre. Elles vivent dans une ville où se croisent les nazis et les Juifs clandestins. Felice est juive et homosexuelle. Elle travaille dans un journal nazi, mais en réalité trafique des faux papiers pour faire sortir des Juifs d'Allemagne. Les deux jeunes femmes tombent éperdument amoureuses l'une de l'autre. L'étouffement se resserre. La menace sur les habitants est incessante. Felice annonce à son amie qu'elle est juive. Quelque temps plus tard, elle est prise dans une rafle. Lilly reste seule, détruite. Aujourd'hui, Lilly Wust vit toujours à Berlin, elle a quatre-vingt-quatre ans.



MAX FÄRBNBÖCK

■ Après avoir étudié à la HFF de Munich, Max Färbenböck a intégré la société de production Constantin Film, et il est devenu assistant de Peter Zadek au théâtre de la Schauspielhaus de Hambourg. Ensuite, il a continué à faire de la mise en scène de théâtre à Heidelberg et à Cologne. *Aimée et Jaguar* est son premier film comme réalisateur cinéma.

CINÉMA LA LUCARNE

Danemark, fiction, 1999, 88', couleur
35 mm, v.o. T.S française

Scénario : Katrin Ottarsdottir
Image : Jorgen Johansson
Son : Jan Juhler
Montage : Elisabet Ronaldsdottir
Musique : Hilmar Orn Hilmarsson
Production : Peter Bech Film
Distribution : Scanbox International (Danemark)
Interprétation : Hildiguun Ey, Sigrí Mitra Gaini, Johan Dalsgaard, Peter Hesse Overgaard, Elin K. Mouritsen, Lovisa Kotlum Petersen

Bye bye Blue Bird

Katrin Ottarsdottir



Rannvæ et Barba, après de longues années passées en ville, décident de revenir dans les îles nordiques où elles sont nées, pour y semer un peu d'agitation. Délurées, provocantes, un brin déchainées, elles ne passent pas inaperçues avec le « look » qu'elles ont décidé d'avoir. C'est en particulier avec leurs familles qu'elles ont un compte à régler. Elles sont prises en stop par un pêcheur du coin qui, lui aussi, semble posséder un lourd secret. Le trio s'embarque alors pour un road-movie coloré, qui n'aura pas pour seul but la contemplation des paysages grandioses de l'île...



KATRIN OTTARSDOTTIR

■ Née en 1957 dans les îles Faeroe (Danemark), Katrin Ottarsdottir est diplômée de la National Film School of Denmark. A partir de 1982, elle travaille pour la télévision, avant d'écrire et de réaliser son premier film, *Atlantic Rhapsody, 52 scenes from Thorshavn* (1989), qui a reçu le prix du Nordic Film Institute à Lübeck. Depuis, elle a dirigé un film pour les enfants, *Hannis* (1991), et un court métrage *The Man who was allowed to leave* (1995).

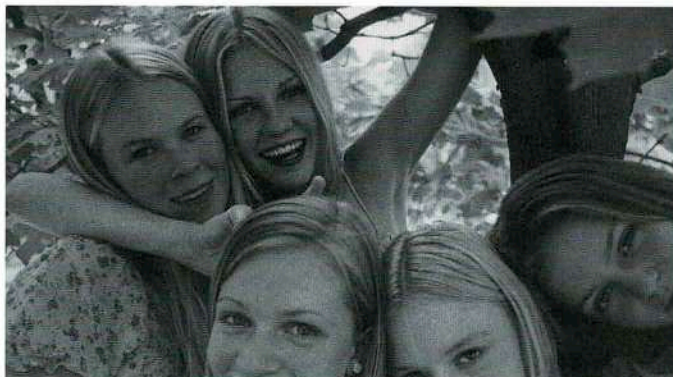
CINÉMA LA LUCARNE

Etats-Unis, fiction, 1999, 96', couleur
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Sofia Coppola, d'après le roman de Jeffrey Eugenides
Image : Edward Lachman
Montage : Jim Lyons
Musique : Air
Production : American Zoetrope, Muse Productions, Eternity Pictures
Distribution : Pathé
Interprétation : James Woods, Kathleen Turner, Kirsten Dunst, Josh Hartnett, Danny de Vito, Scott Glenn, Michael Pare, Hanna Hall, Chelse Swain, A.J.Cook

The Virgin Suicides

Sofia Coppola



Une petite ville américaine du Michigan, dans les années 70. Tous les garçons sont fascinés par les cinq sœurs Lisbon, filles de l'étrange prof de maths de l'école et de sa très stricte épouse. Les sœurs rayonnent d'une beauté mystérieuse, et font naître chez les garçons des sentiments jusque-là inconnus : désir, attirance sexuelle, convoitise... Quand la plus jeune d'entre elles, Cecilia, treize ans, se suicide, la fascination des garçons ne cesse de croître, comme le désir de percer l'énigme de cette famille bizarre.



SOFIA COPPOLA

■ Sofia Coppola est née à New York en 1971. En 1989, elle coécrit et signe les costumes d'un épisode de *New York Stories*, réalisé par son célèbre père Francis Ford Coppola. Après une formation artistique obtenue à la California Institute of the Arts de Hollywood, elle réalise une série TV, *High Octane*, pour promouvoir la pop-culture sur le câble. Puis, elle fait une exposition de photos à Tokyo, avant de réaliser un premier court métrage, *Lick the Star* (1999). *The Virgin Suicides* marque ses débuts dans le long métrage de fiction.

MAISON DES ARTS

Suisse/France, documentaire, 2000, 56', couleur et noir et blanc, vidéo Béta SP, v.o. française

Scénario : Daniel Gibel, Nasser Bakhti
Image : Aldo Mugnier
Son : Christophe Giovanoni
Montage : Daniel Gibel
Musique : Michel Wintsch
Production : Troubadour Film (Genève)
Distribution : Alizarine (Paris)

Une Suisse rebelle, Annemarie Schwarzenbach 1908-1942

Carole Bonstein

Annemarie Schwarzenbach naît en 1908 dans l'une des familles les plus riches de Suisse. Son père est un grand patron de l'industrie textile, qui ne cachait pas ses sympathies pour l'ordre nazi. En 1931, elle écrit son premier livre et se lie d'amitié avec Erika et Klaus Mann, la fille et le fils de l'écrivain Thomas Mann. A partir de 1933, elle commence à voyager avec la photographe Marianne Breslauer, au Proche-Orient. En conflit avec sa famille, elle devient dépressive et suicidaire, puis rencontre Barbara Hamilton-Wright, une autre photographe. Elles partent ensemble faire un reportage aux Etats-Unis. Amours homosexuelles contrariées, drogue, prises de positions politiques radicales, suicides ratés. Qui était en définitive Annemarie Schwarzenbach ?



Marianne Breslauer



CAROLE BONSTEIN

■ Née en 1964 à Genève, Carole Bonstein obtient un diplôme de cinéma à Boston (Etats-Unis), après avoir fait des études de lettres à Genève. En 1989, elle entre comme assistante de réalisation à la Télévision Suisse Romande, et travaille sur trois films : *La Vierge noire*, *Mauvais Instincts* et *Un enfant de trop*. Aujourd'hui, elle fait partie d'une jeune maison de production de films indépendants installée à Genève, Troubadour Films, et c'est dans ce cadre qu'elle a réalisé *Une Suisse rebelle*.

MAISON DES ARTS

Etats-Unis/Mexique, animation, 1999, 7', couleur, 16 mm, sans parole

Image, son, montage : Naomi Uman
Musique : Naomi Uman
Production : Naomi Uman
Distribution : Light Cone (Paris)

Removed Naomi Uman

Utilisant des chutes de films pornographiques des années 70, du vernis à ongles et du dissolvant, la cinéaste réalise un autre film, pornographique lui-aussi, où la femme n'existe que par son absence, en creux. Le spectateur est contraint de réfléchir aux relations homme/femme.

■ Naomi Uman vit à Los Angeles et à Mexico. Elle a commencé à travailler chez Malcolm Forbes, Calvin Klein et Gloria Vanderbilt, trainant avec elle une Bolex 16 mm. Elle travaille d'une manière artisanale, dans une des traditions du cinéma expérimental. *Removed* est son premier film.

MAISON DES ARTS

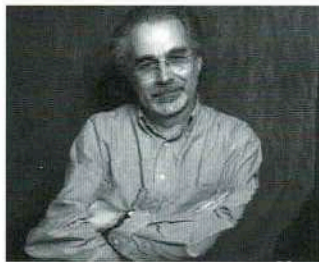
France, documentaire, 1995, 55', noir et blanc, vidéo Béta SP, v.o. française

Image : Philippe Ros
Son : Jean Minondo
Montage : Michèle Concol
Musique : MM Banaletti
Production : Terra Luna Films (Paris)
Distribution : Terra Luna Films (Paris)

Lee Miller - la traversée du miroir Sylvain Roumette



Lee Miller, née au Etats-Unis en 1907, occupe une place singulière dans le monde de la photographie. Très jeune, elle pose pour les plus grands photographes des studios new-yorkais et suit une brillante carrière de modèle pour *Vogue*. Eprise de voyages et de rencontres, elle se lie d'amitié avec Man Ray, dont elle devient le modèle attiré, Picasso et les surréalistes, période pendant laquelle elle passe de l'autre côté de l'objectif et devient célèbre. Durant la seconde guerre mondiale, elle accompagne les GI's américains pendant le débarquement en Normandie, et fait, la première, les plus terribles photos du camp de concentration de Dachau. Une mémoire unique dans la photographie du xx^e siècle.



SYLVAIN ROUMETTE

■ D'abord écrivain et romancier, puis scénariste, Sylvain Roumette a réalisé de nombreux films sur des photographes et des écrivains. Citons : *Robert Doisneau* (1989), *Don Mac Cullin* et *Le Prochain* et *le Lointain* (1992), *La Fleur du mal, une histoire de pavot* (1993), *Fouad El Khouri*, *Michel Séméniaiko*, *Abbas* (1994), *Arbre de mort, arbre de vie - une histoire de l'if* (1994), *Rabindranath Tagore* (1995), *Marcel Aymé* (1996), *Les Pèlerins d'Orient* (Tagore, Herman Hesse) (1997), *Jours tranquilles en Palestine*, *Lewis Baltz*, *Regarde de tous tes yeux, regarde !* (1998), *Le Rêve indien de Le Corbusier*, *Chandigarh, le devenir d'une utopie*, *Les Chemins du visible ou le Maroc inventé par la photographie* (1999), *Ingres* (2000).



Secrets et mensonges (1996) de Mike Leigh

Panorama

CINEMAS DU PALAIS

JOEL ROY ET SON ÉQUIPE

Dans le cadre du vingt-troisième Festival international de Films de Femmes, les Cinémas du Palais vous proposent, du 23 mars au 3 avril, un choix de onze films :

- le PANORAMA avec cinq films,
- une section GRANDS DUOS D'ACTRICES, avec une sélection de cinq films dans lesquels les femmes tiennent le premier rôle,
- un film en AVANT-PREMIERE lors de la soirée de clôture.

- 100 A ma sœur
Catherine Breillat
- 100 Le Tableau noir
Samira Makhmalbaf
- 100 Un monde meilleur - Pay it forward
Mimi Leder
- 100 Capitaines d'avril - Capitaes de abril
Maria de Medeiros
- 101 Le jour où je suis devenue femme
Marzieh Meshkini
- 102 Céline et Julie vont en bateau
Jacques Rivette
- 102 Thelma et Louise
Ridley Scott
- 102 Les Petites Marguerites
Vera Chytilova
- 103 Secrets et Mensonges - Secrets and Lies
Mike Leigh
- 103 Le Jour des Rois
De Marie-Caude Treilhou
- 103 Du côté des filles
Françoise Decaux

CINÉMAS DU PALAIS

FRANCE

2001, couleur, 93'

Scénario : Catherine Breillat**Image** : Yorgos Arvanitis, Olivier Fortin et Christophe Le Caro**Son** : Jean Minondo, Olivier Villette et Erwan Kerzanet**Montage** : Pascale Chavance, Gwennola Heaulme et Frédéric Barbe**Production** : Jean-François Lepetit**Distribution** : Rezo Films**Interprétation** : Anaïs Reboux, Roxane Mesquida, Libero de Rienzo, Arsinée Khanjian

Sélection officielle Berlin 2001 – En compétition

A ma sœur

Catherine Breillat

Anaïs a douze ans, elle porte le poids du monde. Son corps, c'est à la fois la citadelle de sa douleur et une forteresse. Tapiée à l'abri ou laissée-pour-compte, elle observe. C'est l'été, la mer, les vacances en famille. Les amours de vacances. C'est donc l'apprentissage du premier amour. Celui-ci, Anaïs va le faire par procuration. Elle observe sa

sœur aînée, Elena, âgée de quinze ans. Ni plus futile ni plus bête que sa sœur cadette, mais qui ne peut pas comprendre qu'elle n'est qu'un objet de désir. D'ailleurs, il ne s'agit que de cela, la perte de la virginité des filles, qui ouvre la porte au drame...



Le Tableau noir

Samira Makhmalbaf

A la suite d'un bombardement au Kurdistan iranien, des instituteurs errent de village en village à la recherche d'élèves. L'un d'entre eux croise sur son chemin un groupe d'adolescents qui passent clandestinement la frontière entre l'Iran et l'Irak. Il essaie de leur apprendre à lire et à écrire, mais aucun d'entre eux ne s'y intéresse vraiment.

Un autre instituteur rencontre un groupe de vieillards qui cherchent à rejoindre leur terre natale, de l'autre côté de la frontière, pour y finir leurs jours. Ils ne manifestent pas, eux non plus, le moindre désir d'apprendre à lire ou à écrire sauf peut-être une jeune veuve. L'instituteur s'éprend d'elle et suit le groupe vers la frontière.

CINÉMAS DU PALAIS

IRAN

2000, couleur, 85', vo.st. français

Scénario : Mohsen Makhmalbaf et Samira Makhmalbaf**Image** : Ebrahim Ghafoori**Son** : Behroz Shahamat**Musique** : Mohamad Reza Darvishi**Montage** : Mohsen Makhmalbaf**Production** : Makhmalbaf Film House et Fabrica Cinéma**Distribution** : Mars Films en association avec CCI**Interprétation** : Saïd Mohamadi, Bahman Ghobadi, Behnaz Jafari

Sélection officielle en compétition, Cannes 2000 – Prix du jury, Cannes 2000



CINÉMAS DU PALAIS

ETATS-UNIS

2001, couleur, 120', vo.st. français

Scénario : Leslie Dixon**Image** : Oliver Stapleton**Son** : Mark Hopkins McNabb**Musique** : Thomas Newman**Montage** : David Rosenbloom**Production** : Tapestry Films**Distribution** : Pathé Distribution**Interprétation** : Kevin Spacey, Helen Hunt, Haley Joel Osment

Un monde meilleur

Pay it forward

Mimi Leder

Une nouvelle année scolaire commence pour Trevor McKinney, une année qui ne ressemblera à aucune autre et changera peut-être la vie de milliers d'hommes et de femmes. Le jour de la rentrée, Trevor, douze ans, reçoit du professeur Eugène Simonet un thème de TP pour le moins inhabituel : inventer un moyen de changer le monde, et le mettre en pratique. Plus mûr, plus sensible, plus éveillé que ses camarades, qui jugent le concept absurde, Trevor prend au sérieux cette étrange proposition. Quelques jours plus tard, il suggère un moyen de l'appliquer : il commencera

par aider de façon désintéressée trois personnes, qui deviendront ses obligées et devront chacune « passer le relais » à trois inconnus qui, à leur tour... On ne change pas le monde à douze ans, mais on peut tenter de redonner espoir à son entourage : une mère déboussolée, un professeur solitaire et un SDF sont des cobayes de rêve pour un garçon inventif, généreux, en manque d'affection. Mais rien ne se passera exactement comme Trevor l'imaginait...

CINEMAS DU PALAIS

FRANCE/
PORTUGAL

2001, couleur, 124', vo st. français

Scénario : Maria de Medeiros et Eve Deboise**Image** : Michel Abramowicz, AFC**Son** : Jérôme Thiault**Musique** : Antonio Victorino d'Almeida**Montage** : Jacques Witta**Production** : Jacques Bidou, JBA Production**Distribution** : Rezo Films**Interprétation** : Stefano Accorsi, Maria de Medeiros, Frédéric Pierrot, Joaquim de Almeida, Fele Martínez

Sélection officielle, Cannes 2000 – Un certain regard – Prix du public, Festival d'Arcachon 2000 – Prix du public, Cinésonne 2000 – Meilleur film, vingt-quatrième Mostra Internationale de São Paulo 2000.

Capitaines d'avril

Capitães de abril

Maria de Medeiros



Au Portugal, dans la nuit du 24 au 25 avril 1974, la radio diffuse une chanson interdite : *Grândola*. Il pourrait s'agir de l'insoumission d'un journaliste rebelle ; c'est en fait le signal programmé d'un coup d'Etat militaire, qui changera la face de ce petit pays et le destin d'immenses territoires en Afrique. Au son de la voix du poète José

Alfonso, les troupes insurgées prennent les casernes. A 3 heures du matin, elles marcheront sur Lisbonne. Peu après le triste putsch militaire au Chili, la révolution portugaise se distingue par le caractère aventureux, mais aussi pacifique et lyrique son déroulement.

CINEMAS DU PALAIS

IRAN

2000, couleur, 78', vo st. français

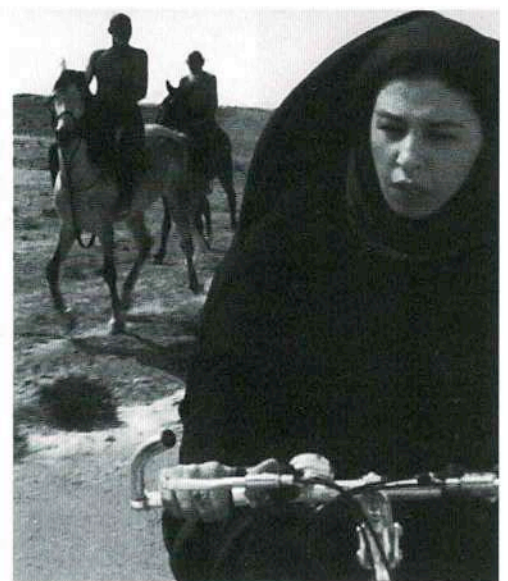
Scénario : Mohsen Makhmalbaf**Image** : Ebrahim Ghafoori et Mohamad Ahmadi**Son** : Behrouz Shahamat et Abbas Rastgarpour**Musique** : Mohamad Reza Darvishi**Production** : Makhmalbaf Film House**Distribution** : Mars Films**Interprétation** : Fatomeh Tcheraghakhar, Hassan Nebhan, Shabnam Toluoi

Semaine internationale de la critique, Venise 2000 – Prix du jury – Festival des Trois Continents, Nantes 2000.

Le jour où je suis devenue femme

Marzieh Meshkini

Le film se compose de trois récits. Dans le premier, une petite fille de neuf ans cherche à garder sa liberté d'enfant malgré les coutumes et le poids de la tradition. Dans le deuxième, une jeune femme mariée cherche elle aussi une nouvelle liberté, mais son mari, ses frères et son entourage s'y opposent. Dans le troisième, une vieille dame veut réaliser tous ses rêves, elle n'a plus personne mais elle décide d'aller jusqu'au bout.



CINÉMAS DU PALAIS

FRANCE

1974, couleur, 180'

Scénario : Jacques Rivette, Juliet Berto, Dominique Labourier, Eduardo de Gregorio

Image : Jacques Renard

Son : Paul Laine

Musique : Jean-Marie Senia

Production : Les Films du Losange

Distribution : Les Films du Losange

Interprétation : Juliet Berto, Dominique Labourier, Bulle Ogier, Marie-France Pisier

Céline et Julie vont en bateau

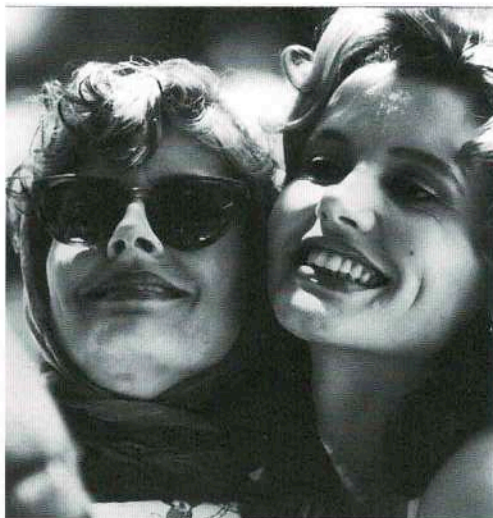
Jacques Rivette

Julie est bibliothécaire. Elle mène une vie rangée, sans histoire, ni surprise. Céline est prestidigitatrice ; elle est mythomane et raconte des histoires qui baignent dans une atmosphère de luxe et de suspense. Un jour, l'une de ses histoires fait vagabonder l'imagination de Julie. Voilà les deux filles entraînées de l'autre côté du miroir.



Thelma et Louise

Ridley Scott



Thelma Dickinson est une femme au foyer. Enchevêtrée dans une existence monotone, elle subit une vie qu'elle n'a pas vraiment voulu, un mari qu'elle ne désire plus, un destin frustrant qui se limite à la télé et à la cuisine. Evidemment, si Darryl laissait s'épanouir la personnalité surprenante de Thelma. Seulement, ce que Darryl ne provoque pas, Louise le devine peut-être. Louise Sawyer est serveuse dans un coffee shop. Sa devise est : « *La vie est ce que tu en fais.* » Et, pour l'instant, ni son boulot, ni son boyfriend Jimmy ne la satisfont. Ce que Jimmy n'ose pas, Thelma l'osera peut-être. Thelma et Louise décident de s'offrir un week-end loin de tout. Premier arrêt, premier saloon, premiers ennuis et tout bascule. Un événement va changer définitivement le cours de leurs vies. A partir de ce moment-là, à chaque minute de chaque jour qui passe, la vie se met à avoir une couleur différente.

CINÉMAS DU PALAIS

ETATS-UNIS

1991, couleur, 129', vo st. français

Scénario : Callie Khouri

Image : Adrian Biddle

Son : Timothy P. Salmon

Musique : Hans Zimmer

Montage : Callie Khouri

Production : Percy Main

Distribution : Carlotta

Interprétation : Susan Sarandon, Geena Davis, Michael Madsen, Christopher McDonald

Les Petites Marguerites

Vera Chytilova

Aguichantes, insolentes, insolites, deux jeunes filles vouent leur existence au désordre et au scandale. Elles ridiculisent des vieillards, se moquent de leurs amoureux, volent une pauvre femme, s'exhibent nues, piétinent du confit d'oie. Tout au long de cette odyssée burlesque, elles s'interrogent sur la fragilité des apparences et sur le sens de la vie.



CINÉMAS DU PALAIS

TCHECOSLOVAQUIE

1966, couleur, 90', vo st. français

Scénario : Ester Krumbachova et Vera Chytilova

Image : Jaroslav Kucera

Musique : Jiri Slitr et Jiri Sust

Distribution : Accatone

Interprétation : Jitka Cerhova, Ivana Karbanova, Julius Albert, Maria Ceskova, Yvana Myskova, Jan Klusak

Grand prix de l'Union de la critique de cinéma 1968

Grands duos d'actrices

CINEMAS DU PALAIS

GRANDE-BRETAGNE

1996-Couleur-142'-vo st. français

Scénario : Mike Leigh

Image : Dick Pope, B.S.C

Musique : Andrew Dickson

Montage : John Gregory

Son : George Richards

Production : CIBY 2000/Thin Man

Distribution : MK2

Interprétation : Timothy Spall,
Phyllis Logan, Brenda Blethyn,
Claire Rushbrook

Sélection officielle Cannes 1996.

Secrets et Mensonges

Secrets and Lies
Mike Leigh



A la suite du décès de sa mère adoptive, Hortense, jeune femme noire de vingt-sept ans, décide de rechercher sa véritable mère. Elle est bouleversée lorsqu'elle découvre que sa mère, Cynthia, est blanche et qu'elle a une fille de vingt ans, Roxanne, avec laquelle elle vit. Malgré la panique qui s'empare de Cynthia lorsqu'elle entend cette enfant oubliée depuis longtemps et malgré tout ce qui les sépare, une véritable relation de confiance et d'amour s'instaura peu à peu entre la mère et la fille. Il faudra ensuite que Cynthia fasse accepter à Roxanne et à sa famille le fait qu'elle ait une enfant noire.

CINEMAS DU PALAIS

FRANCE

1990-Couleur-90'

Scénario : Marie-Claude Treilhou

Image : Jean-Bernard Menoud et
Pascale Granel

Musique : Bruno Coulais

Montage : Kadicha Bariha, Hamida
Mekki et Bernadette CellierSon : Georges Prat et
Emmanuel Hachette

Production : Les Films du Losange

Distribution : Les Films du Losange

Interprétation : Danielle Darieux,
Paulette Dubost, Micheline Presle,
Michel Galabru, Robert Lamoureux.

Le Jour des Rois

De Marie-Claude Treilhou

Un dimanche en famille, un jour d'Épiphanie. Trois vieilles sœurs se réunissent, comme tous les dimanches. Suzanne, l'aînée, dont la famille est le refuge, mène, ou croit mener, une vie de calvaire avec Georges, son mari. Germaine, célibataire, habite maintenant dans une maison de retraite. Armande, celle qui « reçoit », mène encore une vie de famille « normale », avec Albert, un époux docile et effacé. Ce sont trois caractères très différents, voire antagonistes ; trois vies aussi très dissemblables. On traîne de vieux contentieux, des écarts se sont creusés dans les comportements sociaux, dans les façons de voir les choses, mais on s'aime quand même, on se déteste, on se dispute, on se supporte. Ce dimanche d'Épiphanie, il y a de l'électricité dans l'air.



Avant-Première

CINEMAS DU PALAIS

FRANCE

2000, couleur, 95'

Scénario : Françoise Decaux

Musique : CharElie Couture, Editions
Flying Boat

Production : Maurice Bernart

Distribution : Les Films du Losange

Interprétation : Clémentine Célerié,
Sophie Guillemin, Catherine Mouchet,
Edith Scob

Du côté des filles

Françoise Decaux

Après une scène de ménage mémorable, le mari de Liza lui claque la porte au nez. Dans le pavillon dévasté surgit Carole, seize ans, en fugue et enceinte. S'ensuit le voyage rocambolesque de nos deux femmes en fuite à travers la France.

PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT
EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM
MARDI 03 AVRIL - 20 H30



Tous les garçons et les filles

Cinéma La Lucarne

Alain Roch et son équipe

Les réalisatrices scrutent l'adolescence, qui est l'âge de tous les dangers. Conflits familiaux, initiations amoureuses et sexuelles, recherche de l'accomplissement de soi, tout est chemin d'apprentissage, parfois lumineux et parfois douloureux. À l'écart des clichés trop répandus et avec sincérité, les réalisatrices de cette section vous invitent à un regard toujours neuf.

106 **Les Autres Filles**

Caroline Vignal

106 **Beautiful Thing**

Hettie MacDonald

107 **Girlfight**

Karyn Kusama

107 **La Puce
Les Vacances**

Emmanuelle Bercot

107 **Qui plume la lune ?**

Christine Carrière

Isild Le Besco
dans *La Puce*,
d'Emmanuelle Bercot

CINÉMA LA LUCARNE

PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT
MARDI 27 MARS - 21 HEURES

FRANCE

1999, 95', 35 mm, couleur

Scénario : Caroline Vignal

Image : Jeanne Lapoirie

Son : Guillaume Valeix

Musique : Jean-Stéphane Brosse

Montage : Annick Raoul ;

Production : Milena Poylo et Gilles Sacuto pour TS production avec Studio Canal et M6 Films

Distribution : Rezo Films

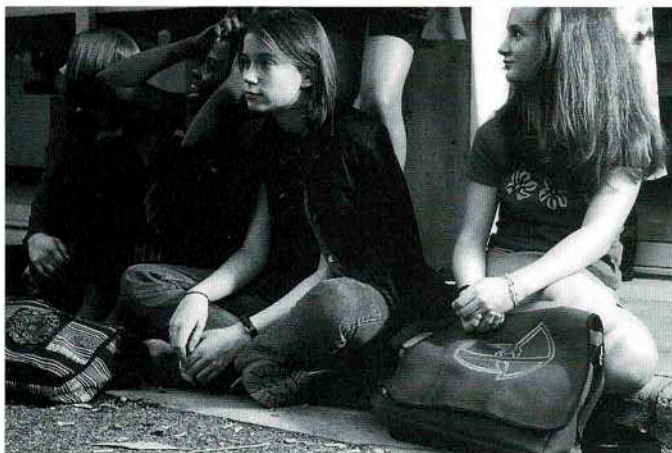
Interprétation : Julie Leclercq, Caroline Baehr, Jean-François Gallotte, Bernard Menez, Benoîte Sapim

Les Autres Filles

Caroline Vignal

A quinze ans, Solange habite un village près de Toulouse avec ses parents. Au lycée professionnel où elle apprend le métier de coiffeuse, Solange devient l'amie de Gary, une fille dont l'insolence la séduit. Du jour au lendemain, Solange est intégrée à une bande de filles délurées qui parlent et rient fort, draguent, vont danser et changent de couleur de cheveux toutes les semaines. Pourtant Solange n'est pas comme ces filles, et elle le sait bien : elle n'a jamais couché avec un garçon. Sa virginité devient un fardeau dont elle veut se débarrasser à tout prix.

Caroline Vignal dispose de deux atouts majeurs pour sortir des ornières d'un genre trop banalisé : l'intensité du jeu de sa comédienne, Julie Leclercq, qui laisse deviner le trouble et les angoisses au détour d'un geste ou d'une phrase assenée sur un ton faussement assuré, et la métaphore de la coiffure. Apprentie coiffeuse, Solange est contrainte d'aller au contact physique avec les autres. En écho, son rapport à sa propre chevelure cristallise sa problématique de l'apparence et de la féminité. *(Positif)*



CINÉMA LA LUCARNE

GRANDE-BRETAGNE

1996, 90', couleur, 35 mm, v.o. st. français

Scénario : Jonathan Harvey

Image : Chris Seager

Son : John Midgley

Musique : John Altman

Montage : Don Fairservice

Production : Tony Garnett et Bill Shapter pour World Productions - Channel Four Films

Distribution : Diaphana

Interprétation : Scott Neal, Glen Berry, Taneka Empson, Linda Henry, Ben Daniels, Garry Cooper

Beautiful Thing

Hettie MacDonald

Au sud de Londres, dans la cité de Thamesmead, trois adolescents se morfondent. Jamie, rejeté par ses camarades, Ste, maltraité par son père, et Leah, renvoyée du lycée et qui vit dans le monde de la musique. Ste, pour échapper à la violence des siens, trouve refuge chez Sandra, la mère de Jamie, battante et généreuse. Il y partage la chambre de Jamie. Les deux garçons se confient l'un à l'autre et leur amitié se transforme en un sentiment amoureux. Le style réaliste allié à la qualité de l'interprétation et à une évocation lucide de la discrimination dont les homosexuels sont l'objet font de ce premier film un petit bijou de sensibilité révoltée et d'humour tendre, malgré quelques maladresses de mise en scène.



CINÉMA LA LUCARNE

Girlfight
Karyn Kusama

ETATS-UNIS

2000, 110', couleur
35 mm, v.o. st. français

Scénario : Karyn Kusama

Image : Patrick Cady

Musique : Théodore Shapiro

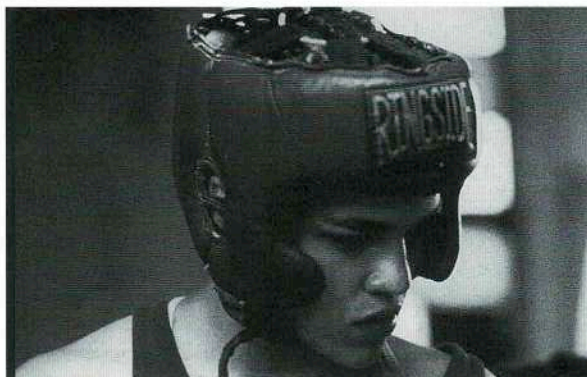
Montage : Plummy Tucker

Production : Sarah Green, Martha Griffin, Maggie Renzi pour The Independant Film Channel Productions et Green/Renzi Production

Distribution : Diaphana

Interprétation : Michelle Rodriguez, Jaime Tirelli, Paul Calderon, Santiago Douglas

Diana habite Red Hooks, une cité de Brooklyn, avec son père, Sandro, souvent absent, et son jeune frère, Tiny. Leur mère est morte. Diana estime qu'il n'y a pas d'autre alternative que de se battre pour s'en sortir et elle préfère de loin être celle qui cogne. C'est ainsi qu'elle découvre un jour l'univers secret et fascinant d'une salle de boxe. C'est une révélation. « L'idée qu'une transformation physique puisse aboutir à une découverte de soi me fascinait, déclare la réalisatrice. Le respect, la force et la maîtrise de soi que Diana acquiert lui permettent de devenir douce et vulnérable. J'espère qu'il y a quelque chose de vrai et de vivant dans son parcours. »



CINÉMA LA LUCARNE

La Puce
Emmanuelle Bercot

FRANCE

1998, 42', couleur, 35 mm

Scénario : Emmanuelle Bercot, Michel Meyer

Image : Stephan Massis

Son : Gildas Mercier

Montage : Julien Leloup

Production : Frédéric Niedermayer pour la Femis et Moby Dick Films

Distribution : Pyramide

Interprétation : Isild Le Besco, Olivier Marchal

En complément : Les Vacances, d'Emmanuelle Bercot

France, 1997, 18', couleur, 35 mm

Marion, quatorze ans, passe ses vacances en Normandie. Elle rencontre un homme... A Paris, elle le revoit et fait avec lui l'amour pour la première fois. Emmanuelle Bercot ayant choisi d'affronter de face ce moment, elle en assume les hésitations, les attermoissements, tout ce chemin entre le jeu trouble, voire horripilant, et une sincérité trop forte pour être acceptée d'emblée par celle qui en est l'objet. Le pari de la réalisatrice, c'est celui de la possibilité de voir et de comprendre, à condition de tout construire – nul faux-semblant naturaliste, donc nulle pornographie – et de prendre en compte la réalité des corps, la durée, ces petits arrangements par lesquels chacun se débrouille pour fabriquer sa vie avec sa trouille, son désir, sa morale, son idée de soi, ses capacités physiques et psychiques. (Le Monde)



CINÉMA LA LUCARNE

PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT
JEUDI 29 MARS – 21 HEURES

FRANCE

1999, couleur, 102', 35mm

Scénario : Christine Carrière, Pascal Arnold

Image : Pierre Davis, Pascal Lagriffoul, Gilles Portes

Son : Eric Rophé

Musique : Yann Tiersen

Montage : Raymonde Guyot

Production : Alain Sarde

Distribution : Films du Losange

Interprétation : Jean-Pierre Darroussin, Garance Clavel, Elsa Dourdet, Michèle Ernou, Marion Ducamp, Amandine Lienard

Qui plume la lune ?
Christine Carrière

C'est l'histoire, sur une vingtaine d'années, d'une famille loufoque qui essaie de tenir debout vaille que vaille. L'histoire de gens qui s'aiment trop. La perte de leur mère conduit les petites, Suzanne et Marie, à prendre soin de leur père, inconsolable... alors qu'il pense être responsable d'elles. La vie continue et les filles grandissent, mais, à l'adolescence, un malentendu surgit, qui casse de nouveau le noyau de la famille. Il y a beaucoup d'invention, de générosité et de justesse d'observation dans ce film. Après Rosine, son premier long métrage très remarqué, Christine Carrière confirme son talent.



L'équipe du festival



© Brigitte Pougeoise (l'équipe 2000)

Programmation - Organisation : Jackie Buet assistée de Valérie Morel
Centre de Ressources IRIS : Eve Ridet et Mary Tarantola
Communication - Relations publiques : Martine Delpon assistée de
Françoise Moustache
Organisation - Logistique - Comptabilité : Christophe Bacon
Publications PAO - Expositions - Secrétariat Général :
Régine Guerchonovitch
Sponsoring - Partenariats : Martine Delpon et Nicole Lambert
Site Internet : Mary Tarantola
Manutentionnaire - logisticien - coursier : Rudy Valsaint

Programmation de la compétition courts et documentaires, de la section
"Graine de Cinéphage" et
programmation hors Festival : Nicole Fernandez Ferrer / Coordination Jury
" Graine " Anissa Strahm
Programmation de la section " Grandes Héroïnes " et " Tabous " : Jackie
Buet et Valérie Morel
Recherche et transit des films : Christophe Leparc et Pierre-Jean Bouyer
assisté de Bintou Makalou Koita
Service de visionnage au Studio Varia : Eve Ridet et Mary Tarantola
Relation avec la presse : Nicole Lambert assistée de Rabia Oubraïm et
Marion Josserand

Accueils publics : Christophe Bacon assisté de Carine Guillois et de :
. Points " Infos services " : Laure Boisbault, Martine Coiquault, Elisabeth
Guillot, Sandra Vié
. " Club FIFF " : Prisca Apalama, Danielle Dreyfuss, Pauline Jariais, Valérie
Lubat, Brigitte Verdier
. Accueil " Caisse, Billetterie ", Marie-Claude Aiguesvives, Marithé Papin,
Marie-Noëlle Baston,
. Vestiaire : Danielle Favier, Nathalie Roux

Accueil des professionnels : Nicole Fernandez Ferrer et Martine Delpon,
assistées de Françoise Moustache, Isabelle Denos, Dora Malterre.
Accueil des réalisatrices : Pierre-Jean Bouyer assisté de Elke Lyding, Anne-
Laure Jardy et Natacha Couthon.
Responsables du Jury : Régine Guerchonovitch et Nicole Lambert

Programmation aux Cinémas du Palais : Joël Roy et son équipe
Programmation de la section "Tous les garçons et les filles" au Cinéma La
Lucarne : Alain Roch, assisté de Corinne Turpin et son équipe
Forums, Rencontres, Animation, Débats : Jackie Buet, Valérie Morel,
Martine Delpon et Nicole Fernandez Ferrer assistées d'Aline Baudu

Correspondantes aux Etats-Unis : Bérénice Reynaud assistée d'Elizabeth
Hesik
Correspondante au Royaume-Uni : Denise Miller
Correspondante pour la Russie : Marilyne Fellous

Tournée Internationale : Jackie Buet
Animations - Projections Quartiers - Atelier vidéo : Martine Delpon
Journal du Festival : Michèle Audeval assistée de Sonia Bressler, Aline
Couderc, Marianne Guillon, Fleur Sitruk
Librairie Chroniques : Pierre-Gilles Flacksus assisté de Nathalie Hadid
Déplacement des réalisatrices : Jeanine Chauvet, Michel Poux, André
Lemort, Patrice Chaumont, Bianca Von Heiroth, Daniel Sorin et Nathalie
Hospital

Régie Générale : Jean-Baptiste Hennion et Anne Gourdet Mares assistés de
Karine Bouissou, Florence Dupont, Marc Finot, Josselin Marciguy et Tony
Richard
Projectionnistes : Loïc Ledez et Marc Redjil
Circulation copies : Amora Doris
Reportage du Festival et Studio Photo : Brigitte Pougeoise
Présentation des séances en salle : Sandra Reid-Jacquemin
Interprétariat - traductions : Jennifer Gay

Nous tenons à remercier chaleureusement
toutes les personnes qui participent bénévolement à l'organisation du
Festival

Maison des Arts
Direction : Didier Fusillier
Administration : Marie-Pierre de Surville
Direction technique : Michel Delort
Equipe technique : Frédéric Béjon, François Dunand, Daniel Thoury et
Patrick Wetzler
Direction de la communication : Mireille Barucco
Coordination avec le Festival : Jean-Luc Jamet assisté de Fanny Bertin
Relations publiques : Claire Dugot, Géraldine Garin, Sophie Houlbrequé,
Loïc Magnant, Heidi Snitselaar
Informations : Anne-Marie Simon
Secrétariat de Direction : Fanny Bertin
Secrétariat : Cynthia Sfez
Comptabilité : Nathalie Siebenschuh
Accueil du public : Samir Manouk et Phedra Darriueurtort
Espace Multimédia : Djamelidine Belgharbi et Clément Richin
Gardiens : Manuela Arantes, Bachir Chouarhi et Eric Thomas

Agence du court métrage (L')
 AIR FRANCE - Christine Chambrier-
 Varailon
 AIR FRANCE Agence de Créteil -
 Mme Perney
 AIR France Patrimoine Historique et
 Culturel
 Ambassade d'Italie (Paris)
 Ambassade du Canada : Simone
 Suchet
 Archives du Film du CNC (Bois
 d'Arcy) - Michèle Aubert, Eric Leroy,
 Daniel Fromont
 Aries (Paris) - Tania Sciana
 Arte (Issy les Moulineaux) - Lisa
 Benchikh - Martine Zack - Nathalie
 Semon
 Arte (Strasbourg) - Béatrice Aullen
 Artline (Paris) - Victoire Mille
 Association Beaumarchais - Paul
 Tabet - Isabelle Lebon-Levigoureux
 Association des Femmes
 Journalistes
 Audeval Michèle - graphiste
 Aumaitre Martine

Bioskop Film (Munich) - Anne
 Roussow
 Boner Robert
 Bonlieu Scène Nationale (Annecy) -
 Pierre Todeschini
 Boris Bernard
 Bossu Françoise
 Breillat Catherine
 Bressler Sonia
 British Council - Barbara Dent
 (Paris), Geraldine Higgins et Julian
 Pye (Londres)

Canal + - Pascale Faure - Brigitte
 Pardo
 Cap sur Anita Conti (Douarnenez) -
 Laurent Girault
 Cart'Com - Fabienne Beddar
 Cathala Laurent - Député Maire de
 Créteil
 Centre National Chorégraphique de
 Caen - Karine Saporta - Philippe
 Girerd-Nathalie Saidi et leur équipe
 Cheang Shu Lea
 Cineffable (France) - Christilla
 Marteau D'Autry
 Cinéma des Cinéastes (ARP) -
 Laurent Hébert - Christel Gonnard -
 Jamila Ouzahir
 Cinéma du Réel (Paris) - Suzette
 Glénadel - Monique Rose
 Cinémaction (Paris) - Guy
 Hennebelle
 Cinémathèque Française (Paris) -
 Bernard Bénoliel
 Cinémathèque Royale de Belgique
 (Bruxelles) - Gabrielle Claës, Michel
 Apers
 Cineteca Nazionale (Rome) - Laura
 Argento
 Cinetrans Services - Eric Celerin
 Comolli Jean-Louis
 Clément Johanna
 Clément Marie-Hélène
 CNC - Jean Pierre Hoss - Alain
 Donzel - Jean-Marc Moisy -
 Catherine Merlhiot
 CNC Registre Public (Paris) -
 Madame Jean
 Comité d'entreprise Orly - Gérard
 Lente, Geneviève Joubert
 Commission Européenne-Media -
 Jean-Michel Baer - Jacques Delmoly
 - Benoît Ginisty - Clotilde Nicolle

Conseil Général du Val-de-Marne -
 Michel Germa - Eliane Hulot - Anne
 Dahlström - Sylvie Jaffré - Marie
 Aubayle - Nathalie Delangeas
 Conseil Régional d'Ile-de-France -
 Jean-Paul Huchon - Marie-Pierre de
 la Gontrie - Jacqueline Victor -
 Jean-François Chougnat - Alain Losy
 - Antoine Cassan
 Coordination Européenne des
 Festivals - Marie Josée Carta
 Cristiani Marie

DDAT-Anita Weber, Anne Brunswic
 DDTE - Valérie Serraz
 Dérides asbl (Liège)
 Det Danske Filminstitut
 (Copenhague) - Inge Merete
 Norregard
 Direction Départementale Jeunesse
 et Sports du Val-de-Marne -
 Frédéric Mansuy
 Direction Régionale des Affaires
 Culturelles d'Ile-de-France - Michel
 Fontes - Fabienne Bernard - Jean-
 Noël Lavayssière - Stéphane Cagnot
 - Cyril Cornet
 Direction Régionale des Douanes
 de Roissy en France - M. Estavoyer
 Dischoint Ventschr (Zurich) - Maya
 Farni

Doc ad Hoc (Toulouse) - Dominique
 Noguès
 Dune - Stéphane et Maria
 Lamouroux

Ecole nationale des Beaux Arts
 (Paris)-Mathilde Ferrer, Martine
 Markovits
 Editions René Château (Paris) -
 René Château
 Euripide productions - Frédéric
 Sichler
 Faget Huguette
 Farabi Cinema Foundation (Iran) -
 Amir Esfandiari
 Fargeot Dominique
 FAS - Jean-François Barruel -
 Fernanda da Silva - Azzedine
 M'RAD - Catherine de Luca
 FEMIS- Aïcha Kheroubi, Fanny
 Lesage
 Fellous Marilyne
 Festival de Rotterdam
 Festival de films gays et lesbiens de
 Paris - Florence Fradelizzi
 Festival International du Film de
 Berlin
 Film Australia (Sydney) Brigid
 Phelan
 France 2 (Paris) - Maggie Adala
 France Télécom
 Freunde der Deutschen Kinematek
 (Berlin) - Erica Gregor - Karl Winter

Gaumont (Paris) - Manuela Padoan
 Ghaïss Jasser
 Goethe Institut (Paris) - Gisela Rüb

Hershman Leeson Lynn
 Hervé Sylviane
 Hesik Elizabeth
 Hochschule für Film und Fernsehen
 (Allemagne)
 Hollywood Classics (Londres) -
 Melanie Tebb
 Hôtel Belle Epoque - Juliette
 Laurence
 Hôtel Climat - Geneviève Forhan

Hôtel Paris Bastille - Richard
 Houillon

Imprimerie De Bussac - Hervé de
 Bussac- Yves Prevost - Michel
 Cellerier
 INA (Paris) - Brigitte Quemener
 Institut Culturel Italien (Paris)
 Institut du Monde Arabe (Paris) -
 Mimi Redjala
 Io Productions (Paris)
 Irish Film Center (Dublin) - Caroline
 Bateson, Sunniva O'Flynn

K Films (Paris) - Klaus Gerke
 Kubota Yuri
 KUIV Production (Paris) - Marie-
 Hélène Rank
 Kunsthochschule für Medien Köln
 (Allemagne)

La Poste
 L'Abominable- Anne-Marie Cornu,
 Anne Fave, Yves Pelissier, Nicolas
 Rey
 Laser Vidéo Titres - Denis Auboyer -
 Christine Lion - Laurent Ciolek
 Les Cahiers du Cinéma (Paris) -
 Serge Toubiana - Catherine Fröchen
 - Guillaume Drouillet
 Lescut Brigitte
 Librairie Chroniques - Pierre-Gilles
 Flacsu - Nathalie Hadid
 Library of Congress (New York) -
 Mike Mashon
 Light Cone - Loïc Diaz Ronda
 Liu Yang-Hao
 Long Par Court (Nantes) - Tristan
 Ganne

Mairie de Créteil - Alexandre
 Lermant - Michel Camy-Peyret -
 Francis Pintiau - Jean Max
 Guimbert - Bernadette Michalak -
 Dominique Martel
 Maison des Arts - Didier Fusillier -
 Marie Pierre de Surville - Michel
 Delort
 Mandy Marie
 Miller Denise
 Ministère de l'Emploi et de la
 Solidarité - Madame Elisabeth
 Guigou
 Ministère de la Jeunesse et des
 Sports - Marie-George Buffet -
 Hélène Mathieu - Denise Barriolade
 - Daniel Paris
 Ministère des Affaires Etrangères -
 Bureau du Cinéma - Janine Deunf -
 Pierre Triapkin - Jean-Claude
 Moyret
 Mission Ville de Créteil - Charles
 Assouline - Marie-Christine Stetka -
 Cathy Girard - Hamida Ben Sadia
 Moriyama Yuriko
 Moving Project - Michèle Philibert
 Musée de l'Air et de l'Espace (Le
 Bourget)-Marc Alban, Bernard
 Rignault, Christian Tilatti, Michel
 Thouin

Nashuateg
 Nisic Hervé
 Novotel

Okubo Kenichi
 Ostrovsky Vivian
 Oxymoron Films (London) -
 Maysoon Pachachi

Périphérique : David Fort - Jérôme
 Tristram
 Poix Chiche Films (Lorient) - M.
 Gerbaud - Gwenola Rousseau
 Porte Michèle
 Positif - Hakima Boukhari
 Premiers Plans d'Angers (France) -
 Frédéric Lavigne
 Proteus Films, Inc. (Los Angeles) -
 Jack Nicholson

Rectorat de Créteil-Action culturel-
 le- Sylvie Valtier, Monique
 Radochevitch
 Reynaud Bérénice
 RFI, Fabienne Brosseau
 Richey Christine

SACD - Linda Corneille - Véronique
 Vincent
 Sahraoui Djamilia
 Schneider Maria
 Secrétariat d'Etat aux Droits des
 Femmes - Nicole Péry -Dominique
 Simon-Peirano -
 Lucille Bertin
 Service des Droits des Femmes -
 Brigitte Grézy - Christiane El Hayek
 SITA Ile-de-France - Christophe
 Chauvel - Frédéric Labeille
 Sobel Alain - Maire adjoint aux
 Affaires Culturelles de la ville de
 Créteil
 Société Nouvelle de Distribution
 (France) - Matthieu Bardel
 SZ Production (Paris)

Terra Luna Films (Paris) - Nathalie
 Poux
 Telecip (Paris) Lisa Pillu
 Théâtre du Temple (Paris) - Jean-
 Marie Rodon
 Transports Schenker - Département
 Cinéma - Olivier Trémot - Julie
 Calmels - Soizyc Chaladyn
 Troubadour Film (Genève) - Naÿser
 Bakhti

Uplink (Tokyo) - Asai Takashi -
 Ayako Okuno

Valetti Serge
 Vincendeau Ginette

Women Make Waves (Taipei) - Mia
 Ming-Hsiu Chen, Hwei-feng Phoebe
 Huang
 Women's Film Festival (Seoul)-Nam
 In-young, Chang Yun-joo

CORLET

CinémAction

directeur : Guy Hennebelle

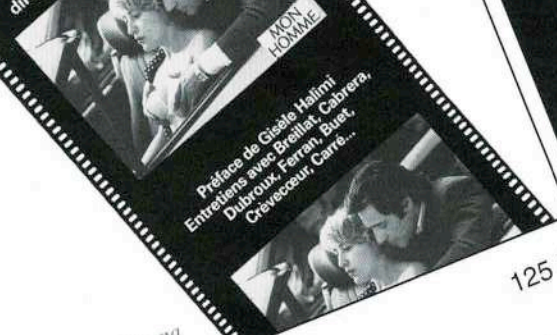
TÉLÉRAMA

CinémAction
Directeur : Guy Hennebelle

Le machisme à l'écran

100% masculin 2 400 5 150

dirigé par Françoise Puaux



Préface de Gisèle Halimi
Entretiens avec Breillat, Cabrera,
Dubroux, Ferran Buet,
Crèvecoeur, Carré...

125 F

240 pages

Parité, égalité des sexes, etc. :
qu'en est-il de l'image et de la
place de la femme au cinéma ?
Dirigé par Françoise Puaux, préfa-
cé par Gisèle Halimi, ce numéro
donne la parole à trente auteures
et auteurs qui analysent les formes
du machisme à l'écran.

nos 130 numéros

Depuis 1978,
plus de cent
numéros de 200
pages environ
sur tous les
aspects du
cinéma et de
la télévision

Parmi

Sommaire

Préface : Misogynie ou machisme au cinéma ? *Gisèle Halimi*
Préambule : Mort, le machisme ? *Françoise Puaux*

I. Les racines du machisme

Le séducteur : un macho comme les autres ? *Martin O'Shaughnessy*
Les forts des salles *Claude Aziza*
Les soupirs de la sainte : des hommes et des femmes dans le cinéma des Italiens *Françoise Zamour*
Matricide et cinéma *Élisabeth Jenny*
Du bonheur d'être putain : de Buñuel à Blier *Nathalie Debroise*
Petit précis pornographique : le corps ouvert *Martine Boyer*

II. De quelques manifestations du machisme...

Madame porte la culotte, un contre-exemple made in USA ? *Françoise Puaux*
Les Françaises des années 50 : amoureuses tragiques ou poupées gonflables ? *Geneviève Sellier*
Hitchcock : des femmes disparaissent *Martine Joly*
La femme-objet des années 50 : Marilyn made in USA, B.B. made in France *Maité Vienne*
Hollywood : Que la force ne soit pas avec elle ! *Michel Cieutat*

III. ... Ici et ailleurs

En avoir ou pas... *Macho* de Juan José Bigas Luna *Nancy Berthier*
Questions de genre, questions de sexe : les femmes dans le cinéma maghrébin *Michel Serceau*
Le Japon des femmes : le machisme comme pyramide du plaisir *Daniel Serceau*
Des pieds bandés à la Longue Marche : la difficile libération de la femme dans le cinéma chinois *Jean-Paul Aubert*

BON DE COMMANDE

Je commande *Le machisme à l'écran* et je joins un chèque de 125 F + 20 F de port (France métropolitaine), aux Éditions Corlet, route de Vire, 14110 Condé-sur-Noireau. Tél. : 02 31 59 15 15

Nom et prénom (en lettres capitales) :

Adresse :

Code postal : Localité :

Bruno Favre d'Archer

| | | | | | |
|------------------------|---------------|----------------------|-------|-------------------------|-----|
| Abbass Hiam | 49 | Grémillon Jean | 75 | Porte Michelle | 83 |
| Abel Dominique | 47 | Guichard Camille | 81 | Priemer Christel | 80 |
| Amber Film Production | 29 | | | | |
| Antonioni Michelangelo | 69 | Halldórsdóttir Guony | 25 | Rebouillon Laurence | 50 |
| Arzner Dorothy | 75 | Hanson Karen | 48 | Rébufat Pauline | 49 |
| Attali Laurence | 48 | Hazéra Héléne | 8 | Renault Monique | 52 |
| Aziza Myriam | 9 | Herse Vanessa | 86 | Richey Cristine | 95 |
| | | Hershman Leeson Lynn | 89 | Rivette Jacques | 102 |
| Baillet Gertrude | 50 | | | Roumette Sylvain | 98 |
| Barriga Cecilia | 23 | Ingold Isabelle | 39 | Rouan Brigitte | 9 |
| Benhiha Larbi | 85 | | | | |
| Bercot Emmanuelle | 107 | Johnson Darlene | 35 | Sahraoui Djamilia | 79 |
| Bergonzat Maryse | 87 | Jolliffe Geneviève | 60 | Salerno Enrico Maria | 70 |
| Bertolucci Bernardo | 68 | | | Scheltema-Berkel Renée | 34 |
| Bianconi Loredana | 80 | Kaufman Philip | 82 | Schogt Elida | 47 |
| Bredier Sophie | 9 | Kaze Shindo | 26 | Scott Ridley | 102 |
| Bodau Bianca | 46 | Kessissoglou Ariane | 46 | Shahidah Simmons Aishah | 8 |
| Bonstein Carole | 98 | Kimmel Imogen | 28 | Shahriar Maryam | 24 |
| Bourgoin Stéphane | 87 | Kusama Karyn | 107 | Shortland Cate | 46 |
| Boutibi Abdelali | 85 | | | Si Ramdane Babeth | 87 |
| Breillat Catherine | 93 / 94 / 100 | Lahire Sandra | 54 | Solari Francesca | 43 |
| | | Lambert Alix | 38 | Speth Maria | 22 |
| Comolli Jean-Louis | 71 | Lapinskaitė Janina | 51 | | |
| Carrière Christine | 107 | Lee Grace | 55 | Taveau Véronique | 79 |
| Castro Jorane | 51 | Lee Iara | 89 | Tonolli Frédéric | 87 |
| Charef Mehdi | 71 | Leder Mimi | 100 | Torrès Dominique | 78 |
| Cheang Shu Lea | 94 | Leigh Mike | 103 | Treilhou Marie-Claude | 103 |
| Chen Singing | 31 | Longinotto Kim | 41 | Tulli Elise | 49 |
| Chytilova Vera | 102 | | | | |
| Clément René | 70 | MacDonald Hettie | 106 | Uman Naomi | 98 |
| Coppola Sofia | 97 | Mahdaoui Molka | 55 | | |
| Corre Gilles | 85 | Makhmalbaf Samira | 100 | Varda Agnès | 96 |
| Cristiani Marie | 78 | Mandy Marie | 36/95 | Vignal Caroline | 103 |
| Cvetko Svetlana | 55 | Mason Belinda | 82 | Vihanova Drahomira | 29 |
| | | McIntosh Mandy | 53 | von Trotta Margarethe | 77 |
| Deboise Eve | 50 | Medeiros de Maria | 101 | | |
| Decaux Françoise | 103 | Meier Ursula | 47 | Williams Jano | 41 |
| Dellal Gaby | 52 | Meshkini Marzieh | 101 | | |
| Doyon Claire | 51 | Meyer Ruth | 52 | Yanne Josée | 76 |
| | | Moraes Teté | 37 | | |
| Edelstein Muriel | 84 | Morandi Gabriella | 40 | | |
| Einhorn Lena | 42 | Mortimer Roz | 53 | | |
| | | Murphy Pat | 77 | | |
| Färberbröck Max | 96 | | | | |
| Fékiri Faouzia | 13 | Narutskaya Olga | 30 | | |
| | | | | | |
| García Elegido Pilar | 48 | Ofteringer Susanne | 84 | | |
| George Wageh | 76 | Ottarsdóttir Katrin | 97 | | |
| Gharavi Tina | 53 | | | | |
| Glogovac Janja | 54 | Pachachi Maysoon | 86 | | |
| Gordon Fiona | 47 | Pascal Christine | 93 | | |
| Gorris Marleen | 9 | Perelmutter Viviane | 39 | | |
| Gosset Marianne | 8 | Pogonitcheva Natalia | 54 | | |

| | | | | | |
|--|-----|--|-----|--|-----|
| Addio Lugano Bella | 43 | Gaea Girls | 41 | Positivo | 48 |
| Ademkristal / Breath Crystal | 52 | Girlfight | 107 | Profession Profiler | 87 |
| Aimée et Jaguar | 96 | Glaive et le croissant (Le) | 13 | Profession : reporter | 69 |
| Aktas / An Act | 51 | Henry and June | 82 | Puce (La) | 107 |
| Algérie, les crampons de la liberté | 79 | Holy Smoke | 52 | Qui plume la lune ? | 107 |
| An Act / Aktas | 51 | Honour of the House | 25 | Removed | 98 |
| A ma sœur | 100 | Hush a Portrait of Tracy Payne | 34 | Replis | 50 |
| Angela Davis | 80 | I Am Boy / Je suis garçon | 53 | Le rêve de Rose, 10 ans après / O Sonho de | |
| Anita Conti, femme océan | 87 | I.K.U | 94 | Rose, 10 anos depois | 37 |
| Anne Devlin | 77 | In den tag hinein | 22 | Rêve de Sisyphe (Le) | 13 |
| As Muhleres Choradeiras / Pleureuses (Les) | 51 | Iranian Journey / Voyage iranien | 86 | Ride Home (The) | 55 |
| Au pays des Juliets | 71 | Jazz Women | 40 | Rosa Luxemburg | 77 |
| Autres filles (Les) | 106 | Jedertag | 46 | Sa mère la pute | 9 |
| Baby-sitter (La) | 70 | Je suis garçon / I am Boy | 53 | Sans-Souci, l'art d'Aloïse | 84 |
| Balles perdues | 71 | Johnny Panic | 54 | Sa propre ombre / Sobstvennaya Tien | 30 |
| Baobab | 48 | Jour des rois (Le) | 103 | Savannah Bay, c'est toi | 83 |
| Beautiful Thing | 106 | Jour où je suis devenue femme (Le) | 101 | Secrets and Lies / Secrets et mensonges | 103 |
| Boulevard des hirondelles | 76 | Joy | 46 | Secrets et mensonges / Secrets and Lies | 103 |
| Breath Crystal / Ademkristal | 52 | Kak ya provela leto / Comment j'ai passé l'été | 54 | Secret Society | 28 |
| Bundled / Who Jiao A-Ming-la | 31 | Khmissa | 55 | Séparées | 9 |
| Bye Bye Blue Bird | 97 | Kung Fu Master | 96 | Sisters in Resistance | 12 |
| Capitaines d'Avril / Capitães de Abril | 101 | Lee Miller, la traversée du miroir | 98 | Sobstvennaya Tien / Sa propre ombre | 30 |
| Cari genitori / Chers parents | 70 | Lieux de Virginia Woolf (Les) | 83 | Sourire d'Alice (Le) | 50 |
| Céline et Julie vont en bateau | 102 | Like Father | 27 | Stolen Generations | 35 |
| Chers parents / Cari genitori | 70 | Los Rebeldes | 46 | Synthetic Pleasures | 89 |
| Christopher Strong | 75 | Louise Bourgeois | 81 | Tableau noir (Le) | 100 |
| Ciel est à vous (Le) | 75 | Loujine | 9 | Take Off From the Sand / | |
| City of Dreams | 82 | Love Juice | 26 | Décollage sur le sable | 76 |
| Closer | 53 | Loving Greta Garbo | 42 | Tapage nocturne | 93 |
| Comment j'ai passé l'été / | | Madeleine au paradis | 36 | Taxistias | 86 |
| Kak ya provela leto | 54 | Mark of Caïn (The) | 38 | Thelma et Louise | 102 |
| Conceiving Ada | 89 | Maurice et Katia Kraft | 87 | Three Lives of Kate / Trois vies de Kate | 48 |
| Danielle Casanova: au nom de tous les autres | 78 | Moitié du ciel d'Allah (La) | 79 | Time is up | 23 |
| Daughters of Sun / Dokhtaran Khorshid | 24 | Ne réveillez pas le chat qui dort | 8 | Tops and Bottoms | 95 |
| Décollage sur le sable | 76 | Neverland | 53 | Tous à table | 47 |
| Denise René | 81 | Nico Icon | 84 | Trois vies de Kate / Three Lives of Kate | 48 |
| Dernier Tango à Paris (Le) | 68 | Nicole Louvier | 8 | Un monde meilleur | 100 |
| Des petits bouts du réel... | 49 | No ! | 8 | Une place sur terre | 39 |
| Des plofs à noiresilles | 49 | No War | 55 | Une Suisse rebelle | 98 |
| Dokhtaran Khorshid / Daughters of Sun | 24 | Nouvelles du pèlerinage de Pierre et Jacques | 29 | Une vraie jeune fille | 94 |
| Do you Remember Revolution ? | 80 | O Sonho de Rose, 10 anos depois / Le rêve de | | Ungfruin goda og husid | 25 |
| Du côté des filles | 103 | Rose, 10 ans après | 37 | Urban Ghost Story | 60 |
| Elles du Hip Hop (Les) | 85 | Pain (Le) | 49 | Vent souffle où il veut (Le) | 51 |
| Elles ont suivi de Gaulle | 78 | Paix confisquée (La) | 13 | Virgin Suicides (The) | 97 |
| F | 54 | Petites Marguerites (Les) | 102 | Voyage iranien / Iranian Journey | 86 |
| Félicité | 93 | Petite sœur | 50 | Walking on the Wild Side | 47 |
| Femmes du jazz | 85 | Pleureuses (Les) / As Muhleres Choradeiras | 51 | Walnut Tree (The) | 47 |
| Filmer le désir, | | | | Who Jiao A-Ming-la / Bundled | 31 |
| voyage à travers le cinéma des femmes | 95 | | | | |
| Football | 52 | | | | |
| Françoise Sagan | 83 | | | | |



L'ARP
ASSOCIATION DES
AUTEURS-RÉALISATEURS-PRODUCTEURS



Le Cinéma des Cinéastes

Trois salles de projection 16mm et 35mm, BETA SP, dolby, SRD, DTS
Un restaurant-bar ouvert le soir à partir de 17h30 : *Au Père Lathuille*
Un lieu de rencontre, d'exposition et de débat entre professionnels et public.

Exclusivités. Avant-premières. Vendredi du Court Métrage. Ciné-club junior.
Dimanches du documentaire. Cinémathèque des membres de l'ARP. Rétrospectives.
Panoramas de cinématographies étrangères. Soirées spéciales.

***Reprise du palmarès du 23^e Festival International de Films de Femmes dans nos salles
le jeudi 5 avril 2001 à 20h.***

Cinéma des Cinéastes :

7, avenue de Clichy - 75017 Paris - M^o Place de Clichy - Tél : 01 53 42 40 20

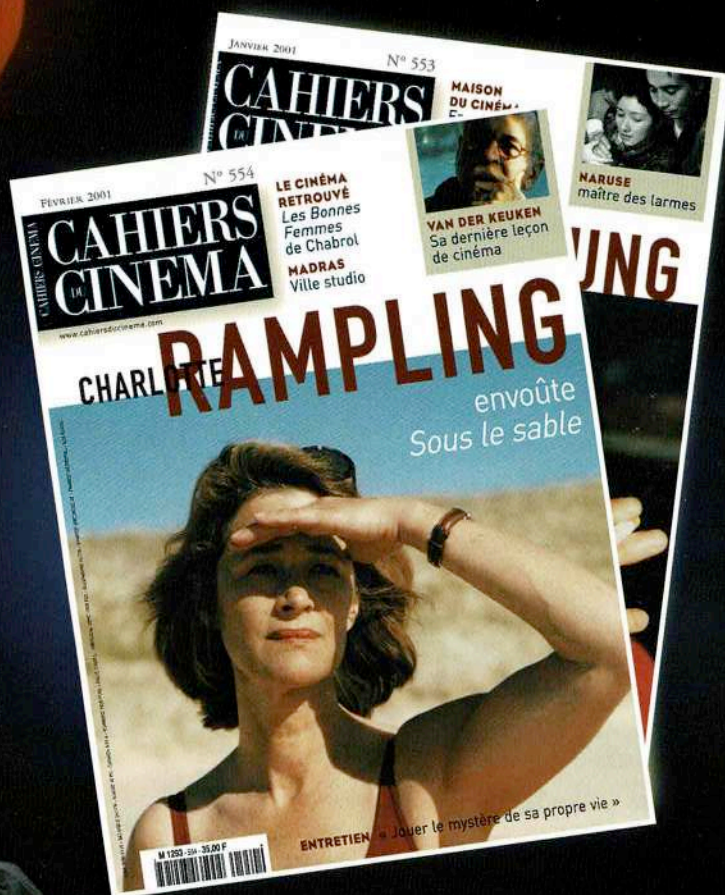
Studio des Ursulines :

10, rue des Ursulines - 75005 Paris - RER Luxembourg - Tél : 01 43 26 97 08

Recevez chaque mois, Les Cahiers du Cinéma

Le Cinéma

éclairé



La nouvelle formule des Cahiers du Cinéma

Nouvelle maquette, nouveau découpage, nouvelles rubriques, nouveaux styles, Les Cahiers du Cinéma, nouvelle manière vous invitent à une autre lecture du cinéma. Une lecture nourrie d'exigence, d'enthousiasme, de débats, de passion, pour des cinéphiles éclairés.

LA NOUVELLE FORMULE

c'est 11 numéros par an
+ 2 numéros hors série
+ un cadeau

360^F

au lieu de 465^F
(prix au numéro)

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

BULLETIN D'ABONNEMENT

CAHIERS
CINÉMA

À retourner avec votre règlement aux CAHIERS DU CINÉMA - 60646 Chantilly cedex - Offre valable jusqu'au 30.06.01

Oui, je souhaite m'abonner aux CAHIERS DU CINÉMA pour un an : 360^F seulement, au lieu de 465^F (prix de vente au numéro) Je bénéficie de plus de 20% de remise.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal
à l'ordre des CAHIERS DU CINÉMA

Carte bancaire n°

Date de validité

Signature

Je souhaite recevoir une facture acquittée

Offre réservée à la France Métropolitaine - Pour l'étranger nous consulter

Tarif DOM-TOM et étranger, nous consulter au 03 44 62 57 95 Conformément à la Loi Informatique et Liberté, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

Je joins mes coordonnées :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pays : _____

LA NOUVELLE FORMULE
À L'ANCIEN PRIX !
+ UN CADEAU !

50^F SUR L'ACHAT
D'UN LIVRE
DES ÉDITIONS
CAHIERS
DU CINÉMA

1 bon
d'achat
de 50 F

vous sera adressé
avec le catalogue
des Éditions
CAHIERS DU
CINÉMA. Vous
choisirez parmi plus de
200 ouvrages disponibles :
biographies d'auteurs,
essais, albums, ateliers,
écrits sur l'image...
ainsi que les numéros
hors-série et numéros
spéciaux des Cahiers.



**Radio France Internationale partenaire
du Festival International de Films de Femmes de Créteil.**

sur rfi, ce sont les femmes qui parlent du cinéma.

- ***l'actualité du cinéma*** - ven 17h10*, dim 16h40* et 23h40*. En présentant la première bobine d'un film, Catherine Ruelle nous fait voyager dans l'univers d'un cinéaste avec ses personnages, ses dialogues, et ses situations.
- ***une semaine à l'affiche*** - sam 14h40*. Bérénice Balta, Catherine Fruchon-Toussaint, Muriel Maalouf et Joëlle Marcellot reviennent sur l'actualité culturelle de la semaine avec des reportages, des invités et leurs nombreux coups de cœur.
- ***la case du cœur*** - lun à ven 11h10*. L'émission de Sophie Ekoué est un point de rencontre de toutes les cultures africaines à travers une production littéraire, théâtrale ou cinématographique.
- ***l'autre Europe*** - ven 20h40*, sam 02h40*. Le magazine culturel de l'Europe centrale et orientale de Maria Bejanowska.
- ***tant qu'il y aura des femmes***. Le magazine de Sylvie Koffi. Emission de partenariat envoyée chaque semaine à plus de 250 radios dans le monde.

* Tous les horaires sont exprimés en HEURE DE PARIS

rfi la radio du monde ça change du monde de la radio
paris **89fm** www.rfi.fr